

LE VOCABULAIRE DE MAUPASSANT

par

BRIGITTE L. CHAUVEAU

Département des lettres françaises

Faculté des arts

Thèse présentée à l'École des études supérieures

de l'Université d'Ottawa

**en vue de l'obtention de la Maîtrise ès arts (Lettres françaises):
M.A.**

Ottawa - 1992

© Brigitte L. Chauveau, Ottawa, Canada, 1992



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-612-19934-7

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

Remerciements

Il m'est agréable d'exprimer ma reconnaissance envers M. Yvan Lepage, professeur à l'Université d'Ottawa, qui m'a donné, au départ, le concept de ce projet et a ensuite bien voulu réviser mon travail.

Je tiens également à remercier M. Hubert Larocque pour l'élaboration des concordances, élaboration sans laquelle cette thèse n'aurait pas vu le jour.

J'exprime ma vive reconnaissance à M. Thierry Ponchet pour ses précieux conseils.

A M. David Newell, qui m'a encouragée tout au long de ce projet, j'adresse un merci.

Enfin, je remercie M. Roger Davidson, professeur de mathématiques à l'Université de Victoria, pour ses suggestions en matière de statistiques.

Résumé

Le but de notre étude est de dégager les caractéristiques du vocabulaire de Guy de Maupassant. En partant de l'outil de base de l'écrivain, le mot, nous avons effectué une analyse statistique et stylistique du vocabulaire tiré de quatre contes: «Farce normande», «Le vieux», «Aux champs» et «La veillée». Afin d'enrichir notre analyse, nous avons choisi quatre contes d'Alphonse Daudet à titre de comparaison: «Les étoiles», «Les vieux», «Les trois messes basses» et «Le sous-préfet aux champs».

Notre recherche repose sur la méthodologie mise au point par Linda Hantrais dans Le vocabulaire de George Brassens. Nous avons procédé, comme elle, au dépouillement des concordances établies par ordinateur pour arriver à des regroupements par nombre d'occurrences et par classes grammaticales.

Notre recherche se divise en deux volets: une étude quantitative et une analyse stylistique. En premier lieu, nous avons traité le vocabulaire dans son ensemble. Afin de dégager certaines tendances, nous avons soumis les

résultats de nos dépouillements à des opérations statistiques et déterminé la signification de la distribution par ordre de fréquence du vocabulaire de Maupassant et de Daudet. Puis nous avons élaboré les listes des vingt mots les plus fréquents dans les catégories grammaticales suivantes: noms communs, noms propres, adjectifs, verbes, adverbes, mots grammaticaux et interjections. Dans l'étude qualitative, nous avons étudié de près les mots caractéristiques de Maupassant. Afin d'établir les paramètres de l'univers romanesque de l'auteur, nous avons regroupé son vocabulaire sous divers champs sémantiques. Enfin, l'impact des noms propres et des interjections a été évalué dans la section intitulée «L'évocation du cadre».

Les résultats confirment les quelques tendances qui sont apparues tout au long de la recherche. L'univers des contes est surtout axé sur le pessimisme et sur les rapports sociaux. L'art de l'écrivain repose sur un contrôle rigoureux du choix des mots. L'étude des vocables individuels s'avère particulièrement fructueuse, car les mots chez Maupassant ont toujours une fonction précise qui contribue à l'effet global du conte.

INTRODUCTION

Maupassant est, en France comme à l'étranger, un des écrivains les plus connus et les plus étudiés. Dans sa préface de Guy de Maupassant, René Dumesnil écrivait:

On a beaucoup écrit sur Maupassant. Il a sa légende-ou plutôt ses légendes, et très différentes. Si l'on n'avait considéré que son oeuvre (ce qui chez un écrivain reste peut-être encore l'essentiel), les choses, sans doute, n'eussent pas cessé d'être assez simples. Mais on a voulu, et on eut raison en principe, puisque ce principe est un des dogmes de la critique moderne, expliquer l'oeuvre, toute l'oeuvre, par l'homme et le détail biographique, et c'est alors que les choses se sont gâtées.¹

Les méthodes traditionnelles d'analyse critique ne constituent pas toujours le meilleur moyen de rendre compte de la richesse d'une oeuvre. Dans son étude intitulée Le vocabulaire de Georges Brassens², Linda Hantrais présente un modèle d'analyse différent, basé sur la statistique et la stylistique. Nous nous proposons d'appliquer ce modèle à Maupassant.

Sans prétendre faire toute la lumière sur cette oeuvre, nous pensons néanmoins, grâce à cette méthode, contribuer de

¹ René Dumesnil, Guy de Maupassant, Paris, Armand Colin, 1933, p.viii.

² Linda Hantrais, Le vocabulaire de Georges Brassens, une étude statistique et stylistique, Paris, Klincksieck, 1976.

façon originale à améliorer la connaissance que nous en avons. Il est évident que la valeur d'une oeuvre ne peut pas se réduire au simple décompte de ses composantes. Il n'en reste pas moins vrai qu'il est fascinant d'essayer d'en dévoiler les ressorts et d'en dégager les caractéristiques en partant, pour une fois, des différentes composantes, c'est-à-dire de tous les mots qui la constituent pour aboutir à une vision d'ensemble.

La méthode de Linda Hantrais se veut scientifique. Dans Le vocabulaire de Brassens, elle écrit: «L'analyse quantitative rudimentaire d'un texte littéraire peut éviter des conclusions fausses sur le vocabulaire d'un auteur.³» Elle énumère ensuite certains commentaires formulés par des critiques sur les chansons de Brassens; elle poursuit:

Le bien-fondé de ce genre de remarques, qui peuvent résulter de préjugés et non de comparaisons établies selon des critères objectifs, sera mis à l'épreuve par l'emploi de données numériques relevées à partir de dépouillements de textes. On peut, en outre, s'attendre à ce qu'une analyse quantitative révèle des aspects qui n'ont pas déjà été commentés en détails par les critiques [...]⁴

Le chercheur s'appuie sur des données quantifiables. Les conclusions qu'il dégage sont vérifiables de manière objective,

³ ibid., p. 10.

⁴ loc. cit.

directement retraçables par la concordance. En ce sens, la méthode de Linda Hantrais constitue un outil de travail appréciable.

Quelle est donc cette méthode? Elle se compose de trois étapes, l'établissement de la concordance et les tableaux de statistiques, l'analyse quantitative et l'étude stylistique, qui toutes contribuent à la compréhension du texte. L'étude quantitative se fonde sur divers calculs qui permettent d'évaluer la variété et la richesse du vocabulaire. L'étude qualitative comprend les mots caractéristiques, quelques aspects sémantiques et enfin l'évocation du cadre et de l'atmosphère de l'oeuvre. Cette démarche se fonde sur une comparaison méthodique avec le vocabulaire de deux autres chanteurs contemporains: Léo Ferré et Jacques Brel.

Pour notre part, nous avons choisi d'étudier le vocabulaire de Maupassant, en le comparant avec celui d'un autre conteur; nous avons choisi Alphonse Daudet. Nous avons retenu quatre contes par auteur, ce qui équivaut à un peu plus de sept mille mots pour Maupassant et à environ huit mille pour Daudet. Daudet a été élu comme point de comparaison car il est de la même époque que Maupassant. Les contes ont été sélectionnés en fonction de leur thématique commune. Il nous a semblé qu'en choisissant comme base de travail des contes

d'inspiration comparable, les aspects qu'on pourrait mettre en valeur n'en seraient que plus probants. Les textes choisis, qu'ils proviennent des «Lettres de mon moulin»⁵ ou des «Contes de la Bécasse»⁶, ont toujours pour cadre la terre. La comparaison sera donc particulièrement pertinente.

Parmi les contes de Maupassant, nous avons retenu «Aux champs», l'histoire de deux pauvres familles paysannes aux destinées très différentes; «Le vieux», qui décrit les problèmes que cause pour un couple de paysans la mort trop lente à venir de leur vieux père; «Farce normande», qui raconte le tour joué à un jeune marié durant sa nuit de noces; «La veillée», enfin, qui réunit deux enfants au chevet de leur mère.

Chez Daudet, nous avons choisi les contes suivants: «Le sous-préfet aux champs», où le héros compose des vers dans un champ au lieu de préparer son discours; «Les vieux», récit qui dépeint l'attendrissement de deux braves vieux à la visite d'un ami de leur fils; «Les trois messes basses», où on assiste à

⁵ Alphonse Daudet, Œuvres, t.1: Le Petit chose, Lettres de mon moulin, Tartarin de Tarascon, Contes du lundi, texte établi, présenté et annoté par Roger Ripoll, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, NRF Gallimard, 1986.

⁶ Œuvres complètes de Guy de Maupassant, éd. en 3 vol. établie par Albert-Marie Schmidt, avec la collaboration de Gérard Delaisement (24 nouvelles inédites), Paris, Albin Michel. Tomes I et II, Contes et nouvelles, 1956-1957.

l'indignité du révérend dom Balaguère, et «Les étoiles», où un berger raconte la nuit chaste passée en compagnie de la fille de ses maîtres.

Les deux auteurs présentent certaines différences. Les contes de Maupassant se déroulent en Normandie, ceux de Daudet en Provence. Mais les personnages des contes ont ceci en commun: ce sont tous des fermiers ou des paysans, à l'exception de «La veillée», dont le cadre reste cependant la campagne.

Dans Le vocabulaire de Georges Brassens, Linda Hantrais détermine l'originalité du vocabulaire de Brassens par comparaison avec les listes de fréquences du Français fondamental⁷ et du Frequency Dictionary of French Words.⁸ Nous avons utilisé la même méthode dans le cas de Maupassant. Il importe cependant de faire deux remarques quant aux critères de sélection et à la validité des conclusions.

⁷ G. Gougenheim, R. Michéa, P. Rivenc et A. Sauvageot, L'Elaboration du français fondamental (1er degré): étude sur l'établissement d'un vocabulaire et d'une grammaire de base, Paris, Didier, 1964.

⁸ A. Juilland, D. Brodin et C. Davidovitch, Frequency Dictionary of French Words, La Haye; Mouton, 1970.

Les fréquences dans le Frequency Dictionary of French Words⁹ sont tirées d'extraits du français écrit, tandis que celles du Français fondamental¹⁰ sont basées sur des enregistrements du français parlé. Des différences lexicales distinguent bien évidemment ces deux modalités de la langue française: on ne parle pas comme on écrit. Les critères de sélection ne semblent pas toujours consistants.

D'autre part, Linda Hantrais a dû effectuer des choix au niveau de ses classifications, et ses choix ne sont pas toujours forcément appropriés aux besoins de notre étude particulière. Tout en utilisant sa méthode, nous serons parfois amenée à prendre des décisions qui pourront différer des siennes, car il importe d'opérer les transformations nécessaires. Nous devons parfois adapter sa méthode, en exclure certains aspects et surtout pousser l'analyse des données plus loin que ne l'a fait Linda Hantrais, dont le but principal était d'abord de fournir un outil de base pour d'autres analyses de vocabulaire.

Dans sa liste d'adjectifs les plus fréquents, Linda Hantrais inclut les adjectifs qualificatifs, numéraux et

⁹ Dorénavant, on utilisera FDFW pour se référer au Frequency Dictionary of French Words.

¹⁰ Ff. se référera de même au Français fondamental.

indéfinis. Nous avons décidé, pour notre part, de ne pas suivre exactement ce système de classification des adjectifs et de n'inclure que les qualificatifs, car ces derniers semblent plus révélateurs. Nous avons placé les adjectifs non qualificatifs dans la liste des mots grammaticaux.

Comme Linda Hantrais, nous avons classé tout participe passé adjectivé avec son verbe d'origine. En ce qui concerne les noms propres, nous ne suivons pas Linda Hantrais, qui découpe les éléments d'une unité sémantique. Ainsi, elle classe «Mont» de «Mont Blanc» avec les noms communs et «Blanc» avec les adjectifs. Or il ne s'agit pas d'un mont blanc, mais du Mont-Blanc, lieu spécifique. Pour notre part, nous considérons que «Mont-de-l'Ure» et «Voie lactée», pour ne citer que deux noms propres, ne doivent pas être traités séparément.

Aux sept catégories utilisées par Linda Hantrais, nous en ajoutons une huitième, celle des mots étrangers. Cette liste rassemble un certain nombre de vocables latins, présents dans le texte de Daudet, et qui ne paraissent pas dans le Petit Robert.¹¹ Dans ce dernier, on retrouve des mots latins passés

¹¹ P. Robert, Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Dictionnaires Le Robert, Paris, nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour, 1990.

dans l'usage courant, comme «*mea culpa*», ou alors francisés, tel «*orémus*» avec un accent.

En ce qui a trait au plan qualitatif de l'étude, il sera nécessaire de créer des catégories qui répondent aux exigences particulières des contes des deux auteurs. Les titres et les sous-titres des aspects sémantiques reflèteront les vocables qui figurent dans les listes.

Avec pour base les concordances, on entreprendra, dans un premier temps, l'examen quantitatif du corpus à l'aide de divers tableaux. On s'attachera, en deuxième lieu, à l'analyse qualitative à travers les aspects suivants: les mots caractéristiques, quelques aspects sémantiques et le vocabulaire qui contribue à l'évocation du cadre.

PREMIERE PARTIE

L'ETUDE QUANTITATIVE

Chapitre 1

QUELQUES ASPECTS QUANTITATIFS DE LA STRUCTURE DU VOCABULAIRE

Les concordances ont été établies à l'aide de l'ordinateur. Chaque ligne, numérotée, comporte un mot accompagné des vocables qui l'entourent. Les mots paraissent dans l'ordre alphabétique; le nombre d'occurrences pour chaque vocable est indiqué par l'ordinateur. Nous avons ensuite regroupé manuellement tous les vocables selon sept catégories grammaticales: les noms communs, les noms propres, les adjectifs, les verbes, les adverbes, les mots grammaticaux et les interjections; en outre, nous avons ajouté une catégorie spéciale, les mots étrangers. Ces données ont alors été enregistrées à l'ordinateur sur le programme «Microsoft Works». Les concordances ainsi que les listes de vocables regroupés par catégories forment la base de notre étude.

Le corpus de Maupassant comporte 7554 mots, celui de Daudet 8202. Nous allons soumettre ces concordances aux calculs suivants: la fréquence moyenne, le quotient V_1/V , le quotient V/N et le quotient $\log V / \log N$.

Les tableaux

La fréquence moyenne

Le calcul de la fréquence moyenne, qu'on obtient en divisant le nombre d'occurrences totales (N) par le nombre de vocables différents (V), permet de mesurer la richesse et la variété du vocabulaire d'un auteur. La fréquence moyenne ne sert qu'à titre indicatif mais représente indubitablement une donnée quantifiable qui dévoile la richesse des textes. Plus le chiffre N/V est bas, plus le lexique est varié.

Tableau 1
Tableau de fréquence moyenne

	N	V	N/V
Maupassant	7554	1586	4,7629
Daudet	8202	1554	5,2780

Le rapport entre le nombre d'occurrences et le nombre de vocables différents se chiffre à 4,7629 pour Maupassant et à

5,2780 pour Daudet. Les contes de Maupassant contiennent un taux plus élevé de «V»; en outre, le «N» de Maupassant était déjà plus faible que celui de Daudet. On rencontre chez Maupassant un nouveau vocable tous les 4,8 mots et chez Daudet tous les 5,3 mots. Les données suggèrent que les textes de Maupassant affichent un vocabulaire légèrement plus varié.

Le quotient V_1/V

Le tableau du quotient V_1/V représente le rapport entre le nombre de vocables différents (V) et les vocables qui paraissent une seule fois dans le texte (V_1). Plus un auteur utilise des vocables n'apparaissant qu'une seule fois dans son texte, plus son vocabulaire sera varié et riche.

Tableau 2 V_1/V

	V	V_1	V_1/V
Maupassant	1586	876	0,5523
Daudet	1554	788	0,5071

Le tableau 1 indiquait que Daudet emploie moins de vocables différents que Maupassant. Les résultats du tableau 2 semblent renforcer cette tendance: Daudet utilise moins de V_1 , et par là son vocabulaire apparaît moins varié que celui

de Maupassant. Le rapport V_1/ V confirme cette caractéristique avec un quotient de 0,5523.

Les calculs du tableau suivant offrent au chercheur une deuxième façon d'analyser la richesse d'un texte. Ils permettent aussi de contourner le problème associé à la comparaison de textes de longueurs différentes.

Le quotient V / \sqrt{N}

Tableau 3

	V	\sqrt{N}	V / \sqrt{N}
Maupassant	1586	86,9136	18,25
Daudet	1554	90,5649	17,16

De nouveau, Daudet semble avoir le vocabulaire le moins varié. Le résultat du quotient V / \sqrt{N} confirme que Maupassant possède le vocabulaire le plus varié, avec un quotient de 18,25, contre 17,16 chez Daudet.

Les calculs suivants offrent la possibilité de comparer des échantillons de grandeur différente. Nous avons suivi l'exemple de Linda Hantrais en effectuant deux tableaux: le quotient $\log V / \log N$ avec et sans les mots grammaticaux

(tableaux 4a et 4b). Linda Hantrais se base sur le «logarithmic type/token ratio», un concept emprunté «à la loi biologique de la croissance relative.»¹² Le tableau 4a prend en compte le vocabulaire total des deux auteurs. Le tableau 4b présente les résultats obtenus quand les mots grammaticaux ne sont pas inclus dans les calculs. Rappelons que les mots grammaticaux représentent à peu près cinquante pour cent des occurrences chez les deux auteurs.

Le quotient $\log V/\log N$

Tableau 4 a
Log V/ log N avec les mots grammaticaux

	V	log V	N	log N
Maupassant	1586	7,3689	7554	8,9298
Daudet	1554	7,3488	8202	9,0121

log V/ log N

Maupassant	0,8252
Daudet	0,8154

¹² L.Hantrais, Le vocabulaire de George Brassens, p.51.

Tableau 4b
Log V/ log N sans les mots grammaticaux

	V	log V	N	log N
Maupassant	1446	7,2766	3787	8,2393
Daudet	1424	7,2612	4195	8,3416

log V/ log N

Maupassant	0,8832
Daudet	0,8703

Les résultats des tableaux 4a et 4b révèlent que la taille de l'échantillon n'affecte pas les différences entre les deux auteurs. Le vocabulaire de Maupassant est légèrement plus varié que celui de Daudet. Cette caractéristique ne change pas lorsque les mots grammaticaux sont exclus de nos calculs (tableau 4b). Ces divers calculs pointent vers une tendance: le vocabulaire de Maupassant apparaît plus varié et plus riche que celui de Daudet.

La structure du vocabulaire

Les tableaux qui suivent contiennent des analyses portant sur les différentes classes que nous distinguons dans notre étude. En analysant la distribution des fréquences dans le vocabulaire, nous espérons dégager des différences

significatives entre les deux auteurs. Nous porterons une attention toute particulière aux vocables à basses et hautes fréquences (V1, V2 et V3 et V8, V9 et autres). (L'indice qui suit le V signifie le nombre de fois que le vocable paraît dans un texte). Dans la catégorie «autres», nous avons placé tous les vocables ayant une fréquence supérieure à neuf.

Le tableau de contingence

Le tableau de contingence nous permet de comparer nos résultats par rapport à une norme. Les fréquences réelles représentent le nombre actuel d'occurrences que nous avons établi d'après le dépouillement des concordances. Les fréquences théoriques permettent de déterminer si un auteur dépasse ou ne dépasse pas le total pour une certaine classe de vocables.¹³

¹³ Les fréquences théoriques se calculent en prenant le total de vocables pour une classe. Ce chiffre est ensuite divisé par le total de toutes les classes des deux auteurs; enfin, le résultat est multiplié par le total pour chaque auteur. Pour calculer, par exemple, la valeur théorique des V₂ chez Maupassant, nous divisons 558 par 3141 et puis nous multiplions par 1586 afin d'obtenir 281,75.

Tableau 5
Contingence pour la distribution par classes de
fréquence

Les données représentent dans l'ordre:

1. les fréquences réelles
2. les fréquences théoriques entre parenthèses
3. le χ^2

	V_1	V_2	V_3	V_4	V_5	Total
Maupassant						
1	876	287	111	65	55	1586
2	(840,21)	(281,75)	(122,70)	(73,22)	(56,55)	
3	1,52	0,1	1,12	0,92	0,04	
Daudet						
1	788	271	132	80	57	1554
2	(823)	(275,98)	(120,19)	(72,21)	(55,39)	
3	1,49	0,09	1,16	0,84	0,05	
Total	1664	558	243	145	112	

	V_6	V_7	V_8	V_9	Autres	Total
Maupassant						
1	36	14	26	12	105	1586
2	(37,37)	(21,71)	(27,27)	(14,14)	(111,09)	
3	0,05	2,74	0,06	0,32	0,33	
Daudet						
1	38	29	28	16	115	1554
2	(36,6)	(21,27)	(27,71)	(13,85)	(108,81)	
3	0,05	2,81	0,06	0,33	0,35	
Total	74	43	54	28	220	3141

On note le plus grand écart entre le chiffre réel et le chiffre théorique dans la classe des V_1 chez Maupassant, qui dépasse de 35,53 vocables le total anticipé. Daudet, par

contre, à un déficit de 35,53 mots pour cette classe. Si on combine les effectifs réels et théoriques pour les trois premières classes de fréquences basses (V_1 , V_2 et V_3), on constate que Maupassant dépasse de 23 mots le total théorique et que Daudet maintient toujours un déficit de 28 mots. Ce dernier démontre des totaux légèrement supérieurs pour toutes les autres classes de fréquences. Les résultats confirment la plus grande variété pour les basses fréquences dans le vocabulaire de Maupassant. Du point de vue statistique, les écarts qui séparent les fréquences pour chaque auteur ne sont pas significatifs.

Une première conclusion s'impose: Maupassant dépasse Daudet sur le plan de la richesse et de la variété du vocabulaire. Tous les calculs qui viennent d'être effectués le prouvent. On ne mesure pas encore ici l'originalité des mots, mais plutôt la variété, grâce aux divers aspects de l'analyse quantitative. Ce sera le rôle de l'étude qualitative de faire ressortir le caractère original du vocabulaire de notre auteur.

Chapitre 2

DU QUANTITATIF AU QUALITATIF

L'étape suivante signale un changement dans l'orientation de notre recherche. Alors que nous nous sommes bornée, dans la première partie de notre étude, à l'aspect quantitatif des vocables, nous examinerons, dans cette section, les mots individuels ainsi que leurs particularités. Nous avons classé les vocables selon les catégories grammaticales suivantes: noms communs (ncs), noms propres (nps), adjectifs qualificatifs (adjs), verbes (vbs), adverbes (adv), interjections (ints), mots grammaticaux (mgx) et mots étrangers (m étrs). Nous avons rassemblé les vocables par groupes de cinquante et par ordre de fréquence décroissante.

Tableau 6
Distribution grammaticale des 250 mots les plus fréquents

Ordre de fréquence	Auteur	Ncs.	Nps.	Adjs.	Vbs.	Adv.	Ints.	Mgx.	M.étr.
1-50	Maup.	6			6	4		34	
	Daud.	2		3	7	4		34	
51-100	Maup.	10		3	21	10		6	
	Daud.	10	3	6	11	10		10	
101-150	Maup.	15	1	6	14	3		11	
	Daud.	24	3	2	13	3	1	4	
151-200	Maup.	22	2	3	14	3		6	
	Daud.	20	1	4	10	7	1	7	
Total	Maup.	68	6	14	66	27	0	69	-
	Daud.	73	9	17	52	31	3	65	0

On note dans le premier groupe (1-50) la prépondérance de mots grammaticaux; phénomène tout à fait prévisible si on considère le nombre d'occurrences(N) pour ce groupe.¹⁴

La deuxième cinquantaine révèle une baisse importante dans le nombre de mots grammaticaux. Cette chute coïncide avec une nette montée dans le nombre de verbes chez Maupassant, augmentation d'autant plus révélatrice qu'elle ne correspond pas à une montée parallèle chez Daudet. Est-ce à dire que Maupassant privilégie l'avoir et Daudet l'être? La nature exacte de ces mots sera examinée lors de l'étude des champs sémantiques.

¹⁴ Les textes de Maupassant comptent 3736 occurrences de mots grammaticaux; chez Daudet ils totalisent 4007.

Il y a peu d'écart dans le troisième groupe, exception faite du nombre supérieur de noms communs chez Daudet et de mots grammaticaux chez Maupassant. Les deux derniers groupes ne présentent pas d'écart significatif.

Les points saillants du tableau sont les suivants: en général, le nombre de vocables par catégorie pour les deux auteurs est comparable; cependant le vocabulaire de Maupassant contient quatorze verbes de plus que celui de Daudet. Les autres catégories ont un écart de cinq occurrences en moyenne. Maupassant semble utiliser un nombre égal de noms communs et de verbes, alors que Daudet privilégie les noms.

Les vingt mots les plus fréquents

Les tableaux de cette section comportent les vingt mots les plus fréquents dans les listes de vocabulaire de Maupassant, de Daudet, du Ff et du FDFW. Afin de cerner plus avant l'originalité du vocabulaire des conteurs, nous comparerons les vocables de haute fréquence de Maupassant avec ceux des trois autres listes pour les catégories suivantes: noms communs, adjectifs, verbes, adverbes et mots grammaticaux. Le «N» représente le nombre total d'occurrences d'un vocable donné; le chiffre en caractère gras indique le nombre de mots qui paraissent dans une seule liste.

Tableau 7
Les vingt noms communs les plus fréquents dans quatre listes

† -se trouve dans une seule liste, * -se trouve dans toutes les listes, le nombre de mots caractéristiques est indiqué à la fin des quatre listes.

	Maupassant	(N)	Daudet	(N)	FDFW	Ff.
1.	femme	33	messe†	24	monsieur	heure*
2.	enfant	24	nuit	18	homme	jour*
3.	homme	23	air†	17	jour*	chose
4.	père†	19	vieux	17	heure*	temps
5.	lit†	17	enfant	16	temps	fois
6.	oeil	17	étoile†	15	chose	an
7.	nuit	14	monsieur	15	vie	moment
8.	tête	14	fond†	14	femme	monsieur
9.	heure*	13	heure*	13	fois	franc†
10.	mère†	13	jour*	11	madame	enfant
11.	terre†	13	chapellet	10	monde	madame
12.	bras†	12	chose	10	oeil	maison
13.	porte	11	porte	10	point†	femme
14.	voix	11	table	10	guerret	gens
15.	table	10	temps	10	an	mois†
16.	vieux	10	tête	10	moment	soir
17.	jour*	9	voix	10	fait†	année†
18.	maison	9	administré†	9	état†	exemple†
19.	coup†	8	ami†	9	main	côté†
20.	douillon†	8	berger†	9	cast	matin†
		7		8		5
						6

Dans les listes ci-dessus, heure et jour figurent dans tous les dépouillements. Les écrivains ont en commun: nuit, tête, voix, table, vieux et porte. Seule la liste de Maupassant inclut: père, lit, mère, terre, bras, coup et douillon. On retrouve sept vocables particuliers à la liste de Maupassant, huit à celle de Daudet, cinq à celle de FDFW et six à celle du Ff.. On note une diversité très légèrement plus grande des noms communs chez Daudet. L'originalité est

moins présente dans la liste des vingt substantifs de Maupassant. La plupart des noms communs propres à la liste de notre auteur seront analysés dans le chapitre suivant, lors de l'étude des mots caractéristiques; il en sera de même pour les autres catégories grammaticales.

Tableau 8
Les vingt adjectifs qualificatifs les plus fréquents

† -se trouve dans une seule liste, * -se trouve dans toutes les listes, le nombre de mots caractéristiques est indiqué à la fin des quatre listes.

	Maupassant	(N)	Daudet	(N)	FDFW	Ff.
1.	petit*	13	petit*	52	grand*	petit*
2.	grand*	12	grand*	28	même	grand*
3.	jeune	11	beau*	19	petit*	bon*
4.	bon*	8	bon*	15	bon*	beau
5.	dernier*	8	vieux*	15	seul*	vrai
6.	plein	8	brave†	13	beau	vieux*
7.	tout	8	tout	13	nouveau	seul*
8.	vieux*	8	cher*	11	dernier*	gros
9.	seul*	7	gros	11	jeune	dernier*
10.	gros	6	pauvre	10	vieux*	intéressant†
11.	jaune†	6	bas	8	français†	demi†
12.	blanc	5	rouge†	7	vrai†	cher*
13.	long	5	blanc	6	général†	jeune
14.	nouveau	5	clair†	6	possible†	long
15.	dur†	4	dernier*	6	cher*	mauvais†
16.	noir	4	vert†	6	long	malade†
17.	normand†	4	bleu†	5	simple	content†
18.	bas	4	noir	5	plein	pauvre
19.	cher*	3	seul	5	sûr†	plein
20.	gris†	3	fier†	4	blanc	simple
	4		6		5	5

Sept mots sont communs aux quatre listes des 20 adjectifs les plus fréquents: petit, grand, bon, dernier, vieux,

seul et cher. Quatre adjectifs sont propres à la liste de Maupassant: jaune, dur, normand et gris. Avec six adjectifs qui lui sont propres, brave, rouge, clair, vert, bleu et fier, Daudet emploie un lexique légèrement plus original que Maupassant. Les deux autres listes contiennent chacune cinq adjectifs particuliers. On remarque la présence nettement plus forte des couleurs chez les deux conteurs, couleurs quasiment absentes du FDFW et du Ff.

Tableau 9
Les vingt verbes les plus fréquents

† -se trouve dans une seule liste, * -se trouve dans toutes les listes, le nombre de mots caractéristiques est indiqué à la fin des quatre listes.

	Maupassant	(N)	Daudet	(N)	FDFW	Ff.
1.	être*	138	être*	164	être*	être*
2.	avoir*	98	avoir*	107	avoir*	avoir*
3.	faire*	41	faire*	42	faire*	faire*
4.	aller*	36	voir*	41	pouvoir*	dire*
5.	dire*	31	dire*	30	dire*	aller*
6.	vouloir*	24	aller*	29	aller*	voir*
7.	voir*	17	venir*	21	voir*	savoir
8.	prendre*	16	regarder	15	savoir	pouvoir*
9.	pouvoir*	15	entendre	14	vouloir*	falloir
10.	venir*	15	entrer	14	venir*	vouloir*
11.	mettre	14	pouvoir*	14	devoir	venir*
12.	mourir†	13	prendre*	13	falloir	prendre*
13.	passer	13	savoir	13	donner	arriver
14.	regarder	13	passer	12	trouver	croire
15.	sembler†	13	vouloir*	12	croire	mettre
16.	entrer	13	mettre	11	prendre*	passer
17.	finir†	12	monter†	11	parler	devoir
18.	ouvrir†	12	manger†	10	tenir†	parler
19.	répondre†	12	parler	10	aimer†	trouver
20.	rester†	12	arriver	9	laisser†	donner
	6		2		3	0

Ont été combinées pour la présente liste les fonctions auxiliaire et non-auxiliaire des verbes avoir et être. Dans la concordance, on a établi la distinction entre avoir verbe et avoir auxiliaire; de même pour être. Cette modification ne change que très peu l'ordre des vocables dans les quatre listes. Dans la liste des verbes de Maupassant, les trois premières places ainsi que la cinquième sont occupées par les verbes avoir et être, verbes et auxiliaires. Dans la liste de Daudet, avoir et être occupent les deux premières places, la cinquième et la sixième. Les quatre premiers verbes dans le FDFW sont avoir et être.

Dix verbes sont communs aux quatre listes du tableau neuf et, en général, l'ordre de fréquence est le même. Mettre, regarder et entrer sont communs aux listes de Maupassant et de Daudet mais ne figurent pas dans le FDFW ou le Ff. Maupassant montre ici le plus d'originalité puisque six verbes lui sont propres: sembler, finir, mourir, ouvrir, répondre et rester. Seulement deux verbes sont propres à la liste de Daudet, trois à celle du FDFW et aucun dans la liste du Ff.

Tableau 10
Les vingt adverbess les plus fréquents

† -se trouve dans une seule liste, * -se trouve dans toutes les listes, le nombre de mots caractéristiques est indiqué à la fin des quatre listes.

	Maupassant	(N)	Daudet	(N)	FDFW	Ff.
1.	puis	30	ne...pas*	34	ne*	ne...pas*
2.	ne...pas*	27	plus*	34	ne...pas*	ne*
3.	ne...point†	22	tout*	32	plus*	oui
4.	plus*	20	bien*	25	comme†	alors
5.	alors	16	peu*	18	bien*	bien*
6.	bien*	15	vite†	16	y	là*
7.	encore*	15	en	15	que	non
8.	en	14	encore*	15	où†	puis
9.	ne*	14	ne*	15	non	très
10.	tout*	12	là*	14	tout*	plus*
11.	y	12	que	13	très	enfin†
12.	là*	11	si	13	encore*	beaucoup†
13.	maintenant†	10	aussi	11	là*	peu*
14.	ne...plus	14	puis	11	peu*	aussi
15.	peu*	9	bas†	8	aussi	encore*
16.	si	8	ne...jamaist	8	oui	toujours
17.	tout de même†	7	ne...plus	8	si	tout*
18.	debout†	6	trop†	8	même†	quand même†
19.	ne...rien†	6	jamais	7	moins†	comment†
20.	toujours	6	tant†	7	alors	jamais
	5		5		4	4

Huit adverbess sont communs aux quatre listes. La dispersion des fréquences diffère de celle des vingt verbes. Exception faite de la liste de Daudet, les adverbess communs aux quatre listes ne sont pas concentrés en haut du tableau. Parmi les adverbess, se trouve un nombre plus important de locutions négatives chez nos deux auteurs que dans le FDFW et le Ff: ne...pas, ne...point, ne...plus et ne...rien. Seul figure ne...pas dans le FDFW et le Ff.

Il ne s'agit pas cependant d'un écart réel de fréquence mais d'une différence dans les critères de sélection; dans le FDFW et le Ff., on a fragmenté les locutions négatives: les *ne* d'un côté, les *plus* et les *rien* de l'autre. On ne peut donc savoir si les *ne...plus* et les *ne...point* n'apparaîtraient pas dans le cas où les auteurs auraient traité les locutions dans leur intégrité. Il est curieux de noter que Linda Hantrais a reconstitué la locution *ne...pas* au sein des listes du FDFW et du Ff. à l'exclusion des autres locutions négatives introduites par «*ne*».

Ce n'est pas dans les adverbes que se trouve l'originalité de Maupassant. Cinq adverbes lui sont propres: *ne...point*, *maintenant*, *tout de même*, *debout* et *ne...rien*. Daudet en a également cinq, le FDFW et le Ff., quatre chacun.

Tableau 11
Les vingt mots grammaticaux les plus fréquents

† -se trouve dans une seule liste, * -se trouve dans toutes les listes, le nombre de mots caractéristiques est indiqué à la fin des quatre listes.

	Maupassant	(N)	Daudet	(N)	FDFW	Ff.
1.	le*	858	le*	757	le*	le*
2.	de*	359	de*	508	de*	de*
3.	un*	231	un*	250	un*	un*
4.	il*	203	et*	224	à*	ce pron.
5.	et*	197	à*	190	et*	je*
6.	à*	154	il*	122	ce adj.	il*
7.	se	124	son	105	il*	à*
8.	son	123	se	103	que* conj.	et*
9.	elle	89	je*	99	je*	on*
10.	en* prép.	74	ce pron.	98	se	vous
11.	dans*	70	en* prép.	98	qui*	cela†
12.	comme†	57	qui*	82	en* prép.	que* conj.
13.	que* conj.	54	que* conj.	80	dans*	qui*
14.	ce pron.	53	ce adj.	78	son	mais†
15.	je*	49	dans*	76	vous	elle
16.	on	49	me	67	le* pron.	en* prép.
17.	pour	48	tout† indéf.	64	pour	yt
18.	ce adj.	47	mon	55	que pron.	le* pron.
19.	qui*	47	surt†	49	elle	pour*
20.	le* pron.	45	le* pron.	46	on	dans*
	1		2		0	3

Douze mots grammaticaux sont communs aux quatre listes. Ces vocables figurent plus ou moins dans le même ordre pour tous les auteurs. Aucune liste ne possède de mots grammaticaux particuliers en nombre important. Daudet en compte deux, le FDFW aucun et le Ff. trois.

On remarque le vocable **comme**, seul mot grammatical propre à la liste de Maupassant, et sur lequel on s'attardera lors de l'analyse qualitative, non sans d'intéressants résultats.

L'approche quantitative resterait limitée si on n'abordait pas maintenant un aspect essentiel de la méthode de Linda Hantrais: l'analyse qualitative. Cette deuxième partie permettra de mieux cerner l'œuvre de Maupassant grâce à l'étude, premièrement, des mots caractéristiques, ensuite, des aspects sémantiques du vocabulaire et enfin des termes qui contribuent à l'évocation du cadre.

DEUXIEME PARTIE

L'ETUDE QUALITATIVE

Chapitre 3

LES MOTS CARACTÉRISTIQUES DU VOCABULAIRE DE MAUPASSANT

L'auteur choisit des mots pour évoquer une atmosphère ou un certain milieu et donner à l'œuvre un ton particulier. Parmi les listes des vingt mots les plus fréquents, on retiendra seulement les vocables individuels propres au texte de Maupassant. On s'arrêtera également à ceux qui paraissent plus fréquemment dans le corpus de Maupassant que dans celui de Daudet. Dans cette optique, on examinera:

- les noms communs- femme, homme, père, lit, mère, terre, coup et douillon.
- les adjectifs- jaune, dur, normand et gris.
- les verbes- finir et mourir.
- les adverbes- ne...point, maintenant, tout de même et debout.
- le mot grammatical- comme.

Certains vocables, propres à la liste de Maupassant, ne sont cependant pas caractéristiques car ils paraissent

également chez Daudet avec un nombre presque aussi important d'occurrences. Ainsi, on ne retiendra pas le nom commun **bras** (12)(7)¹⁵, les verbes **sembler**(13)(7), **ouvrir**(12)(9), **répondre** (12)(9) et **rester** (12)(8) et la locution adverbiale **ne...rien** (6)(4).

LES NOMS COMMUNS CARACTERISTIQUES DE MAUPASSANT

Femme 33 4¹⁶

Femme n'est pas propre au lexique de Maupassant; cependant, il existe un grand écart entre Maupassant et Daudet quant à la fréquence de ce mot. Avec trente-trois occurrences, ce vocable est en tête de liste des noms communs et figure en vingt-huitième position dans la liste des 250 mots les plus fréquents.¹⁷ Chez Daudet, «femme» paraît seulement deux fois.

La plupart des occurrences de **femme** se rattachent à la terre. Dans les quatre contes, huit occurrences se rapportent à des fermières et dix-huit à des paysannes. Seulement sept

¹⁵ Le premier chiffre représente le nombre d'occurrences de ce mot chez Maupassant, le deuxième le nombre d'occurrences chez Daudet.

¹⁶ Le premier chiffre indique le nombre total d'occurrences, le deuxième, le nombre de contes dans lesquels figure le vocable.;femme paraît donc dans les quatre contes de Maupassant à l'étude.

¹⁷ **Femme** paraît en 108^e et 149^e position respectivement dans la liste de toutes les catégories confondues du FDFW et du Ff.

occurrences représentent des bourgeoises.¹⁸ Le mot *femme* n'est, le plus souvent, pas suivi d'un adjectif qualificatif, exception faite de *jeune*¹⁹, de *bonne*²⁰ et de *volontaire et gâtée*²¹.

Maupassant voit d'un oeil réaliste l'humanité en général, mettant clairement en évidence ses faiblesses. Les femmes des contes n'échappent pas à cette vision particulière de l'auteur. Dépourvues de tout romantisme, elles sont souvent amères, jalouses et déçues.

Homme 23 4

Homme figure, de façon proéminente, en trente-neuvième place, chez Maupassant dans la liste des 250 mots les plus fréquents, alors qu'il est absent de la liste correspondante chez Daudet et dans le Ff.; il se place en soixante-douzième position dans le FDFW. Dans la liste des noms communs, par

¹⁸ Fait révélateur, le mot *madame* ne paraît que cinq fois dans le texte de Maupassant. Il s'agit de cinq références à Mme d'Hubières dans «Aux champs».

¹⁹ *Jeune* paraît cinq fois pour décrire la mariée de Jean Patu dans «Farce normande» et Mme d'Hubières dans «Aux champs».

²⁰ *Bonne* se réfère ici à Mme Tuvache dans «Aux champs». Le terme est quelque peu ironique et condescendant.

²¹ *Volontaire et gâtée* ne paraît qu'une fois pour décrire Mme d'Hubières lorsqu'elle réussit à obtenir la charge d'un des garçons de la famille de paysans, voisins des Tuvache.

ordre de fréquence décroissante, **homme** occupe le troisième rang chez Maupassant, et le cent-unième chez Daudet.²²

Comme pour le mot **femme**, les vingt-trois occurrences de **homme** décrivent un groupe social comprenant plusieurs niveaux hiérarchiques: on retrouve plus ou moins la même proportion de paysans, de fermiers et de bourgeois.

Pas plus que le mot **femme**, **homme** n'échappe à la vision réaliste de l'auteur. Les hommes sont insensibles comme le jeune mari normand, qui, la nuit de ses noces, «va se mettre à l'ouvrage...»²³ ou incultes comme les paysans qui se sentent «gênés dans leurs vestes de drap.»²⁴. Ils offrent un spectacle ridicule: «une grosse gaieté saisit les hommes qui gigotaient lourdement en leurs habits de fête»²⁵.

Père 19 4

Le vocable **père**, avec dix-neuf occurrences, paraît en quarante-septième position dans la liste des 250 mots les plus fréquents chez Maupassant. **Père** ne paraît que deux fois au total chez Daudet et ne figure pas dans la liste des 250 mots

²² **Homme** ne paraît que quatre fois au total dans les quatre contes de Daudet.

²³ Maupassant, «Farce normande», p. 66.

²⁴ *id.*, «Le vieux», p.137.

²⁵ *id.*, «Farce normande», p.63.

les plus fréquents. Il est moins fréquent dans les listes du Ff. et du FDFW où il paraît en 256^e et 181^e place respectivement.

En général, ce vocable représente un contexte plutôt négatif et neuf occurrences ont trait à la mort ou à la maladie: «le père infirme sommeillait»²⁶; «Le père avait les yeux fermés, le visage couleur de terre»²⁷; Les paysans s'interrogent sur l'état de l'agonisant: «le pé, où qui n'en est?»²⁸ Le père se signale aussi par son absence: «Ils n'avaient guère connu leur père»²⁹. Père paraît trois fois sous la forme dialectale de pé dans un contexte de mort ou d'agonie. Maupassant n'attribue pas de connotations positives au mot père.

Lit 17 3

Ce nom commun est absent de la liste des 250 mots les plus fréquents dans le Ff. et le FDFW. Il ne figure pas dans la liste de Daudet.

²⁶ *id.*, «Aux champs», p.80.

²⁷ *id.*, «Le vieux», p. 132.

²⁸ *ibid.*, p.134.

²⁹ *id.*, «La veillée», p.795.

Quatre des occurrences de lit sont associées au lit nuptial des jeunes mariés normands. Quatre autres se rapportent au lit d'un agonisant, huit au lit de la défunte de «La veillée». Une occurrence est reliée à un prêtre qui songe à son lit plutôt qu'à veiller.

La majorité des références au lit se rattachent à deux thèmes principaux: la sexualité et la mort. Lit, dans le sens de couche, paraît seulement une fois. Dans «Farce normande», le lit, dans lequel doit se faire la consommation du mariage, sera plutôt le cadre de la déception de la jeune mariée, qui verra sa nuit de noces interrompue par le départ subit de son mari.

Dans «La veillée», l'image du lit est plus complexe et nuancée. L'action débute par une image du lit comme lieu pur et sacré d'une digne et sainte femme. Elle gît «dans son lit, sur le dos, les yeux fermés, les traits calmes [...] toute sa physionomie pâle de trépassée si recueillie, si reposée...»³⁰. Le ton révérencieux continue avec la comparaison de la main de la défunte avec «une main d'ivoire pareille au grand christ couché sur le lit.»³¹ Le fils, un grand magistrat, plein de dévotion apparente, s'agenouille près du lit de sa chère mère

³⁰ loc. cit.

³¹ loc. cit.

disparue. Durant la veillée, les enfants découvrent l'infidélité de leur mère: celle qui semblait si pure avait eu un amant. Ce lit subit alors une transformation aux yeux des enfants choqués: il devient le lieu du plaisir illicite. Cette bouleversante découverte s'avère insoutenable, et le fils ne voulant voir ni le lit ni sa mère déçue, «ferma les rideaux du lit.»³²

Dans «Le vieux», le lit est un endroit d'où viennent le râle du moribond, de même que les ronflements du couple qui dort dans la même pièce. La fille du vieux ne s'approche pas du lit mais vérifie l'état de son père par le «râle bruyant et monotone...».³³ Le couple s'endort et «bientôt, deux ronflements inégaux, [...], accompagnèrent le râle interrompu du mourant.»³⁴

Terre 13 3

Terre paraît 13 fois dans le dépouillement des contes de Maupassant. Il est absent de la liste des vocables de Daudet, ne figure pas dans la liste des 250 mots du Ff.³⁵ et occupe la 196^e place dans le FDFW.

³² ibid., p.798.

³³ id., «Le vieux», p.134.

³⁴ ibid., p.135.

³⁵ Terre se trouve en 387^e position.

Les treize occurrences de terre, concentrées essentiellement dans deux contes, reflètent l'importance de celle-ci dans la vie des paysans. La terre omniprésente forge la réalité paysanne et le paysan lui-même: son physique, sa mentalité et les objets qui l'entourent. C'est ainsi que l'agonisant a «le visage couleur de terre»³⁶ et que le beurre salé se trouve «au fond d'un pot de terre brune»³⁷. On trouve trois occurrences de «pommes de terre», aliment en résonance avec la terre. Les petits jouent à même la terre et la bourgeoise madame d'Hubières «s'assit elle-même par terre...»³⁸ afin de jouer avec les enfants; l'un de ces derniers a des «cheveux blonds frisés et pommadés de terre»³⁹. La «terre féconde»⁴⁰ est reliée à la fécondité des paysannes. Dans «Le vieux», Maupassant relève avec précision les détails concernant le paysan: «...la terre, imprégnée de pluie récente, était moite...»⁴¹. Le moribond agonise dans une chambre où «le sol de terre, bossué, humide, semblait gras...»⁴². Le suspense réside dans l'attente du moment où le vieux sera finalement enfoui sous la terre.

³⁶ Maupassant, «Le vieux», p.132.

³⁷ *ibid.*, p.133.

³⁸ *id.*, «Aux champs», p.76.

³⁹ *loc. cit.*

⁴⁰ *ibid.*, p.75.

⁴¹ *id.*, Le vieux, p.131.

⁴² *ibid.*, p.132.

Le mot *terre* est absent des contes de Daudet; par contre, le vocable *étoile*, avec quinze occurrences, figure en sixième position dans la liste des vingt noms communs les plus fréquents. Ce contraste éloquent indique où l'auteur des Lettres de mon moulin a la tête—vers le ciel. Maupassant, quant à lui, fixe inexorablement son regard sur la terre et la vie qui s'y déroule.

Mère 13 2

Mère, qui ne paraît pas dans les contes de Daudet, figure en 291^e place dans le Ff. et en 3438^e position dans le FDFW.

Maupassant mentionne le mot *mère* dans deux contes: «Aux champs» et «La veillée». Dans ces deux contextes, l'auteur attribue au mot une valeur négative. Dans le premier conte, une pauvre paysanne se plaint que sa voisine a vendu son fils à de riches bourgeois, mais il devient évident qu'elle est plus indignée par les cent francs qu'ils reçoivent chaque mois que par l'abandon de l'enfant. Le vocable *mère* paraît le plus souvent sans qualification. Il s'accompagne parfois de termes normalement réservés aux animaux: «La mère empâtait elle-même

le petit.»⁴³ et «les deux mères distinguaient à peine leurs produits dans le tas;»⁴⁴

Dans le deuxième conte, la défunte est tout d'abord décrite comme «le lien avec la vie, la mère, la maman, la chair créatrice...»⁴⁵; mais la nouvelle se solde par le rejet de la mère par ses enfants:

le fils, lentement, quitta son fauteuil, et sans revoir encore une fois la mère qu'il avait séparée d'eux, condamnée, il dit lentement: «Maintenant, retirons-nous, ma sœur.»⁴⁶

Le nombre relativement élevé des occurrences de ce vocable par comparaison avec son absence dans la liste des 250 mots chez Daudet, dans le FDFW et le Ff. est significatif. Le chapitre des champs sémantiques permettra de montrer plus en détail comment Maupassant exploite les rapports familiaux.

coup 8 3

Huit occurrences de coup avec une dispersion dans trois des quatre contes reflètent le statut significatif de ce terme. Par comparaison, les autres références lui accordent une

⁴³ *id.*, «Aux champs», p.76.

⁴⁴ *ibid.*, p.75.

⁴⁵ *id.*, «La veillée», p.797.

⁴⁶ *ibid.*, p.798.

importance très réduite: il figure en 198^e place chez Daudet, en 202^e position dans le FDFW et il occupe le 236^e rang dans le Ff.

Le mot **coup** est le plus souvent associé aux décharges de fusils de chasse. Dans «Farce normande», le jeune marié tire un coup de fusil en l'air pour marquer le début des festivités du mariage. Les jeunes mariés sont accueillis par «quarante coups de fusil [qui] éclatèrent...»⁴⁷. Enfin, durant le dîner des mariés, «...les coups de fusils ne cessaient pas...»⁴⁸. L'intérêt que porte l'auteur à ce détail témoigne de son importance dans la vie des personnages. C'est suite à «...un coup de fusil [qui] retentit au loin...»⁴⁹ que Jean Patu abandonne sa femme durant sa nuit de noces.

Coup figure également dans le contexte de la consommation d'alcool. Dans «Le vieux», les paysans boivent abondamment du cidre alors que le vieux agonise dans la pièce voisine, «les brocs suivaient et se vidaient coup sur coup.»⁵⁰ Ces mêmes paysans ne jettent qu'un «seul coup d'oeil...»⁵¹ sur le vieux qui râle dans son lit.

⁴⁷ *id.*, «Farce normande», p.63.

⁴⁸ *ibid.*, p.64.

⁴⁹ *ibid.*, p.66.

⁵⁰ *id.*, «Le vieux», p.138.

⁵¹ *ibid.*, p.137.

Que **coup** fasse allusion aux décharges de fusils, aux brocs rapidement vidés ou à un regard furtif, il traduit la mentalité paysanne, plus matérielle que spirituelle. Les paysans et les fermiers, animés par l'idée de manger et de boire, se soucient peu de la vraie raison de leur invitation: veiller un mort.

Il est intéressant d'inclure ici les trois occurrences de «**tout à coup**»⁵², qui dénote le passage d'un niveau de suspense à un autre et un renversement imminent dans l'état des choses. A l'arrivée des invités pour l'enterrement du vieux, la fille et son mari, «**tout à coup**, au même moment, en abordant le premier groupe, se mirent à pleurer.»⁵³ Dans «Le vieux», la femme et son mari sont subitement atterrés par l'idée dévastatrice que toute la nourriture va peut-être se perdre parce que le père est toujours vivant. Pendant la veillée, les invités se déchaînent et la mort est annoncée sans aucun respect: «**Tout à coup** une vieille paysanne qui était restée près du moribond [...] cria d'une voix aiguë: «Il a passé! il a passé!»⁵⁴

⁵² L'expression **tout à coup** n'a pas été décomposée. Elle se trouve donc dans la liste des adverbes de l'annexe. Elle ne figure pas dans les huit occurrences de **coup**, mais il existe tout de même un parallèle intéressant entre les deux termes.

⁵³ Maupassant, «Le vieux», p.137.

⁵⁴ *ibid.*, p.138.

douillon 8 1

Les huit occurrences de «douillon» ne paraissent que dans un conte, «Le vieux». Ce mot provient du parler normand et signifie une pomme cuite au four, dans une enveloppe de pâte. Il est représentatif du vocabulaire normand que Maupassant incorpore judicieusement dans ses contes afin de créer l'atmosphère typique de cette région. Dans ce conte qui traite ostensiblement de la mort d'un vieux paysan, Maupassant met en relief la puissance de l'appétit normand devant lequel tout événement de la vie doit nécessairement céder. L'auteur décrit l'opération quasi religieuse qu'est la confection des douillons:

Elle enveloppait les fruits, un à un, dans une mince feuille de pâte, puis les alignait au bord de la table. ⁵⁵

⁵⁵ ibid., «Le vieux», p.134.

LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS CARACTÉRISTIQUES DE MAUPASSANT

jaune 6 3

Jaune est présent dans trois contes avec un total de six occurrences. Ce vocable occupe une place relativement peu importante dans les autres listes.⁵⁶

Le jaune décrit le cidre normand, qui «jaune, luisait joyeux, clair et doré»⁵⁷, la lumière de la pleine lune, un roquet, un bonnet blanc devenu jaune, de la pâte à pain et des papiers jaunis par le temps. S'offre aux yeux du lecteur une vision qui englobe la méchanceté, la souffrance et la mortalité des personnages. Jaune évoque la jalousie et la pauvreté, ou encore il indique la première étape de la décomposition.

dur 4 2

Dur paraît quatre fois dans deux contes. On retrouve une occurrence de dur chez Daudet, il occupe la 465^e place dans le Ff et la 646^e dans le FDFW.

Ce vocable décrit la misère de la vie paysanne et la mort souvent difficile qui s'ensuit. L'adjectif dur est ici

⁵⁶ Jaune paraît une seule fois chez Daudet et en 1010^e et 1612^e places dans le Ff. et le FDFW respectivement.

⁵⁷ Maupassant, «Farce normande», p.65.

utilisé comme adverbe: «Les deux paysans besognaient **dur**»⁵⁸; l'agonisant «laissait passer son souffle clapotant et **dur**»⁵⁹ et ce vocable décrit encore le «bruit régulier, rauque, une respiration **dure**, râlante, sifflante»⁶⁰ du moribond. **Dur** revêt aussi un sens figuré lorsque le fils répudie ses parents pour ne pas l'avoir vendu: «Non, c't'idée-là, ce serait trop **dur**»⁶¹. La présence de ce terme dans la liste des vingt adjectifs les plus fréquents devient encore plus éclairante quand on considère la nature des adjectifs absents: **beau** figure dans toutes les listes, sauf celle de Maupassant.

normand 4 1

Les quatre occurrences du mot **normand** se retrouvent toutes dans «Farce normande». Il est absent des listes de Daudet et du Ff. et il occupe la 3385^e position dans le FDFW.

On ne peut être surpris de ce mot caractéristique chez Maupassant, terme désignant toute une mentalité et un comportement régional que l'auteur s'applique à décrire dans ses contes. **Normand** désigne ici les coutumes du pays dans:

58 *id.*, «Aux champs», p.75.

59 *id.*, «Le vieux», p.132.

60 *loc. cit.*

61 *id.*, «Aux champs», p.81.

«Entre chaque plat on faisait un trou, le trou normand»⁶² et «voilà comment on s'amuse, les jours de noce, au pays normand.»⁶³ Il l'utilise aussi pour qualifier un tissu de mauvaise qualité dans: «une loque d'indienne normande»⁶⁴. Maupassant n'abuse pas de ce terme, car il n'est pas un documentaliste de la région; son intérêt ne porte pas exclusivement sur le paysan normand, mais sur les hommes en général.

gris 3 2

Gris est présent dans deux contes avec un total de trois occurrences. Il paraît deux fois chez Daudet mais ne fait pas partie de la liste des vingt adjectifs les plus fréquents de cet auteur. Gris ne figure pas dans le Ff. et se situe en 2194^e place dans le FDFW.

Ce vocable évoque les cheveux d'un vieillard, la jupe d'une pauvre paysanne et le drap de toile recouvrant un paysan agonisant. C'est en regroupant ce terme avec les autres couleurs présentes dans les contes que sa contribution à l'ambiance devient évidente.

⁶² *id.*, «Farce normande», p.65.

⁶³ *ibid.*, p.67.

⁶⁴ *id.*, «Le vieux», p.132.

LES VERBES CARACTÉRISTIQUES DE MAUPASSANT

mourir 13 4

Les treize occurrences de mourir comprennent les participes passés du verbe et les formes substantivées masculines et féminines⁶⁵. Ce vocable paraît une seule fois chez Daudet. Même en tenant compte du fait que le Ff. et le FDFW séparent la forme substantivée de la forme verbale, la fréquence de ce mot reste plus élevée chez Maupassant.

On relève la majorité des occurrences de mourir dans «La veillée» et «Le vieux». Dans «Le vieux», mourir se trouve dans le contexte de la déception créée par l'attente d'une mort qui n'arrive pas: «on l'aurait cru mort assurément»⁶⁶ et «le vieux n'était point mort»⁶⁷. Dans «La veillée», la morte semble éprouver les sentiments d'un personnage vivant: «une divine mélancolie, une silencieuse sérénité entouraient cette morte, semblaient s'envoler d'elle, s'exhaler»⁶⁸. Le mot mourir est également présent au sens figuré: «On le retrouva [...] à moitié mort de fureur»⁶⁹.

⁶⁵ L. Hantrais, Le vocabulaire de Georges Brassens, p.34. «...mort a été classé avec le verbe lorsqu'il est employé en tant que substantif masculin ou féminin désignant une personne, parce qu'il représente un participe passé substantivé ...»

⁶⁶ Maupassant, «Le vieux», p.135.

⁶⁷ ibid., p.137.

⁶⁸ id., «La veillée», p.796.

⁶⁹ id., «Farce normande», p. 67.

finir 12 4

Maupassant emploie douze occurrences du vocable *finir* dispersées dans les quatre contes. *Finir* ne figure pas dans la liste des vingt verbes les plus fréquents de Daudet qui l'utilise seulement trois fois; dans le Ff et le FDFW, il se trouve en 257^e et 445^e place.

Finir paraît dans des expressions telles que: «on n'avait pas fini de mâcher les boules»⁷⁰ et «pour finir il céda;»⁷¹. Mais *finir* est surtout employé dans le contexte de la mort, dans «Le vieux». On ne trouve pas moins de sept occurrences de *finir* dans le sens de mourir: «C'te fois, c'est fini»⁷²; «I finira sans qu'on y pense, comme une chandelle.»⁷³

LES ADVERBES CARACTERISTIQUES DE MAUPASSANT

ne ... point 22 3

On compte vingt-deux occurrences de la locution adverbiale *ne...point* dispersées dans trois des contes.

⁷⁰ *id.*, «Le vieux», p.138.

⁷¹ *id.*, «Farce normande», p.66.

⁷² *id.*, «Le vieux», p.132.

⁷³ *ibid.*, p.135.

Cette locution est carrément absente chez Daudet et figure à la 360^e place dans le FDFW.

Point utilisé sans ne se retrouve essentiellement dans le dialogue des paysans. Accompagné du ne, il est surtout présent dans la narration. Ainsi on lira: «J'dis qu'c'est point méprisable.»⁷⁴ ou «Cent francs par mois, c'est point suffisant pour nous priver du p'tit.»⁷⁵. Quand ne paraît dans le dialogue, il se réduit souvent à n': «I n' passera point l'jour, pour sûr»⁷⁶. Par contre, dans la narration, on trouve des phrases plus articulées telles que: «Quand ils s'éveillèrent, il n'était point mort.»⁷⁷

maintenant 10 4

Maintenant se place au 116^e rang dans le Ff et au 198^e dans le FDFW et ne paraît que deux fois chez Daudet.

Ce vocable est utilisé dans le sens habituel de «à présent». Sa fréquence marque un temps donné dans la vie des personnages: «elle avait défait ses bottines, et maintenant

⁷⁴ Maupassant, «Aux champs», p. 78.

⁷⁵ loc. cit.

⁷⁶ id., «Le vieux», p.136.

⁷⁷ ibid., «Le vieux», p. 136.

elle retirait ses bas»⁷⁸. Dans «Le vieux», après une forte consommation de cidre, l'atmosphère dégénère: «On riait maintenant, on parlait fort»⁷⁹. Ce vocable désigne également une progression sur le plan affectif: «sans s'arrêter aux mioches qui la connaissaient bien maintenant...»⁸⁰; Ce mot charnière sert à faire progresser l'action.

tout de même 7 1

Ce vocable figure en 267^e place dans le Ff. Les occurrences de la locution adverbiale **tout de même** se situent dans le conte du «Vieux» et paraissent uniquement dans le dialogue sous la forme de **tout d' même**. Le mot souligne la volonté d'accomplir une certaine action malgré le fait que le vieux soit toujours vivant: «tout d' même, j'y vas.»⁸¹; «j'allons casser une croûte tout d' même»⁸². Chez Daudet, la seule occurrence de cette locution, bien articulée, se trouve dans le dialogue.

78 *id.*, «Farce normande», p. 66.

79 *id.*, «Le vieux», p. 138.

80 *id.* «Aux champs», p. 76.

81 *id.*, «Le vieux», p. 133.

82 *ibid.*, p.137.

debout 6 4

Cet adverbe ne paraît pas dans la liste des 250 mots les plus fréquents de Daudet, ni dans le Ff. et figure en 1810^e place dans le FDFW.

Il intervient dans un contexte particulier, à un moment où les personnages sont en éveil devant un événement inattendu: les veaux «restaient debout, le mufle tendu vers la noce.»⁸³; «...il n'était point mort. Alors, ils furent atterrés. Ils restaient debout...»⁸⁴; Dans «Le vieux», ne s'attendant pas à trouver le père vivant, «les invités interdits [...] ne savaient que faire, demeuraient assis ou debout»⁸⁵; après la découverte de l'infidélité de sa mère, le fils est «debout, sévère comme à son tribunal»⁸⁶

LE MOT GRAMMATICAL CARACTERISTIQUE DE MAUPASSANT

Comme 57 4

Le vocable **comme** paraît en 27^e place dans la liste des 250 mots les plus fréquents chez Daudet avec 36 occurrences et

⁸³ *id.*, «farce normande», p. 64.

⁸⁴ *id.*, «Le vieux», p. 136.

⁸⁵ *ibid.*, p. 137.

⁸⁶ *id.*, «La veillée», p. 798.

il se trouve en 526^e et 42^e position dans les listes du FDFW et le Ff.

Comme amène en général des comparaisons peu flatteuses pour les personnages et il introduit des commentaires le plus souvent négatifs. Dans «Farce normande», les gamins tournent «comme des mouches»⁸⁷ et le marié est «pris au collet comme un lapin»⁸⁸. Dans «Aux champs», les «mioches» sont comparés à des «bêtes» à qui on donnerait «la pâtée»⁸⁹. Les invités, dans «Le vieux», sont «décus comme des gens qui manquent une cérémonie attendue»⁹⁰. La soeur, dans «La veillée», est «convulsée, tordue, vibrante, comme en une crise d'épilepsie»⁹¹ et l'amant de sa mère écrit dans une lettre: «je souffre comme un damné»⁹². Tous ces comme se situent dans des contextes négatifs.

Comme figure souvent au sein de comparaisons qui dégagent les traits saillants des personnages. Il présente le plus souvent une image de glotonnerie, de chair débordante (chair dans les deux sens: alimentaire et humaine), d'alcool et d'excès en tous genres. Le mari, dans «Farce normande»,

⁸⁷ *id.*, «Farce normande», p.63.

⁸⁸ *ibid.*, p.67.

⁸⁹ *id.*, «Aux champs», p.75.

⁹⁰ *id.*, «Le vieux», p 137.

⁹¹ *id.*, «La veillée», p. 796.

⁹² *ibid.*, p.798.

«dépensait de l'argent gros **comme** lui pour ses chiens, ses gardes, ses furets et ses fusils»⁹³, fait insensé aux yeux des Normands, réputés pour leur avarice. On note une disproportion entre l'appétit démesuré de ces paysans et les limites qui régissent les corps: «les hommes déboutonnés, en bras de chemise, la face rougie, engloutissaient **comme** des gouffres»,⁹⁴ et plus loin, «les fermières écarlates, oppressées, les corsages tendus **comme** des ballons...restaient à table par pudeur.»⁹⁵

Dans un registre différent, **comme** peut introduire une comparaison au premier abord favorable, mais que le contexte transforme, de manière à la rendre négative. Maupassant écrit du jeune marié, dans «Farce normande»: «**comme** un homme qui va se mettre à l'ouvrage, il enleva son habit...»⁹⁶ Cette comparaison semble de nature positive quand on sait l'importance qu'attache le Normand au travail; on s'aperçoit cependant qu'elle ne se trouve pas dans le contexte du travail, mais dans celui de la nuit de noces où elle prend un caractère ironique.

⁹³ *id.* «Farce normande», p.63.

⁹⁴ *ibid.*, p.64.

⁹⁵ *ibid.*, p.65.

⁹⁶ *ibid.*, p.66

Les images introduites par *comme* proviennent souvent de la vie quotidienne du paysan normand: «gambadant *comme* un poulain»⁹⁷, «cette odeur [de la poudre] qui grise *comme* de l'absinthe»⁹⁸, «un convive plein *comme* une barrique»⁹⁹, «un gargouillement d'eau *comme* celui que fait une pompe brisée»¹⁰⁰, «un souffle rauque, régulier *comme* un mouvement d'horloge»¹⁰¹ et «il finira [...] *comme* une chandelle...»¹⁰². Ces comparaisons reflètent toute la vie du paysan, vie qui tourne autour des animaux de ferme, de la chasse, de l'alcool, des outils agricoles et domestiques et du temps. Le lien direct entre les hommes et les objets immédiats campe un tableau dans lequel la vie matérielle occupe une large part.

Comme paraît enfin dans un contexte très particulier, celui de «La veillée», où, subtilement, cette conjonction introduit une comparaison qui sert ici à semer le doute dans l'esprit du lecteur plutôt que d'opérer un vrai rapprochement. «La veillée» commence ainsi sur une phrase lourde de sens: «Elle était morte sans agonie, tranquillement, *comme* une femme dont la vie fut irréprochable.»¹⁰³ Le lecteur commence à

⁹⁷ *ibid.*, p.63.

⁹⁸ *ibid.*, p.64.

⁹⁹ *ibid.*, p.65.

¹⁰⁰ *id.*, «Le vieux», p.132.

¹⁰¹ *ibid.*, p.135.

¹⁰² *loc. cit.*

¹⁰³ *id.*, «La veillée», p.795.

se demander si cette vie était sans reproche. Comme fait vraiment ici fonction de leurre, d'illusion. Si, au lieu du *comme*, l'auteur avait écrit «en», "en femme dont la vie fut irréprochable", le lecteur n'aurait été la proie d'aucun doute. Maupassant donne ainsi la preuve de sa maîtrise, car dès la première phrase, une dissonance vague mais persistante suggère que la défunte n'est peut-être pas ce qu'elle paraît. Notons à ce sujet que l'importance du jeu des apparences et de la réalité se reflète déjà dans la présence du vocable *sembler* dans la liste des vingt verbes les plus fréquents.

Sur les quarante-sept occurrences de *comme* qui introduisent des comparaisons, pas moins de dix-neuf d'entre elles sont liées à un contexte négatif, vingt-sept se trouvent dans un contexte relativement neutre et une seule dans un contexte positif, dans «Aux champs», où on voit Mme d'Hubières jouer «comme une gamine» avec les petits paysans.¹⁰⁴

Chez Daudet, le mot *comme* ne figure qu'à la vingt-troisième place, il n'est pas loin. Si on examine rapidement dans quel contexte il se trouve, on se rend compte que la plupart des *comme*, vingt-trois sur trente-sept, introduisent des comparaisons positives, comme l'exemple suivant en

¹⁰⁴ *id.*, «Aux champs», p.76.

témoigne superbement: le berger, dans «Les étoiles», décrit la fille de ses maîtres «comme une brebis plus précieuse et plus blanche que toutes les autres.»¹⁰⁵ Treize occurrences de **comme** sont neutres; une seule est reliée à un contexte négatif et encore celui-ci est-il légèrement teinté de poésie. Le conte du «Sous-préfet aux champs» s'achève en effet sur l'image de ce dernier, «débraillé comme un bohème»¹⁰⁶.

¹⁰⁵ Daudet, «Les étoiles», p.269.

¹⁰⁶ *id.*, «Le sous-préfet aux champs», p.319.

Chapitre 5

QUELQUES ASPECTS SEMANTIQUES DU VOCABULAIRE DE MAUPASSANT

Après l'examen des mots individuels qui sont plus fréquents chez Maupassant, les aspects sémantiques mettront en lumière certaines tendances à peine ébauchées lors de l'étude des mots caractéristiques. À l'instar de Linda Hantrais, on élargira maintenant l'analyse à tous les noms communs, verbes et adjectifs. On retiendra en outre certains adverbes pertinents.

Les vocables se regroupent selon les catégories proposées par Linda Hantrais¹⁰⁷ et par Hallig et Wartburg¹⁰⁸: «l'Univers», «l'Homme et l'Univers», «l'Etre humain» et «l'Etre social». Le vocabulaire de Daudet est précédé par l'initiale en caractère gras de cet auteur. Les vocables paraissent dans

¹⁰⁷ Hantrais, Le Vocabulaire de Georges Brassens, p.121.

¹⁰⁸ R. Hallig et W. Wartburg, Begriffssystem. Système raisonné des concepts pour servir de base à la lexicographie: essai d'un schéma de classement, Berlin, 1963.

l'ordre suivant: noms communs, adjectifs, verbes et adverbes. Lorsque les vocables ne dépassent pas dix lignes par section, nous les avons regroupés ensemble.

ASPECTS SEMANTIQUES DU VOCABULAIRE

1. L'Univers

a) Les cieux

air(aussi fig.)²¹⁰⁹, lune 2, soleil 2. D. étoile 15, ciel 8, air 5, soleil 5, astre 2, lune 1, paresseux(subst.:une étoile)1; céleste 1.

b) Le temps

pluie 2, temps 2, accalmie(fig.)1, bourrasque(fig.) 1, ouragan(fig.)1; sec(aussi fig.)3, chaud 1, pluvieux D. temps(aussi fig.)10, froid 3, orage 3, poussière 3, vent 3, neige 2, pluie 2, buée 2, bise 1, brouillard 1, brume 1, égouttement 1, fraîcheur 1, glace 1, grésil 1, mistral 1, mouillure 1, rafraîchissement 1; froid 3, chaud 1, frais 1, poussiéreux 1; embraser 1, mouiller 1.

c) Le globe

(i) océans et cours d'eau - eau(aussi fig)6, mare 1, mer (fig.)1, vague(fig.)1. D. source 5, eau 3, étang 3, flot(fig.) 1, ruisseau 1, ondé 1, fontaine 1.

(ii) la masse terrestre - terre 13, monde(fig.)4, poussière 2, sol 2, colline 1, contrée 1, gouffre(fig.)1, or 1, talus 1. D. montagne 8, côte 4, poussière 3, argent 3, acier 2, mont 2, or 2, caillou 1, coteau 1, crête 1, descente 1, désert (fig.)1, flanc 1, grès 1, monde 1, pente 1, pierre 1, plaine 1, roche 1, rubis 1, vallée 1; poussiéreux 1.

¹⁰⁹ Le chiffre indique le nombre d'occurrences des vocables qui sont présentés dans l'ordre de fréquence décroissante.

Les aspects physiques du monde naturel dans lequel Maupassant situe ses personnages sont à peine esquissés. Le vocable *air* paraît ironiquement dans «vivait ... de grand air.»¹¹⁰ Les mots *accalmie*, *bourrasque* et *ouragan* sont employés au sens figuré¹¹¹ pour établir l'intensité du désespoir de la fille en deuil dans «La veillée». Chez Daudet, les vocables, beaucoup plus nombreux, désignent des éléments terrestres dans leur sens concret et se trouvent principalement dans «Les étoiles». Les termes se rapportent souvent à des hauteurs, comme *montagne*, *mont*, *coteau* et *crête* et annoncent un univers idéalisé.

d) Le monde de la nature

(i) *végétation en général* - nature 1.

(ii) *fleurs et herbes* - cossard 4, herbe 2, paille 2, foin 1, gazon 1, herbage 1. D. herbe 8, violette 7, fleur 4, paille 3, bouquet 1, mousse 2, bruyère 1, fenouil 1, froment (fig.) 1, gazon 1, guirlande 1, rose 1, tige 1.

(iii) *arbres* - bois 6, arbre 5, pommier 5, feuille 1, hêtre 1, poirier 1. D. bois 9, chêne 7, branche 3, arbre 2, buisson 2, feuille 2, bouquet (de chênes) 1, cendre 1, feuillée 1, orme 1, ormeau 1, osier 1, pin 1.

(iv) *fruits et légumes* - pomme 4, pommes de terre 3, fruit 4, chou 1, oignon 1. D. cerise 6, bergamote 1, datte 1, fruit 1, olive 1, raisin 1.

¹¹⁰ Maupassant, «Aux champs», p.75.

¹¹¹ Voir le mot «comme» dans l'étude des mots caractéristiques.

(v) animaux - chien 3, fumier 2, poule 2, rat 2, bête 1, canard 1, coq 1, crapaud 1, étable 1, furet 1, génisse 1, gloussement 1, insecte 1, lapin 1, lièvre 1, mouche 1, mufle 1, niche 1, oie 1, pâtée 1, peau 1, poils 1, pigeon 1, poulain (fig.) 1, queue 1, roquet 1, serpent (fig.) 1, taupe (fig.) 1, trot 1, troupeau 1, vache 1, veau 1, volaille 1; courir (rats) 2, japper 2, remuer 2, caqueter 1, chanter (coq) 1, étonner (les poules) 1, gratter 1, longer 1, meugler 1, paître, tendre 1, se taire 1.

D. canari 5, mule 5, oiseau 5, parc (enclos pour les moutons) 5, troupeau 5, bête 4, bouvreuil 2, cage 2, cigale 2, créature (personnification) 2, fauvette 2, lion 2, mouche 2, mouton 2, pivert 2, plume 2, plumer 1, rossignol 2, alouette 1, âne 1, anguille 1, animal 1, bique 1, brebis 1, chatière 1, cheval 1, chèvre 1, chien 1, claire-voie 1, crèche 1, écaille 1, étable 1, fromageon 1, huppe 1, lézard 1, mulet 1, nid 1, pâtre 1, pigeon 1, sabot (âne) 1, souris 1, trot 1, vers 1, vol 1; chanter 5, bêler 2, trotter 2, agiter 1, battre 1, remuer 1, se serrer 1, voler 1.

Le monde de la nature chez Maupassant reflète fidèlement le milieu agricole et paysan. Son choix de mots est à la fois plus restreint et plus prosaïque que celui de Daudet. Les paysans se préoccupent de leurs récoltes comme en témoignent les vocables **cossard**,¹¹² **foin**, **pommier** et **poirier**. Les animaux appartiennent au milieu domestique ou à la chasse: «Les rats couraient dans le grenier.»¹¹³ Dans la basse-cour, le cortège matrimonial semble «étonner les poules noires sur le fumier...»¹¹⁴ et le jeune marié est «pris dans un collet comme

112 Régionalisme pour colza.

113 Maupassant, «Le vieux», p.135.

114 *id.*, «Farce normande», p.64.

un lapin »¹¹⁵ Bête se réfère aux enfants des Tuvache qui les réunissent: «pour donner la pâtée, comme des gardeurs d'oies assemblent leurs bêtes.»¹¹⁶ Parfois, l'auteur choisit de développer un détail qui contribue de façon significative à la description de l'univers, tel le mot taupe dans l'exemple suivant: «les hommes portaient d'anciens couvre-chefs à poils longs, qu'on aurait dit en peau de taupe.»¹¹⁷

Dans cette section, les vocables continuent à être plus nombreux dans les contes des Lettres de mon moulin. Le naturaliste Daudet évoque en détail les fleurs et les arbres, qu'il personnifie. Les éléments de la nature prennent le rang de personnages, puisque les violettes et le petit bois parlent. La liste des animaux contient à peu près autant de vocables d'un côté que de l'autre, mais l'univers décrit par les deux auteurs n'est pas le même. Les animaux de Maupassant proviennent de la ferme; ceux de Daudet sont personnifiés. Les oiseaux, de même que les fleurs, conversent: «C'est plutôt un prince, dit le bouvreuil.»¹¹⁸

«L'Univers physique» n'occupe pas une place importante dans les contes de Maupassant. C'est dans les trois catégories

¹¹⁵ ibid., p.67.

¹¹⁶ id., «Aux champs», p.75.

¹¹⁷ id., «Farce normande», p.64.

¹¹⁸ Daudet, «Le sous-préfet aux champs», p.318.

suivantes, «L'Homme et l'univers», «L'Etre humain» et «L'Etre social» qu'on trouvera le plus de révélations.

2. L'Homme et l'Univers

a) Le temps

heure 16, nuit 14, jour 9, an 7, mois 7, temps 6, matin 5, vie 5, midi 4, moment 4, soir 4, temps 4, année 2, avenir 2, instant 2, lendemain 2, minute 2, occasion 2, samedi 2, veille 2, âge 1, août 1, après-midi 1, attente 1, automne 1, circonstances 1, dimanche 1, lenteur 1, pâleur (aube) 1, relevée 1, seconde 1, semaine 1, siècle 1, usage 1, veillée 1.

-régulier 3, lent 2, prochain 1, récent 1, suivant 1, infini 1, ininterrompu 1, nocturne 1.

-attendre 10, précéder 1, presser 1, ralentir 1, tarder 1.

- puis 30, alors 16, maintenant 10, toujours 6, demain 5, lentement 5, aussitôt 4, brusquement 4, (sans) cesse 4, soudain 4, à peine 3, longtemps 3, parfois 3, souvent 3, tout à coup 3, auparavant 2, bientôt 2, déjà 2, hier 2, immédiatement 2, tard 2, anuit 1, après 1, aujourd'hui 1, avant 1, d'abord, définitivement 1, de temps en temps 1, enfin 1, ensuite 1, jadis 1, par moment 1, simultanément 1.

D. nuit 18, heure 13, jour 11, temps 10, an 8, minuit 8, matin 7, fois 6, moment 5, soir 5, midi 4, dimanche 3, suite 2, âge 1, instant 2, minute 2, aube 1, habitude 1, hiver 1, juillet 1, retard 1, seconde 1, saison 1, veillée 1.

-consécutif 1, éternel 1, habituel 1.

-attendre 4, continuer 3, attarder 1.

- puis 11, toujours 8, alors 6, déjà 6, après 5, tard 5, tout à coup 4, depuis 4, de temps en temps 3, enfin 3, longtemps 3, tôt 3, tout le temps 3, aussitôt 2, depuis 2, maintenant 2, pendant 2, quelquefois 2, tout à l'heure 2, tout de suite 2, aujourd'hui 1, bientôt 1, d'abord 1, de suite 1, en même temps 1, ensuite 1, par moments 1, présentement 1, sans cesse 1, soudain 1, souvent 1.

Parmi les diverses sections de «L'Homme et l'univers», «le temps» retient particulièrement l'attention. Les deux auteurs exploitent la notion de temps très différemment. Alors que chez Daudet, on oublie facilement la notion du temps, c'est l'inverse qui se produit chez Maupassant. Les personnages demeurent extrêmement conscients de la valeur du temps. Dans «La veillée», les enfants de la défunte pensent d'abord au temps de leur enfance et passent la nuit à se souvenir: «Ce sont nos derniers moments à la voir, nous voulons nous retrouver tous les trois, comme jadis.»¹¹⁹.

L'auteur utilise le temps pour accroître la tension inhérente à la trame de l'action. Dans «Le vieux», le couple s'inquiète un peu plus à chaque heure qui s'écoule sans que le père meure: «C'est d'puis midi qu'i gargotte comme ça»¹²⁰; j'n'ai ben pour cinq à six heures à aller [...] chez tout le monde»¹²¹; «C'est samedi l'imunation, à sept heures, vu les cossards qui pressent.»¹²²; «Son homme rentra vers cinq heures»¹²³ et «A midi, le vieux n'était point mort»¹²⁴.

¹¹⁹ Maupassant, «La veillée», p.796.

¹²⁰ *id.*, «Le vicux», p.132.

¹²¹ *ibid.*, p.133.

¹²² *ibid.*, p.134.

¹²³ *ibid.*, p.135.

¹²⁴ *ibid.*, p.136.

Par contre, chez Daudet, les personnages perdent la notion du temps comme le révérend qui célèbre trop rapidement les trois messes basses ou le sous-préfet qui, ivre de nature et d'oiseaux, laisse s'écouler le temps sans composer son discours: «sans prendre le temps de respirer, rouge, suant, il [le chapelain] dégringole les marches de l'autel.»¹²⁵.

b) **L'espace**

(i) place - bout 4, côté 4, bas 3, coin 3, fin 3, rang 2, seuil 2, place 1, environs 1, haut 1, lieu 1, milieu 1, station 1; haut 3, immense 1, infini 1, vaste 1; remettre 6, emporter 3, enterrer 3, décrocher 2, déposer 2, descendre 2, aborder 1, baisser 1, border 1, bourrer 1, ensevelir 1, entasser 1, remettre 1, situer 1.

D. fond 14, chose 10, bout (aussi fig.) 7, côte 7, place 5, bas 3, coin 3, bord 2, haut 2, pays 2, seuil 2, angle 1, débordement 1, embrasure 1, endroit 1, hauteur 1, rayon 1, voisinage 1; bas 8, haut 4, immense 1, vaste 1, vide 1, régional 1; remettre 1, accrocher 1, entrecroiser 1, ranger 1.

On note ici le nombre important de verbes chez Maupassant quatorze pour seulement quatre chez Daudet. Ces vocables traduisent les actions quotidiennes des personnages, dans des phrases telles que: «elle les [les fruits] entassait dans son tablier».¹²⁶

¹²⁵ Daudet, «Les trois messes basses», p. 340.

¹²⁶ Maupassant, «Le vieux», p.134.

Ces verbes d'action feront l'objet de commentaires dans «L'Etre social», sous la section du «milieu domestique».

Comme pour le temps, Maupassant et Daudet font une utilisation différente de l'espace. Chez Maupassant, l'espace est plus restreint. Ses personnages se trouvent souvent dans une salle ou un espace limité: la chambre mortuaire de la veillée et la salle remplie de marmots dans «Aux champs» en sont de bons exemples. Le conteur enferme ses personnages entre quatre murs, créant ainsi une certaine tension qui demande à se résoudre, telle, au milieu de la chambre, la morte de «La veillée» reposant sur son lit et autour de laquelle se déroule l'action. La lettre, moteur important dans la trame du récit, doit être extirpée d'un espace restreint, un tiroir. De même, pendant que la jeune mariée est cantonnée dans sa chambre dans l'attente, le marié, lui se trouve entravé dans ses mouvements par des amis qui l'ont ligoté dans un champ.

Comparons cette dernière image avec le tableau du sous-préfet qui se laisse aller, insouciant, au beau milieu d'une prairie. On respire, dans les contes de Daudet, un vent de liberté et de larges espaces. Maupassant, au contraire, confine ses personnages et mêmes les objets; si par la suite l'auteur les libère, cette libération, au lieu de soulager la tension, l'exacerbe. La lettre à la défunte apprend aux enfants

interloqués l'infidélité de leur mère. L'enfant vendu par sa famille, dans «Aux champs», échappe à son destin de pauvre; mais cette libération se solde à la fin par des malheurs et une profonde jalousie.

(ii) *direction* - direction 2; dépayser (fig.) 1. D. haut 8, bas 4, fin 2, but 1, couchant 1, droit 1, égarement 1, gauche 1, direction 1; indiquer 1.

(iii) *forme et qualité* - petit 7, chose 4, ton 4, détail (fig.) 3, creux 2, croûte 2, fond 2, pauvre 2, trou 2, espèce 1, état 1, ligne 1, niche 1, pli 1, poche 1, pointe 1, poudre 1, rond 1, taille 1, tablette 1, voûte 1.
 -grand 15, haut 8, dur 7, petit 7, gros 6, long 5, nouveau 5, plein 5, normand 4, léger 3, lourd 3, mince 2, mou 2, mur 2, tendre 2, tordu 2, vieux 2, ardent 1, clair 1, court 1, doux 1, épais 1, faible 1, flamboyant 1, flottant 1, foncé 1, gras 1, grossier 1, humide 1, immense 1, immobile 1, important 1, inégal 1, intime 1, laid 1, languissant 1, large 1, maigre 1, mauvais 1, moite 1, monotone 1, molli 1, nu 1, ordinaire 1, plat 1, prochain 1, profond 1, sèque 1, sournois 1, tiède 1, tumultueux 1, vaguement 1, variant 1, vaste 1, vif 1, vilain 1.
 -alourdir 1, courber 1, se dessiner 1, plier 1, soulever 1, vibrer 1,

D. chose 10, côté (aussi fig.) 7, vapeur 3, bande 2, coque 2, haut 2, ligne 2, nappe 2, pointe 2, angle 1, arceau 1, couverture 1, détail 1, embrasure 1, encoignure 1, état 1, masse 1, miniature 1, ogive 1, ouverture 1, pente 1, poignée (épée) 1, sorte 1.

-grand 29, petit 29, beau 12, bon 12, gros 11, bas 8, fin 6, droit 5, fort 5, joli 5, haut 4, long 4, plein 4, brillant 3, heureux 3, dernier 2, divers 2, énorme 2, fameux 2, grave 2, léger 2, magnifique 2, moindre 2, singulier 2, vague 2, admirable 1, alerte 1, atroce 1, attendrissant 1, calme 1, certain 1, charmant 1, clair 1, clos 1, collant 1, court 1, curieux 1, docile 1, dure 1, effronté 1, filant 1, frais 1, gai 1, immense 1, inanimé 1, indécis 1, jeune 1, joyeux 1, large 1, mémorable 1, microscopique 1, naïf 1, neuf 1, nouveau 1, pareil 1, peint 1, pendu 1, précieux 1, prêt 1, proche 1, profond 1, propre 1, pyramide 1, resplendissant 1, rude 1, tentant 1, tiède 1, vaste 1, vide 1, vieil 1, vivant 1, vif 1.
 -envelopper 2, bosseler 1, ciseler 1, disjoindre 1, dresser 1.

Chez Maupassant, la vaste majorité des termes se rapportant à la forme et à la qualité ont une connotation péjorative: *tordu, vieux, laid, ordinaire et vilain*; même ceux qui semblent à priori positifs, comme l'adjectif *tendre*, ne le sont pas: «il la guettait d'un oeil luisant, plus sensuel que *tendre*»¹²⁷. On observe le phénomène inverse chez Daudet. La plupart des mots possèdent une connotation positive: *joli, heureux, fameux, magnifique et admirable*. Le pire des adjectifs, *atroce*, se situe dans un contexte léger: «Elles étaient *atroces* vos cerises, ma pauvre Mamette»¹²⁸, pense le narrateur.

c) Les dimensions

(i) *nombre* - premier 8, deux (subst.) 7, douzaine 4, dizaine 1, second 1; deux (adj.) 30, cent 9, quatre 8, trois 7, premier (adj.) 5, six 5, vingt 4, sept 3, cinq (adj.) 2, dix 2, huit 2, mille (adj.) 2, quarante 2, cinquante 1, douze 1, quarante-huit 1, quinze 1, second 1, soixante 1. D. deux (adj.) 12, deux (subst.) 8, cinq (subst.) 5, troisième 1, mille 2, trois 10, dix 5, premier 5, quatre 2, quinzaine 2, trois cents 2, troisième (adj.) 2, vingt 2, cinq (adj.) 1, huit 1, mille 1, mil six cents 1, onze 1, quarante 1, quinze 1, second 1, sept 1, six 1.

¹²⁷ *id.*, «Farce normande», p. 66.

¹²⁸ Daudet, «Les vieux», p. 312

(ii) *quantité* - moitié 3, paquet 3, poids 3, fois 2, tas 2, cuillerée 1, livre 1, majorité 1, mesure 1, miette 1, niveau 1, partie 1; nombreux 1; emplir 1, mesurer 1, peser 1. D. foule 3, goutte 1, pile 1, part 1, tas 1; compter 1, peser 1.

(iii) *distances* - lieue 1, long 5, lointain 2, proche 2, allonger 1, longer 1. D. lieue 3.

Chez Maupassant, les termes de nombre et de quantité se réfèrent essentiellement aux activités domestiques qui se déroulent dans le conte «Le vieux»: «Quand elle [la fille du vieux] eut fait quarante-huit boules, rangées par douzaines». 129

(iv) *couleurs* -vert 4, couleur 3, tache 2, pourpre 1, jaune 6, blanc 5, noir 4, gris 3, brun 2, rouge 2, bleu 1, blond 1, écarlate 1, ivoire 1, pâle 1, pâleur 1; colorer 2, dorer 2, rougir 2, bigarrer 1, brunir 1. D. violette (fleur) 7, bleu 6, bleue 6, couleur 5; rouge 7, bleu 6, blanc 6, vert 6, noir 5, argent 4, gris 2, roux 2, blond 1, brun 1, jaune 1, rose 1, tabac d'Espagne 1; dorer 3, tinter 2, chamarrer 1, colorier 1, marbrer 1.

On ne peut s'empêcher de noter le contraste remarquable entre les listes de Daudet et de Maupassant en ce qui concerne la nature des adjectifs de couleur. Daudet se sert d'une palette variée et vibrante: on trouve rouge, vert, bleu et blanc tandis qu'on relève des couleurs sombres chez Maupassant: noir, brun et gris. Les sept occurrences de rouge de Daudet se situent dans un contexte de gaieté: «la

129 Maupassant, «Le vieux», p. 134.

voilà qui tremble, [...] qui devient rouge, toute rouge, encore plus rouge que lui»¹³⁰. Il ne s'agit pas ici du rouge de la passion mais de celui d'une émotion délicate. Daudet peint un cadre colorié, fidèle reflet de sa Provence natale, où l'adjectif vert est souvent associé aux bois et aux chênes.

Des couleurs propres à Maupassant, on peut dégager quelques tendances révélatrices: noir, brun et gris concordent parfaitement avec la vision pessimiste de l'auteur. Jaune occupe la première place; ses six occurrences ont déjà fait l'objet d'un commentaire détaillé lors de l'étude des mots caractéristiques. L'ensemble contribue à créer une atmosphère opprimante et trahit le regard détaché de l'auteur. Les vocables jaune, blanc, gris et noir sont comme les touches monochromatiques d'un cadre d'où tout romantisme est exclu.

(v) lumière - lampe 2, lune 2, lumière 2, ombre 2, soleil 2, sombre 2, feu 1; brillant 1, éclairé 1, enténébré 1, fumeux 1, nocturne 1, ombragé 1; luire 4, allumer 2, brûler 2, s'éclaircir 2, aveugler 1, enfumer 1, enténébrer 1, éteindre 1, flamboyer 1, fumer 1, ombrager 1, pâlir 1.

D. lumière 7, soleil 5, feu 4, flamme 3, nacre 2, torche 2, flambeau 1, flambée 1, clair de lune 1, demi-jour 1, éclat 1, étincelle 1, falot 1, lanterne 1; clair 6, brillant 3, éclatant 1, flamboyant 1; allumer 5, brûler 5, éclairer 2, luire 2, pâlir 2, rayonner 2, briller 1, clignoter 1, embraser 1, éteindre 1, flamber 1, illuminer 1, miroiter 1, mordorer 1, nacrer 1.

¹³⁰ Daudet, «Les vieux», p.106.

Dans les contes de Daudet, la pénombre est contrebalancée par la lumière au sein de phrases telles que: «la nuit était claire»¹³¹ ou «des lumières apparaissaient dans l'ombre»¹³². La section de «la lumière» confirme la tendance de Maupassant à faire largement usage de termes décrivant l'obscurité ou le manque de clarté; on trouve ombre, sombre, nocturne, enténébrer, éteindre, fumer et ombrager. Chez Daudet, on constate le phénomène inverse, c'est-à-dire la présence d'un nombre important de vocables désignant la clarté et même l'éclat: lumière, soleil, feu, flamme, flambée, clair de lune, éclat, clair et brillant.

3. L'être humain

a) Les sexes

(i) *personnages masculins* - homme 23, père 18, mari 8, paysan 8, fils 6, voisin 6, gendre 5, magistrat 5, maire 5, gars 4, braconnier 3, frère 3, garçon 3, notaire 3, gamin 2, mioche 2, monsieur 2, prêtre 2, valet 2, adjoint 1, ami 1, beau-père 1, bourgeois 1, cadet 1, camarade 1, campagnard 1, charretier 1, chasseur 1, curé 1, ecclésiastique 1, fermier 1, garde 1, gardeur 1, gredin 1, guide 1, héritier 1, instituteur 1, maît' (maître) 1, manant 1, marmot 1, niant 1, officier 1, papa 1, sauvage 1, témoin 1, tireur 1, vieillard 1, voyageur 1.

¹³¹ *id.*, «Les trois messes basses», p.148.

¹³² *idem.*, p.147.

D. monsieur 15, ami 9, berger 9, sous-préfet 9, seigneur 8, chapelain 6, bailli 5, clerc 5, révérend 5, diable 4, homme 4, maître 4, métayer 4, artiste (fig.) 2, comice 3, page 3, prince 3, garde 2, grand-père 2, miarro 2, paysan 2, père 2, porteur 2, prêtre 2, sire 2, tabellion 2, vieillard 2, vigneron 2, abbé 1, assistant 1, bohème 1, charbonnier 1, chrétien 1, cocher 1, démon 1, ermite 1, galant 1, garçon 1, juge 1, laquais 1, majordome 1, mari 1, marmiton 1, marquis 1, meunier 1, ministre 1, pape 1, paroissien 1, pâtre 1, personnage 1, piquer 1, prieur 1, roi 1, sacristain 1, servant 1, serviteur 1, sorcier 1, souverain 1, valet 1, vendangeur 1.

adjectifs transposés en noms communs - petit 7, marié 3, vieux 3, ancien 1, arrivant (subst. verbal) 1, cadet 1, damné 1, faible 1, isolé 1, riche 1, sage 1, salaud 1, sauvage 1, sot 1.
D. vieux 12, officiant 3, assistant 1, malheureux 1.

adjectifs qualifiant des noms communs qui décrivent des personnages masculins - jeune 3, grave 2, vieux 2, âgé 1, aîné 1, avide 1, beau 1, cher 1, essoufflé 1, fou 1, frénétique 1, furieux 1, grand 1, gros 1, hésitant 1, infirme 1, jovial 1, perplexe 1, petit 1, plein (comme une barricade) 1, réfléchi 1, résigné 1, riche 1, ridé 1, rouge 1, seul 1, sévère 1, stupéfait 1, supérieur 1, tortu 1, triste 1.

D. brave 9, petit 9, pauvre 5, seul 4, agricole 3, heureux 3, rouge 3, vieux 3, bon 3, beau 2, fier 2, saint 2, ancien 1, blond 1, céleste 1, certain 1, chauve 1, cher 1, content 1, digne 1, furieux 1, gras 1, impassible 1, indécis 1, infâme 1, infortuné 1, ivre (de musique) 1, jeune 1, malade 1, malheureux 1, noble 1, nouveau 1, paresseux 1, poussiéreux 1, provençal 1, ravi 1, vénérable 1.

Les vocables, variés, qui se rapportent aux personnages masculins des contes de Maupassant désignent principalement les habitants de la campagne: paysan, charretier, chasseur, garde, fermier ...; On note une exception, la présence du magistrat dans «La Veillée». Ce choix de noms démontre

l'intérêt que porte l'auteur aux personnages ordinaires et aux divers faits banals qui les touchent.

Les adjectifs qui qualifient ces termes sont souvent peu flatteurs: **vieux, âgé, infirme, tortu, sot et salaud.** «Faut-il qu'vous ayez été **sots** pour laisser prendre le p'tit aux Vallin!»¹³³ dit le fils à ses parents.

Les qualificatifs décrivant des états d'âme ont pour la plupart une connotation négative: «Le marié [...] devint **furieux.**»¹³⁴ et «il [le prêtre] semblait **triste**, de cette fausse tristesse d'ecclésiastique»¹³⁵. Chez Daudet, par comparaison, les vocables décrivant les personnages masculins démontrent plus d'originalité. L'époque où est située le conte «Les trois messes basses» fournit toute une série de termes provenant du milieu seigneurial: **tabellion, majordome et laquais.** D'autre part, les membres masculins de la famille ne tiennent pas une place importante; **père et grand-père** ne paraissent que deux fois chacun. L'ensemble des adjectifs qualifiant les personnages masculins de Daudet appartiennent à un registre plutôt positif. **Pauvre**, terme qui revêt à priori un sens négatif, marque ici la compassion indulgente plutôt que la misère.

¹³³ Maupassant, «Aux champs», p.80.

¹³⁴ *id.*, «Farce Normande», p.65.

¹³⁵ *id.*, «La Veillée», p.796.

(ii) *personnages féminins* - femme 33, mère 13, maman 8, fille 6, paysanne 6, religieuse 5, fermière 4, soeur 3, dame 2, mariée 2, aieule 1, compagne 1, gamine 1, ménagère 1, sainte 1. D. demoiselle 8, maîtresse 7, fée 4, femme 4, orpheline 4, créature 2, douairière 2, fille 2, tante 2, dame 1, fillette 1, madame 1, marquise 1,

adjectifs transposés en noms communs - chérie 1, sage 1. D. vieille 3, bleue 6, petite 2, belle 1, méchante 1.

adjectifs qualifiant des noms communs qui décrivent des personnages féminins - jeune 5, vieille 4, bonne 2, chère 2, éperdue 2, inquiète 2, pauvre 2, avenante 1, belle 1, cadette 1, calme 1, droite 1, écarlate 1, furieuse 1, gâtée 1, heureuse 1, humble 1, immobile 1, impassible 1, joyeuse 1, malheureuse 1, nue 1, petite 1, prête 1, radieuse 1, recueillie 1, riche 1, sereine 1, seule 1, supérieure 1, volontaire 1.

D. petite 11, vieille 5, belle 5, pauvre 3, rouge 3, jolie 2, blanche 1, bonne 1, carmélite 1, chère 1, droite 1, fière 1, grave 1, jeune 1, mignonne 1, puissante 1, ridée 1, rieuse 1, rose 1, seule 1, vraie 1.

Par comparaison aux personnages masculins, les vocables désignant les personnages féminins de Maupassant font preuve de peu de variété. Par contre, on trouve chez les femmes des contes un nombre plus grand d'adjectifs décrivant des émotions: «sa femme [...] le suppliait, éperdue»¹³⁶ et «la jeune femme, radieuse, emporta le marmot hurlant»¹³⁷. Chez Daudet, les termes se rapportant aux personnages féminins décrivent des êtres qui sont loin d'être prosaïques: demoiselle, maîtresse, fée et dame reflètent la vision romantique de l'auteur. Certains des adjectifs qui

¹³⁶ *id.*, «Farce Normande», p.67.

¹³⁷ *id.*, «Aux Champs», p.79.

caractérisent ces personnages — petite, vieille, belle, blanche et bonne — vont de pair avec cette vision.

(iii) *personnages masculins ou féminins* — enfant 24, parent 6, gens 3, convive 2, famille 2, mariés 2, aïeux 1, couple 1, époux 1, être 1, grand-parent 1, marmaille 1, personne 1, voyageur 1. D. enfant 16, gens 9, vieux 4, foule 3, âme 2, famille 2, personne 2, grand-parent 1, groupe 1, personnage 1, peuple 1, témoin 1,

adjectifs transposés en noms communs — pauvre 2, aîné 1, petit 1, solitaire 1. D. administré 9, être 3, vieux 3, archi-vieux 1.

adjectifs qualifiant des noms communs qui décrivent des personnages masculins ou féminins — vieux 5, jeune 2, nouveau 2, petit 2, tranquille 2, austère 1, bavard 1, brave 1, complaisant 1, content 1, humble 1, hurlant 1, inconnu 1, inquiet 1, joli 1, misérable 1, muet 1, nombreux 1, pauvre 1, seul 1, sévère 1, stupéfait 1, surpris 1. D. cher 9, brave 4, pauvre 2, archi-vieux 1, enfoui 1, indécis 1, inquiet 1, naïf 1, petit 1, silencieux 1, soutenu 1.

Dans cette section, sont regroupés les termes qui se rapportent à la fois à l'un et/ou à l'autre sexe afin de ne pas troubler les commentaires concernant les personnages clairement définis comme masculins ou féminins.

(iv) *vocables qualifiant le conteur ou le narrateur* — D. ému 1, heureux 1, seul; effarer 1, troubler 1.

Chez Maupassant, l'absence de vocables qualifiant le narrateur reflète le fait que l'auteur s'efface derrière ses personnages. En revanche, le narrateur est présent dans deux des contes de Daudet, «Les étoiles» et «Les vieux».

b) L'être physique

(i) général - air 2,physionomie 2,sang(aussi fig.)2, trait 1. D. trait 1.

-plein 2,sec,entr'ouvert 1,laid 1,nu 1,osseux 1,pâle 1, pendant 1,placide 1,plongé 1,pommadé 1,rapide 1,résigné 1,ridé 1,robuste 1,sale 1, sauvage 1,sensuel 1,tendre 1. D. rayonnant 2,indécis 1,malin 1,noir 1,ondé 1,ravi 1, renversé 1,rond 1.

(ii) la tête -oeil 18,tête 14,voix 11,bouche 5,cheveu 5,visage 3,face 2,figure 2,larme 2,lèvres 2,coiffure 1, crâne 1,dent 1,front 1,joue 1;édentée 1,frisé (cheveux)1; arranger (les cheveux) 1,coiffer 1,hocher 1.D. tête 10,oeil 6,face 4,oreille 3,visage 3,bouche 2,figure 2, cheveu 1,dent 1,favori 1,larme 1,lèvre 1,narine 1,nez 1, pommette 1,ride 1;chauve 1;coiffer 1,raser 1.

(iii) le corps -corps 6,chair 3,poitrine 3,cou 2, dos 2,sang 2,coeur 1,peau 1,taille 1.D. épaule 2,sang(aussi fig.)2,poitrine 1,taille 1,veine (fig.)1,ventre 1.

(iv) les membres -bras 12,main 8,pied 5,genou 3,jambe 3, coude 1,menotte 1.D. bras 7,main 6,genou 4,doigt 2,pieds 2,coude 1.

On commente souvent la parcimonie dont fait preuve Maupassant en ce qui a trait à la description physique de ses personnages. La section se rapportant à «la tête» et «le corps» appuie cette affirmation; elle ne contient qu'un nombre modéré de vocables. Une large proportion de ces vocables revêt un sens péjoratif: on note les *joues sales* ¹³⁸ d'un enfant, «un homme [...] *ridé, tortu...*»¹³⁹ et la «*figure brune, maigre,*

¹³⁸ *ibid.*, p.76.

¹³⁹ *id.*,«Le vieux», p.131.

laide, édentée»¹⁴⁰ de la fille du vieux. Les deux occurrences de air se retrouvent dans l'air sournois et l'air triste. Daudet fait également preuve d'un nombre restreint de vocables qui décrivent le corps humain. Mais la plupart, au contraire de Maupassant, se situent dans un contexte positif: le mot épaule se réfère aux épaules de la jolie jeune femme dans «Les étoiles» et les bras appartiennent le plus souvent à un personnage chaleureux et affectueux: «si vous l'aviez vu venir vers moi les bras tendus, m'embrasser»¹⁴¹.

(v) les fonctions du corps -souffle 4, larme 3, ronflement 2, aspiration 1, digestion 1, haleine 1, respiration 1, sanglot 1; essouffler 1, s'éveiller 2, exhaler 2, haleter 2, respirer 2, s'endormir 1, fermer (les yeux) 1, larmoyer 1, sangloter 1, se soulager 1. D. soupir 1; s'essouffler 1, frissonner 1, haleter 1, respirer 1, suer 1.

Les fonctions du corps tiennent une place importante chez Maupassant: «il [le prêtre] était rouge, essoufflé de la digestion commencée»¹⁴² et «De temps en temps, un convive plein comme une barrique [...] se soulageait»¹⁴³. Le naturaliste qu'est Maupassant tient à décrire toute la réalité de la vie de ses paysans. Daudet ne va pas aussi loin dans la description des fonctions corporelles; il se borne à quelques vocables discrètement évocateurs: le chapelain termine la

¹⁴⁰ *ibid.*, p.132.

¹⁴¹ Daudet, «Les vieux», p.309.

¹⁴² Maupassant, «La Veillée», p.796.

¹⁴³ *id.*, «Farce Normande», p.65.

première messe basse avec un «soupir de soulagement»¹⁴⁴; ce même chapelain, à la suite de la deuxième messe, est «essoufflé»¹⁴⁵.

(vi) *les sens*

- (1) *général* - D. imperceptible 1, insaisissable 1,
- (2) *l'ouïe* - bruit 5, silence 2, détonation 1, gargouillement 1, note 1, râle 1, ronflement 1, rumeur 1; bruyant 1, silencieux 1, sonore 1; entendre (aussi fig.) 3, râler 3, retentir 3, éclater 2, gémir 2, clapoter 1, distinguer (râle) 1, écouter 1, gargoter 1, gargouiller 1, siffler 1.
- D. sonnette 8, sonnailles 3, tic-tac 3, bruit 3, rumeur 3, grelot 3, silence 2, calme 1, chant 1, choc 1, fracas 1, froissement 1, tapage 1, tintement 1, silencieux 3; entendre 14, sonner 4, écouter 2, tinter 2, retentir 1, ronfler (horloge) 1; silencieusement 1.
- (3) *la vue* - tache 2, regard 1, spectacle 1; voir 19, regarder 12, revoir 3, apparaître 2, guetter 2, apercevoir 1, aveugler 1, deviser 1, épier 1. D. image 2, spectacle 2, vision 2, vue 2; invisible 1; voir 33, regarder 15, apercevoir 7, paraître 5, apparaître 4, disparaître 2, montrer 2, reconnaître 2, revoir 1.
- (4) *le goût* - goût (aussi fig.) 2. D. goût (fig.) 1; goûter 1.
- (5) *le toucher* - palper 1, tâter 1. D. effleurer (fig.) 1, toucher 1.
- (6) *l'odorat* - odeur 3; sentir 1. D. odeur 4, parfum 2; odorant 1; sentir 4, embaumer 2, s'exhaler 1, flairer 1.

144 Daudet, «Les trois messes basses», p.340.

145 loc. cit.

Les sections de «la vue» et de «l'ouïe» contiennent le nombre de vocables le plus important. On trouve une plus grande variété de vocables pour «l'ouïe» (22) que pour «la vue» (12) mais cette dernière contient un nombre total d'occurrences plus grand. Le verbe voir paraît dix-neuf fois et regarder, douze. De nombreux mots se rapportent aux contextes de la chasse et des fêtes: «quarante coups de fusil éclatèrent»¹⁴⁶, «une nouvelle détonation [...] retentit.»¹⁴⁷. La section de «l'ouïe» contient aussi des termes qui décrivent l'agonie et la mort: le râle du père est comparé à «un gargouillement d'eau comme celui que fait une pompe brisée»¹⁴⁸; dans «La veillée», une «silencieuse sérénité entourait cette morte»¹⁴⁹. Les bruits des animaux soulignent le silence et s'opposent à l'aspect solennel de la veillée, avec «les notes volantes des crapauds et [...] le ronflement d'insecte nocturne»¹⁵⁰.

Chez Daudet, dominant également les sens de l'ouïe et de la vue, mais le jeu de sons et des images est ici plus musical et le ton plus léger. Le rythme endiablé de la petite cloche dans les «Trois messes basses» se fait l'écho de la perte

¹⁴⁶ Maupassant, «Farce normande», p.63.

¹⁴⁷ *ibid.*, p.67.

¹⁴⁸ *id.*, «Le vieux», p.132.

¹⁴⁹ *id.*, «La veillée», p.796.

¹⁵⁰ *loc.cit.*

morale de dom Balaguère: «tout le temps la damnée petite sonnette est là qui tinte».151 Les termes de «l'ouïe» interviennent dans la description de la nature: «il y a dans l'air des frôlements, des bruits imperceptibles, comme si l'on entendait les branches grandir, l'herbe pousser.»152

Par comparaison avec Daudet, Maupassant utilise peu de termes appartenant à «l'odorat» et les quelques vocables présents reflètent une réalité peu appétissante: «une odeur épaisse de mangeaille s'exhalait».153 Daudet, au contraire, fait appel à l'odorat pour évoquer les agréables odeurs de la cuisine et de la nature: «l'odeur des truffes me suit partout»154 et «M. le sous-préfet [est] grisé de parfums»155 dans son petit bois.

(vii) la parole - voix 11, mot 5, ton 5, parole 2, discours 1, intonation 1, hurlement 1; rauque 2, oratoire 1; dire 31, répondre 14, reprendre 11, crier 10, appeler (aussi fig.) 9, demander 8, parler 8, prononcer 5, expliquer 4, répéter 4, balbutier 3, déclarer 3, causer 2, chuchoter 2, raconter 2, ajouter (des paroles) 1, articuler 1, bavarder 1, citer 1, conter 1, hurler 1, intervenir 1, jurer 1, lâcher (obscénités) 1, murmurer 1, pousser (voix) 1, répliquer 1, supplier 1, vociférer 1.

D. voix 10, discours 8, mot 5, latin 2, causerie 1, conversation 1, cri 1, description 1, murmure 1, nouvelle (infor-

151 Daudet, «Les trois messes basses», p.340.

152 *id.*, «Les étoiles», p.269.

153 Maupassant, «Farce normande», p.64.

154 Daudet, «Les trois messes basses», p.337.

155 *id.*, «Le sous-préfet aux champs», p.319.

mation)1, parole 1; aigrette 1; dire 30, crier 11, parler 9, répondre 9, chanter 8, demander 7, appeler 4, raconter 4, chuchoter 3, prononcer 3, reprendre 3, causer 2, remarquer 2, répéter 2, ajouter 1, balbutier 1, barboter 1, bégayer 1, déclamer 1, informer 1, murmurer 1, réciter 1.

- (1) *le manque de paroles* - interdit 1, muet 1; se taire 3, achever (ne pas pouvoir) 1, couper (la parole) 1. D. interrompre 3, arrêter 1,

Parmi les vocables de cette section, le verbe *dire* revient le plus fréquemment. Il paraît parfois accompagné du mot «sans», ce qui a pour effet d'annuler la parole: «Il se couchèrent sans *dire* un mot ...»¹⁵⁶ *Dire* figure encore dans des expressions qui, de par leur brièveté, accusent plutôt un manque de paroles: «Qué qu't'en dis, l'homme?»¹⁵⁷, «J'dis qu' c'est point méprisable.»¹⁵⁸

Les paysans des contes sont laconiques. Ils hésitent longuement avant de s'exprimer, le silence précédant souvent la parole: «Le gendre, après un long silence, *prononça*»¹⁵⁹, «Le paysan méditait; il *dit* »¹⁶⁰ et «La fermière, qui méditait, *reprit*»¹⁶¹ A l'inverse des paysans de Maupassant, les personnages de Daudet aiment parler: «la chère créature qui lui

156 Maupassant, «Le Vieux», p.135.

157 *id.*, «Aux champs», p.78.

158 *loc. cit.*

159 *id.*, «Le vieux», p.132.

160 *ibid.*, p.133.

161 *id.*, «Aux champs», p.78.

disait doucement»¹⁶². Daudet se distingue par la personnification des plantes et des animaux. Dans «Le sous-préfet aux champs», «les violettes demandent: «Est-ce que c'est méchant?»¹⁶³; «C'est un artiste! dit la fauvette.»¹⁶⁴; «Le petit bois va chuchotant»¹⁶⁵ dans une espèce d'enchantement qui se retrouve souvent dans les contes de Daudet. Chez Maupassant, ce même mot n'évoque rien de romantique: «on [les paysans] chuchotait, l'idée des douillons égayait tout le monde.»¹⁶⁶.

(viii) *la langue écrite* -lettre 5, écrit 1, panneau 1, papier 1, phrase 1, signature 1; lire 5, écrire 2, relire 1. D. lecture 2, lettre 2, livre 2, crayon 1, feuillet 1, ligne 1, page 1, papier 1, parisienne (lettre) 1, syllabe 1; composer 4, lire 2,

En général, les personnages ont recours à la langue parlée plutôt qu'écrite. Les rares messages écrits possèdent un sens ironique. Le vocable *pancarte* désigne un morceau de carton qui pend autour du cou d'un jeune marié avec le proverbe: «Qui va à la chasse perd sa place.»¹⁶⁷ Les cinq occurrences de *lettre*, qui se trouvent dans «La veillée»,

162 Daudet, «Les vieux», p.313.

163 *id.*, «Le sous-préfet aux champs», p.318.

164 *loc. cit.*

165 *loc. cit.*

166 Maupassant, «Le vieux», p. 137.

167 *id.*, «Farce normande», p. 67.

révèlent l'infidélité d'une mère à son mari. Chez Daudet, la majorité des vocables sont associés à la lecture religieuse: ligne, page, feuillet et lecture. Dom Balaguère «dévore les pages»¹⁶⁸ dans «les trois messes basses»; Dans «Les vieux», «une fillette habillée de bleu lisait la vie de saint Irénée»¹⁶⁹.

(ix) les actions - tour 4, mouvement 2, recherche 1, préparatif 1, tentative 1; faire 39, prendre 18, pouvoir 16, mettre 13, rester 12, commencer 9, tomber 8, cacher 7, chercher 6, laisser 6, tenir 6, jeter 5, garder 4, ouvrir 4, quitter 4, retrouver 4, secouer 4, trouver 4, emporter 3, enlever 3, mêler 3, poser 3, profiter (sens nég.) 3, se remettre 3, retourner 3, sortir 3, conduire 2, défaire 2, dénouer 2, heurter 2, s'interrompre 2, montrer 2, partir 2, pendre 2, porter (aussi fig.) 2, refaire 2, rendre 2, saisir 2, suivre 2, tirer 2, vider 2, achever 1, couronner 1, délacer 1, dissimuler 1, emmener 1, empoigner 1, enfoncer 1, s'engager 1, disposer 1, entrecouper 1, envelopper (les yeux) 1, étendre 1, fermer (exclure) 1, fermer 1, ficeler 1, finir 1, fouiller 1, frapper 1, frotter 1, garnir 1, gonfler 1, jaillir 1, lutter 1, miner 1, nommer 1, s'ouvrir 1, piquer 1, plier 1, préparer 1, promener (lampe) 1, ramasser 1, ranger 1, recommencer 1, recueillir 1, rejeter 1, relever 1, répandre 1, reprendre 1, retenir 1, réunir 1, serrer 1, terminer 1, tondre 1, trembler 1, veiller 1, vernir 1, vibrer 1, voler 1; soigneusement 2, avec soin 1, parcimonieusement 1, patiemment 1, vivement 1.

D. coup 2, tour 2, apprêts 1, branle-bas 1, élan 1, passage 1; faire 34, pouvoir 14, mettre 11, prendre 11, commencer 9, chercher 6, courir 6, perdre (aussi fig.) 6, tomber 6, allumer 5, brûler (aussi fig.) 5, garder 5, aller (y compris la fonction auxiliaire) 4, apporter 4, conduire 4, donner 4, relever 4, tendre 4, arrêter 3, entrouvrir 3, faner 3, essayer 3, fermer 3, finir 3, frapper 3, tenir 3, tirer (aussi

¹⁶⁸ Daudet, «Les trois messes basses», p.340.

¹⁶⁹ id., «Les vieux», p.309.

fig.)3,achever 2,agiter 2,bourrer 2,se bousculer 2,se casser 2,chanter 2,couper 2,élever 2,emmener 2,emporter 2,entourer 2,éveiller 2,glisser 2,indiquer 2,jeter 2, laisser 2,porter 2,poser 2,pousser 2,presser 2,protéger 2,remuer 2,ressembler 2,trembler 2,s'accentuer 1,activer 1,atteindre 1,aviver 1,baisser 1,battre 1,cacher 1,cacher 1,charger 1,se chauffer 1,compliquer 1,clignoter 1,craquer 1,débiter 1,détacher 1,écarter 1,égarer 1,emmener 1,empêtrer 1,éparpiller 1,esquisser(fig.)1,éteindre 1, s'exhaler 1,flatter 1,fouler 1,fumer 1,garnir 1,gonfler 1,grandir 1,grossir 1,induire 1,laver 1,lever 1,onduler 1,opérer 1,parvenir 1,percher 1,piquer 1,planter(fig.) 1,poudroyer 1,précéder 1,produire 1,raccourcir 1,ramener 1,rattraper 1,recevoir 1,redoubler 1,refermer 1,se remettre (commencer)1,rendre 1,rentrer 1,renverser 1,retrouver 1,rouler 1,sécher 1,secouer 1,souffler 1,souhaiter 1, terminer 1,tenir 1,tortiller 1,tourner 1,tremper 1, trouver 1;doucement 1,consciencieusement 1,curieusement 1, discrètement 1,effrontément 1, fidèlement 1, frénétiquement 1.

Les vocables se rapportant à des actions sont très nombreux. Les deux auteurs utilisent environ le même nombre de mots. Tour est employé dans l'expression, «mon sang n'a fait qu'un tour»¹⁷⁰et indique le degré de rancune d'un fils contre ses parents; on observe sept occurrences du verbe prendre dans le contexte de prendre un enfant et deux dans le sens de vieillir: «Il prenait vingt et un ans»¹⁷¹. Rester paraît dans un contexte négatif: «Charlot resta seul à peiner avec le vieux père»¹⁷². A travers les vocables recueillir et jeter, Maupassant capte la parcimonie du paysan: il « prit un pain

170 *id.*, «Aux champs», p. 81.

171 *ibid.*, p.79.

172 *loc. cit.*

[...]recueillit dans le creux de sa main les miettes tombées [...], les jeta dans la bouche »¹⁷³. Chez Daudet, les vocables décrivant des actions sont souvent moins concrets, plus poétiques que chez Maupassant; on trouve par exemple l'expression «des sourires fanés»¹⁷⁴, pour décrire l'aspect physique des vieux. Pour faire référence à la poussière, le conteur utilise un verbe poétique: «la route [...] poudroie sous le soleil»¹⁷⁵. Le contexte dans lequel la majorité de ces vocables se trouvent est encore une fois positif: le sous-préfet tortille innocemment «la soie blonde de ses favoris»¹⁷⁶.

(x) *la santé et la maladie* - épilepsie (fig.)1, officier de santé 1; infirme 1; se porter (bien)1. D. attaque 1, simple 1; malade 1.

Dans les contes, on trouve peu de vocables décrivant la santé et la maladie. *Se porter bien* figure au sein d'un banal échange social entre une paysanne et son voisin: «Entendu. Bonne chance! Portez-vous bien.»¹⁷⁷

173 *id.*, «Le vieux», p.133.

174 Daudet, «Les vieux», p.310.

175 *id.*, «Le sous-préfet aux champs», p.317.

176 *loc. cit.*

177 Maupassant, «Le vieux», p.134.

(xi) le cycle de la vie

- (1) *général* - vie 5, nom 4, existence 2, histoire 1, lien (avec la vie) 1; vivre 4, nommer 1, revivre 1, vivoter 1. D. vie 8; exister 2, nommer 2, vivre 2.
- (2) *naissance* - naissance 1, produit 1; naître 1, produire 1.
- (3) *âge* - enfant 24, jeune 11, vieux 9, petit 7, enfance 2, mioche 2, moutard 2, âge 1, jeunesse 1, marmaille 1, marmot 1, vieillard 1; petit 13, vieille 4, vieux 3, âgé 1. D. vieux 21, enfant 16, vieille 3, père 2, vieillard 2, âge 1, fillette 1, garçon 1; vieille 5, vieux 4, enfantin 1; vieillir 1.
- (4) *mort* - morte 5, imuation 3, agonie 2, cadavre 2, fin 2, mourant 2, deuil 1, enterrement 1, éternelle immobilité 1, linceul 1, paix infinie 1, pli (de l'agonisant) 1, tombe 1; mort 9, fini 4, agonisant 3, moribond 2, immobile (cadavre) 1, morte 1; passer 7, râler 4, disparaître (aussi fig.) 3, enterrer 3, trépasser 3, agoniser (aussi fig.) 2, ensevelir 1, mourir 1. D. mourir 1, se noyer 1.

Dans la section du «cycle de la vie», les vocables qui traitent de la mort sont particulièrement nombreux et variés. A eux seuls, les termes mourir et mort reviennent seize fois. Il faut dire que deux des quatre contes, «Le vieux» et «La veillée», tournent autour de ce thème et que dans «Le vieux» surtout, toute l'action se déroule dans l'attente d'une mort qui tarde à venir.

Les femmes, en particulier, sont très impliquées dans ce contexte. Dans «Le vieux», elles veillent auprès du mourant.

Dans «La veillée», la fille de la défunte se montre accablée par la mort de sa mère. Les femmes manifestent parfois une fascination morbide pour la mort: «...une vieille paysanne qui était restée près du moribond, retenue par une peur avide de cette chose...»¹⁷⁸ La fille, au contraire, ne montre qu'un faible intérêt pour l'agonie de son père. Pour elle, cette mort se résume à un événement dérangeant: «jugant inutile d'approcher du lit pour ne point perdre de temps, elle commença à préparer les douillons.»¹⁷⁹

Le vocabulaire de Daudet contient peu de termes se rapportant au cycle de la vie. Les effets du vieillissement sont embellis, comme dans les exemples suivants: «un bon vieux, à pommettes roses, ridé jusqu'au bout des doigts»¹⁸⁰ et «rien de joli comme cette petite vieille»¹⁸¹. Dans les quatre contes, on relève deux termes concernant la mort: mourir et se noyer; le verbe mourir ne paraît qu'une fois; de plus, la mort n'est mentionnée que brièvement et comme simple dénouement de l'intrigue: dom Balaguère «mourut dans la nuit d'une terrible attaque».¹⁸²

178 *ibid.*, p.138.

179 *ibid.*, p.134.

180 Daudet, «Les vieux», p.309.

181 *loc. cit.*

182 *id.*, «Les trois messes basses», p.342.

(c) Les besoins physiques de l'être humain

(i) la nourriture - douillon 8, assiette 4, boule 4, fruit 4, pain 4, soupe 4, beurre 3, repas 3, souper 3, faim 2, pâte 2, plat 2, bonbon 1, collation 1, dîner 1, farine 1, friandise 1, gâteau 1, mangeaille 1, miette 1, pot-au-feu 1, tartine 1, tranche 1, viande 1; appétissant 1, salé 1; manger 7, préparer 3, avaler 2, casser (une croûte) 2, bourrer 1, empâter 1, engloutir 1, mâcher 1, nourrir 1, souper 1, remanger 1.

D. dinde 7, réveillon 7, gourmandise 5, truffe 4, aile 3, carpe 3, plat 3, provisions 3, truite 3, barquette 2, faisan 2, gelinotte 2, petit déjeuner 2, repas 2, sauce 2, appétit 1, chair 1, déjeuner 1, coq 1, échaudé 1, festin 1, huppe 1, jus 1, paon 1, poisson 1, ribote 1, saumon 1, viande 1, vivres 1; gastronomique 1; manger 10, déjeuner 2, dévorer (fig.) 1, nourrir 1, réveillonner 1, souper 1, sucrer 1, truffer 1.

(ii) la boisson - cidre 2, eau-de-vie 2, vin 2, absinthe 1, baril 1, plein comme une barrique 1, broc (de cidre) 1, café (de cognac) 1, cognac 1, lait 1, trou normand 1, verre (d'eau de vie) 1; boire 1, griser 1. D. vin 6, eau-de-vie 1; boire 3, griser 2.

Dans les contes de Maupassant, la nourriture des paysans est généralement simple et frugale: «un peu de viande au pot-au-feu, le dimanche, était une fête pour tous»¹⁸³. Seule une bourgeoise, celle de «Aux champs», apporte les quelques aliments "de luxe"—bonbons, friandises et gâteaux: elle [...] prit le moutard dans ses bras, le bourra de gâteaux, donna des bonbons à tous»¹⁸⁴ Enfin, on constate l'emploi de termes ayant une connotation péjorative comme: *mangeaille*,

183 Maupassant, «Aux champs», p.76.

184 loc. cit.

empâter et engloutir, qui illustrent le manque de raffinement dont font preuve les paysans des contes vis à vis de la nourriture. Chez Daudet, le nombre particulièrement important de termes concernant l'alimentation s'explique en raison du conte des «trois messes basses», où Garrigou décrit avec force détails les douceurs du réveillon.. Les boissons alcooliques occupent la première place chez Maupassant. Lors de la noce dans «Farce normande», les paysans consomment diverses boissons alcoolisées, dont surtout du cidre et perpétuent l'ancienne coutume du trou normand: «Entre chaque plat on faisait un trou, le trou normand, avec un verre d'eau-de-vie»¹⁸⁵

(iii) les activités sexuelles - pudeur 2, caresse 2, embrassement 1, obscénité 1, ouvrage (se mettre à l') 1, polissonnerie 1; sensuel 1; baiser 1, désirer 1, imprégner (fig.) 1, lâcher (des bordées d'obscénités) 1, s'ouvrir 1. D. troubles 2, feu 1, pensée (mauvaise), 1.

On trouve peu de vocables faisant allusion aux activités sexuelles dans les contes des deux auteurs. Dans «Farce normande», le jeu sexuel des deux jeunes mariés n'est pas décrit de manière très romantique: «d'un mouvement brusque, comme un homme qui va se mettre à l'ouvrage, il [le mari]

¹⁸⁵ *id.*, «Farce normande», p.65.

enleva son habit.»¹⁸⁶. Chez Daudet, l'attirance sexuelle est refoulée, face à un objet inaccessible: «Dieu m'est témoin que, malgré le feu d'amour qui me brûlait le sang, aucune mauvaise pensée ne me vint;»¹⁸⁷

(iv) *les vêtements et accessoires*

- (1) *général* – porter 3, chausser 1.
D. mode 2, costume 1, linge 1, vêtement 1, toilette 1; débraillé 1; endimancher 1, envelopper 1, s'habiller (aussi fig.) 4, voiler 2, dégrafer 1, revêtir 1, vêtir 1.
- (2) *vêtements masculins* – chemise 2, habit 2, culotte 1, pantalon 1, sabot 1, veste 1. D. habit 8, culotte 5, cape 1, manche 1.
- (3) *vêtements féminins* – châle 3, bottine 2, jupon 2, tablier 2, bonnet 1, corsage 1, corset 1, caraco 1, jupe 1, robe 1; enlever 2, glisser 1, retirer 1, déchausser 1, déboutonner 1. D. jupe 3, pèlerine 2, robe 2, béguin 1, mante 1,
- (4) *autres aspects* – toile 4, indienne 1, laine 1, loque 1, poche 1, soie 1. D. chagrin 4, dentelle 4, brocart 2, soie 2, bouton 1, broderie 1, damas 1, gaze 1, pan 1, taffetas 1, velours 1; gaufrer 5, brocher 1, broder 1, fleurir 1.
- (5) *accessoires* – chapeau 2, casquette 1, chaîne 1, couvre-chef 1, montre 1, oriflamme 1, ornement 1, ruban 1, voile 1. D. claque 3, coiffe 3, bâton 2, lunette 2, mouchoir 2, perruque 2, ruban 2, barrette 1, crosse 1, épée 1. bonnet 1; se parer 1.

En général, Maupassant ne s'attarde pas sur l'aspect vestimentaire de ses personnages. Le vocabulaire des vêtements

¹⁸⁶ *ibid.*, p.66.

¹⁸⁷ Daudet, «Les étoiles», p.269.

ne sert qu'à les situer dans leur cadre social. Dans «Farce normande», par exemple, il est précisé que «les plus humbles portaient des casquettes.» Daudet, quant à lui, exploite les vocables vestimentaires en fonction de leurs connotations sentimentales: c'est ainsi qu'il désigne les orphelines sous le nom de «bleues» à cause de leur vêtement: «A ses pieds, une fillette habillée de bleu — grande pèlerine et petit béguin»¹⁸⁸. Chez Daudet, certains vocables reflètent une appréciation des divers tissus; ainsi, on retrouve entre autres chagrin, dentelle et brocart.

d) L'être mental

(i) *l'intellect et l'effort mental* — idée 6, souvenir 5, esprit 2, sens 2, allusion 1, âme 1, astuce 1, hésitation 1, insinuation 1, niant 1, précaution 1, proposition 1, raisonnement 1, réflexion 1; inconnu 1, réfléchi 2, perplexe 1, révélateur 1, sentencieux 1, sot 1; savoir 9, penser 6, connaître 4, apprendre (1 avec un sens négatif) 3, comprendre 3, devenir 3, songer 3, s'apercevoir 2, faire mine de 1, méditer 1, peser 1, prouver 1, oublier 1, se rappeler 1, reconnaître 1, redevenir 1, réfléchir 1, se souvenir 1.

D. idée 2, pensée 2, rêve 2, confusion 1, distraction 1, esprit 1, méprise 1, question 1, songe 1; incompréhensible 1, recueilli 1; savoir 13, penser 7, devenir 4, se figurer 3, songer 3, imaginer 2, oublier 2, s'apercevoir 1, apprendre 1, deviner 1, résister 1, rêver 1, trouver 1.

Par comparaison avec Daudet, Maupassant utilise un nombre important de vocables dans cette catégorie; la majorité de ces

¹⁸⁸ *id.*, «Les vieux», p.309.

termes reflètent un trait caractéristique des paysans de Maupassant,—la tendance à ne pas dévoiler sa pensée par crainte de se faire avoir ou tout simplement par jeu: un fermier se met en colère «à l'idée qu'on pouvait profiter de sa noce»¹⁸⁹; durant cette même noce, «L'arsenal de l'esprit paysan fut vidé.»¹⁹⁰; un bourgeois doit également faire attention à ne pas trop dévoiler sa pensée afin de conclure une affaire: «M. d'Hubières recommença ses propositions, mais avec plus d'insinuations, de précautions oratoires, d'astuce.»¹⁹¹ Souvent, les personnages se distinguent par leur lenteur à saisir le sens des choses: «La paysanne commençait à comprendre»¹⁹². La présence de certains termes révèle un autre trait caractéristique des paysans—le jeu de mots: «ce fut une pluie de polissonneries à double sens»¹⁹³. Les contes de Daudet ne contiennent pas de références à la nature rusée de ses personnages. L'état d'esprit de dom Balaguère est tout à fait limpide et «l'étoile de Noël [...] pâlit d'épouvante en voyant cette confusion.»¹⁹⁴ On remarque l'impatience accordée par Daudet à l'imagination à travers des vocables comme *se figurer*, *rêver* et *imaginer*: «je me figurais qu'une de ces

189 Maupassant, «Farce normande», p.65.

190 *loc. cit.*

191 *id.*, «Aux champs», p.78.

192 *id.*, «Aux champs», p.77.

193 *id.*, «Farce normande», p.66.

194 Daudet, «Les trois messes basses», p.341.

étoiles»¹⁹⁵, «il se figure les cuisines en rumeur»¹⁹⁶, «je rêvais de rester là tout le jour»¹⁹⁷, et «c'était ce qu'on peut imaginer de plus touchant»¹⁹⁸

(iii) le jugement et l'opinion - avantage 1, conséquence 1, conseil 1, méfiance 1, pancarte 1, principe 1, refus 1, reproche 1, résistance 1; inutile 2, croyable 1, curieux 1, ennuyeux 1, inflexible 1; vouloir 24, croire 5, choisir 4, considérer 4, approuver 1, juger 2, reprocher 2, autoriser 1, aviser 1, condamner 1, confondre 1, se conseiller 1, convaincre 1, se décider 1, s'incliner 1, mériter 1, opposer 1, permettre 1, refuser 1, suffire 1, trouver 1; non 6, oui 2, assurément 1, certainement 1, obstinément 1, pour sûr 1.

D. assurance 1, fierté 1, honneur 1, interrogatoire 1; risquer 1, se confondre 1, se trouver 1, trouver 1, valoir 1; mauvais 4; vouloir 12, croire 8, affirmer 1, choisir 1, confier 1, se retrouver 1, se tromper 1; oui 8, non 4, vainement 1.

- (1) vérité et erreur-faux 1, véritable 1. D. fautive 3; vrai 6; avouer 2; vraiment 1.
- (2) degrés de vérité - sembler 13, paraître 2. D. air (avoir l') 10, mimique 1; sembler 5, devoir 2, se sembler 1; peut-être 2, doute (sans) 1.

Dans la section intitulée «le jugement et l'opinion», l'univers romanesque de Maupassant contient plus de vocables que celui de Daudet. Les personnages pèsent soigneusement le pour et le contre de chaque situation et jugent sévèrement ceux

¹⁹⁵ *id.*, «Les étoiles», p.271.

¹⁹⁶ *id.*, «Les trois messes basses», p.339.

¹⁹⁷ *id.*, «Les vieux», p.308.

¹⁹⁸ *ibid.*, p.310.

qui les entourent. Le fils qui n'a pas été vendu par ses parents les quitte en disant: «Oui, j' vous le r'proche, que vous n'êtes que des niants.»¹⁹⁹ Dans «Aux champs», les Tuvache refusent de vendre leur enfant mais ont ensuite des doutes; ils regardent partir le bourgeois, «regrettant peut-être leur refus.»²⁰⁰ Dans «Le vieux», le paysan, qui envisage d'annoncer la mort de son beau-père alors même que ce dernier est vivant, «demeura quelques instants perplexe, pesant les conséquences et les avantages de l'idée.»²⁰¹; le paysan et sa femme regardent plus tard le moribond, «le considérant avec méfiance, comme s'il avait voulu leur jouer un mauvais tour»²⁰². Les jugements, négatifs pour la plupart, trahissent la frustration, l'envie et la colère. Chez Daudet, les jugements sont empreints d'indulgence: les termes assurance, fierté, honneur et valoir rajoutent des notes positives à l'univers des contes. Les quatre occurrences de mauvais ne réduisent que peu l'optimisme ambiant; on les retrouve dans les contextes suivants: «mauvais temps»²⁰³, «mauvais moment»²⁰⁴, «pas une mauvaise pensée»²⁰⁵ et «mauvais

199 Maupassant, «Aux champs», p.80.

200 *ibid.*, p.79.

201 *id.*, «Le vieux», p.133.

202 *ibid.*, p.136.

203 Daudet, «Les étoiles», p.266.

204 *ibid.*, p.268.

205 *ibid.*, p.269.

chrétien»²⁰⁶. Un autre indicateur de la qualité du jugement, le rapport entre les vocables oui et non, confirme cette tendance: Maupassant emploie six non et deux oui²⁰⁷, Daudet, huit oui et quatre non.

(iv) les vertus et les défauts - politesse 1, ténacité 1, vertu 1; bon 5, avide 1, brave 1, complaisant 1, dénaturé 1, faiblesse 1, gâtée 1, irréprochable 1, méprisable 1, sans gêne 1, sournois 1, sage 1, volontaire 1. D. méchant 2, vénérable 1; repentir 1.

La majorité des vocables de Maupassant se rapportent aux défauts plutôt qu'aux vertus. Les termes en apparence favorables revêtent souvent une valeur ironique, par exemple l'adjectif *bonne* placé devant le nom *femme*: «la bonne femme pleurait dans son assiette»²⁰⁸. Les qualificatifs que les bourgeois utilisent pour s'adresser aux paysans soulignent l'écart social qui existe entre eux: «Mes braves gens, je viens vous trouver...»²⁰⁹. Les termes *irréprochable* et *sage*, qui décrivent la défunte dans «La veillée», se trouvent démentis par la découverte de l'adultère.

206 *id.*, «Les trois messes basses», p.342.

207 Maupassant, «Aux champs», p. 80. Les deux occurrences de oui se situent dans un contexte négatif.

208 *loc. cit.*

209 *ibid.*, p.79.

(v) *les émotions et leurs manifestations* - émoi 1, se sentir 3, soulever 1. D. émotion 1; touchant 1, trembler 2, se sentir 1, tressaillir 1.

(1) *attraction et antipathie* - dégoût 1, désir 1, passion 1, sourire 1; amoureux 1, brûlé 1, cher 2, chéri 1, intraitable 1; aimer 9, désirer 3, adorer 2, baiser 2, embrasser 2, étreindre 1, plaire 1. D. tentation 3, envie 2, amour 1, avidité 1, charme 1, intérêt 1; cher 11, entraînant 1, tentant 1; aimer 1, envahir 1, s'intéresser 1, séduire 1.

Les neuf occurrences du mot *aimer* figurent dans des contextes divers, mais généralement ironiques. Ce vocable paraît trois fois dans la lettre adultère de la défunte de «*La veillée*»: «*Je t'aime, je t'aime!*»; il se réfère à la vision embellie qu'ont les deux enfants de leur mère: «*Et ils l'aimaient comme ils ne l'avaient jamais aimée.*»²¹⁰ Il figure une fois dans la phrase: «*il la désirait plutôt qu'il ne l'aimait*».

(2) *compassion et indifférence* -(sans) pitié 1, (sans)remords 1; désolé 1, désolant 1; condamner 1, se résigner 1, sacrifier 1. D. attendrir 1, rassurer 1.

La compassion occupe peu de place chez Maupassant. Le magistrat, fils de la défunte, ne regarde plus «*la mère qu'il avait séparée d'eux, condamnée*»²¹¹. Dans «*Le vieux*», la pay-

²¹⁰ *id.*, «*La veillée*», p. 797.

²¹¹ *ibid.*, p.798.

sanne se préoccupe non pas de l'état de son père mais de tout le cidre que ses voisins boivent: «Mme Chicot, désolée de la dépense, allait sans cesse au cellier»²¹²; le vocable *sacrifier* paraît dans le contexte du fils qui reproche à ses parents de l'avoir gardé chez eux: «C'est-il pas malheureux d'être sacrifié comme ça.»²¹³ Les contes de Daudet contiennent peu de termes désignant la compassion ou l'indifférence, ce qui va de pair avec le fait qu'il existe moins d'interactions entre les personnages.

- (3) *joie, tristesse et douleur* — douleur 3, aise 2, angoisse 2, crise 2, gaieté 2, joie 2, bonheur 1, désespoir 1, malheur 1, plaisir 1, tristesse 1; triste 3, joyeux 2, malheureux 2, content 1, convulsé 1, crispé 1, ébranlé 1, gai 1, heureux 1, misérable 1, torturant 1; rire 5, atterrer 2, contrarier 2, se résigner 2, trépigner 2, s'abattre 1, déchirer 1, défaillir 1, égayer 1, frémir 1, attrister 1, blesser 1, peiner 1, regretter 1, réjouir 1, satisfaire 1, souffrir 1, supplier 1, torturer 1, trembler 1; passionnément 1, péniblement 1.

D. rire 6, coeur (fig.) 3, sourire 3, bonheur 1, délice 1, drame 1, malice 1, plainte 1, plaisir 1, remords 1, supplication 1; heureux 3, malheureux 2, merveilleux 2, mélancolique 1, mirifique 1, mystérieux 1, rieuse 1; rire 8, embrasser 4, pleurer 3, aimer 2, amuser 2, distraire 1; tristement 2, allègrement 1, désespérément 1, heureusement 1.

²¹² *id.*, «Le vieux», p.138.

²¹³ *id.*, «Aux champs», p.80.

Chez Maupassant, les vocables contenant la douleur et la tristesse dominent: vingt-sept mots ont une connotation négative et dix-sept une connotation neutre ou positive. Comme c'est souvent le cas chez Maupassant, les termes à priori positifs se situent dans un contexte négatif ou ironique. Ainsi, *aise* se réfère aux profits dont les paysans ont bénéficié pour avoir vendu leur fils: «Les Vallin vivotaient à leur *aise*, grâce à la pension.»²¹⁴; le mot *bonheur*, par exemple, est associé à ce même commerce d'enfant: «Mme d'Hubières [...] leur parla de l'avenir du petit, de son *bonheur*, et de tout l'argent qu'il pourrait leur donner plus tard.»²¹⁵ *Gaieté*, *joie* et *rire*, vocables associés aux excès alimentaires, se situent exclusivement dans le cadre de la noce: «une grosse *gaieté* saisit les hommes»²¹⁶, «toute la tablée fut secouée par la *joie*»²¹⁷ et les femmes qui sortaient se soulager «revenaient plus joyeuses, prêtes à *rire*.»²¹⁸

Chez Daudet, c'est l'inverse qui se produit: dix-huit vocables revêtent une note neutre ou positive contre dix seulement qui se situent dans un contexte négatif; le terme *malice* est associé à l'attirance d'un jeune berger pour la fille de

214 *ibid.*, p.79.

215 *ibid.*, p. 78.

216 *id.*, «Farce normande», p.63.

217 *ibid.*, p.65.

218 *loc. cit.*

son maître, plutôt qu'à la méchanceté: «la méchante prenait plaisir à redoubler mon embarras avec ses malices.»²¹⁹ Les termes *remords* et *malheureux* paraissent dans les «Trois messes basses.», où règne une atmosphère décrite avec indulgence par l'auteur.

- (4) *enthousiasme et ennui* – admiration 1. D.enthousiasme 1, surexcitation 1; ivre 1; maugréer 2, oser 2, s'ennuyer 1, éveiller 1.

L'importance des termes décrivant des émotions négatives correspond au peu d'enthousiasme dont fait preuve les personnages de Maupassant. Le vocable *admiration* paraît une seule fois, et dans un contexte encore désobligeant: «L'homme ne répondit rien, accoutumé à ces admirations qui étaient une douleur et presque un reproche pour lui.»²²⁰ Chez Daudet, l'enthousiasme est toujours présent: Dans «Les vieux», le grand-père parle «avec enthousiasme»²²¹ du petit-fils qu'il voit rarement. Le manque d'enthousiasme inhérent dans un vocable comme *maugréer* ne suffit pas à détourner le protagoniste de ce même conte de quitter son cher moulin: «Je fermai le moulin

219 Daudet, «Les étoiles», p.268.

220 Maupassant, «Aux champs», p.76.

221 Daudet, «Les vieux», p.310.

en maugréant, je mis la clé sous la chatière. Mon bâton, ma pipe, et me voilà parti.»²²²

- (5) *tranquillité et inquiétude* – calme 4, dérangement 1, embarras 1, impatience 1, paix 1, sérénité 1; tranquille 2, serein 1, stupéfait 1, surpris 1, trouble(sans) 1; trépigner 2, calmer 1, rasséréner 1, reconforter 1, reposer 1; tranquillement 1. D. embarras 1, entente 1, impatience 1, inquiétude 1, trouble 1, soulagement 1, stupeur 1; inquiet 1, paisible 1; troubler 3.

On retrouve dans cette section une technique chère à Maupassant, le jeu entre l'apparence et la réalité déjà observé lors de l'étude du mot grammatical caractéristique comme. La plupart des termes évoquant le calme se situent dans «La veillée», où la défunte «était morte sans agonie, *tranquille*ment» et «elle reposait maintenant [...] les traits calmes». C'est une «aïeule sereine» qui «avait menée une existence sans trouble».²²³ Cette emphase sur l'apparence tranquille de la défunte sert à préparer la découverte fracassante des lettres adultères. Parfois, le sens devient ironique comme en témoigne l'emploi de *rasséréner*: «Mais le prêtre s'inclina, *rasséréner*, songeant à son lit.»²²⁴ Notons l'utilisation un peu ironique de *reconforter*, dans le sens de

²²² *ibid.*, p.308.

²²³ Maupassant, «La veillée», p.795. Tous les termes en caractère gras figurent dans la longue phrase qui constitue le premier paragraphe du conte.

²²⁴ *ibid.*, p.796.

s'alimenter; le paysan ordonne à sa femme: «tu feras quatre douzaines de douillons pour ceux qui viendront à l'imunation, vu qu'i faudra se réconforter.»²²⁵ Si les personnages de Daudet sont perturbés dans leur quiétude, il s'agit le plus souvent d'une émotion positive. Dans «Les étoiles», le berger ressent un trouble devant la moquerie espiègle de la fille de son maître; plus tard, il la regarde dormir «un peu troublé»²²⁶ au fond de son être.

- (6) crainte, folie et colère – fureur 3, colère 1, horreur 1, peur 1, folie 1; inquiet 3, éperdu 2, furieux 2, coléreux 1, fou 1, frénétique 1; craindre 2, effarer 2, exaspérer 2, trembler 2, contracter 1, fâcher 1, effrayer 1, étouffer 1, hurler 1, indigner 1; éperdument 1. D. peur 4, folie 2, effroi 1, enragé (subst.) 1, épouvante 1, horreur 1, indignation 1, terrible (subst.) 1; terrible 2, épouvantable 1, furieux 1, impossible 1; effarer 2, enrager 1, se fâcher 1.

La section des «émotions» fournit une riche source de vocables. Les interactions entre les humains donnent lieu à des émotions diverses, généralement violentes et négatives, et la plupart des vocables reflètent cette tendance. Dans les contes, les personnages sont souvent furieux à l'idée de perdre leurs biens; Dans «Farce normande», le mari «à l'idée qu'on pouvait [...] braconner chez lui, devint furieux.»²²⁷ A

²²⁵ *id.*, «Le vicux», p.133.

²²⁶ Daudet, «Les étoiles», p.271.

²²⁷ Maupassant, «Farce normande», p.65.

l'indignation d'une mère qui refuse de vendre son fils, se rajoute la jalousie: «La fureur inapaisable des Tuvache»²²⁸ s'oppose à la vie maintenant facile des Vallin.

L'adjectif radieux ne traduit pas ici une émotion honnête mais le sentiment de madame d'Hubières dans «Aux champs» après avoir acheté le petit paysan: «la jeune femme, radieuse, emporta le marmot hurlant»²²⁹

Chez Daudet, la gamme des émotions est plus restreinte et plus légère. Le mot peur se rapporte à la crainte agréable que ressent le berger «n'osant bouger, de peur de faire en aller»²³⁰ son rêve. Dans «Le sous-préfet aux champs», ce sont les oiseaux qui ont peur en apercevant M. le sous-préfet.

4 L'être social

a) La structure sociale

(i) parenté - père 19, mère 13, femme 11, maman 8, petit 7, fille 6, fils 6, parent 6, gendre 5, frère 3, soeur 3, famille 2, aîné 2, aieule 1, aïeux 1, beau-père 1, cadet 1, grand-parent 1, héritier 1, lignée 1; connaître (qqn) 3, adopter 1. D. famille 2, fille 2, grand-père 2, tante 2, descendant 1, grand-parent 1, père 1, siens 1.

²²⁸ id., «Aux champs», p.79.

²²⁹ id., «Le vieux», p.136.

²³⁰ Daudet, «Les étoiles», p. 268.

(ii) *mariage* - mari 8, marié 3, noce 3, mariée 2, mariés 2, convive 2, mariage 1, attache 1, ami 1, compagne 1, couple 1, épousailles 1, époux 1, ménage 1, parti 1; marital 1, nuptial 1; courtiser 1, doter 1, épouser (fig.) 1. D. mariage 3, mari 1, noce 1.

(iii) *rappports humains* - voisin 5, voisine 3. D. ami 7, amie 2, amitié 2, hôte 1; inviter 3.

(iii) *hiérarchie* - paysan 8, paysanne 6, bourgeois 1, manant 1; supérieur 2. D. maître 8, maîtresse 7, seigneur 7, prince 3, douarière 2, page 2, sire 2, cour 1, marquis 1, marquise 1, roi 1, service 1, serviteur 1, valet 1; seigneurial 1, souverain 1; majestueusement 1,

(iv) *groupe* - monde 4, groupe 2, défilé (subst.) 1 enfilé (subst.) 1, isolé (subst.) 1, lignée 1, solitaire 1, suite 1, tablée 1; seul 7. D. monde 5, comices 3, assistance 1, ermite 1, file 1, foule 1, groupe 1, habitant 1, peuple 1, solitude 1; seul 5.

Les liens de parenté sont plus développés chez Maupassant que chez Daudet. Maupassant exploite le dynamisme inhérent de ces liens comme moteur dans les contes. Cette riche source émotive se manifeste très fortement lors des événements qui marquent la vie des personnages: mariage, naissance et décès. L'auteur s'intéresse à la nature des rapports entre les humains. Ces rapports sont le plus souvent négatifs. Dans «La veillée», le frère et la soeur semblent étrangers l'un à l'autre. Dans «Aux champs», un fils reproche à sa mère de ne pas l'avoir vendu. Dans «Le vieux», la fille attend impatiemment la mort de son père. Même Mme d'Hubières, qui est présentée dans «Aux champs», sous un jour moins défavorable,

n'évolue pas dans un contexte tout à fait limpide. L'auteur insinue qu'elle blâme son mari pour la stérilité du couple: les «admiration» de sa femme pour les enfants «étaient presque un reproche pour lui.»²³¹ Daudet n'accorde pas la même importance au milieu familial.

Dans les contes, les femmes apparaissent souvent comme de mauvaises mères. Elles engendrent des enfants que Maupassant nomme, de façon peu flatteuse, leurs «produits». La sincérité du lien maternel est mise en cause dans «Aux champs» lorsqu'une mère vend son enfant. Sa voisine envie l'argent qu'elle en tire, tout en se vantant, elle, d'être une bonne mère. Le rapport négatif mère-enfant ne se limite cependant pas à une classe sociale en particulier, car une bourgeoise, la défunte de «La veillée», est répudiée par ses enfants, acte révélateur du gouffre affectif qui les sépare.

b) L'administration sociale

(i) état et justice - magistrat 6, maire 5, notaire 3, certificat (de décès) 1, loi 1, témoin 1, tribunal 1.
D. sous-préfet 22, administré 9, bailli 3, sous-préfecture 3, poste 2, tabellion 2, mairie 1, témoin 1.

Dans cette section, on relève peu de vocables. Les personnages de Maupassant sont des paysans peu instruits, à part

²³¹ Maupassant, «Aux champs», p. 76.

le magistrat de «La veillée». Maupassant mentionne à plusieurs reprises l'hypocrisie des représentants du gouvernement, comme lors de la vente de l'enfant des Vallin: «Le maire et un voisin [...] servirent de témoins complaisants.»²³²

(ii) mobilier - lit 17, table 10, assiette 4, drap 4, tiroir 3, chaise 2, couche(lit) 2, couteau 2, four 2, lampe 2, rideau 2, verre 2, âtre 1, barrière 1, bibelot 1, bougie 1, bourrée (ustensile) 1, buffet 1, carreau 1, chandelle 1, chevet 1, commode 1, couverture 1, escabeau 1, fauteuil 1, feu 1, fumée 1, fumeuse 1, horloge 1, huche 1, linge 1, marmite 1, mèche 1, oreiller 1, pendule 1, pièce 1, pot 1, ressort 1, tablette 1.

D.-table 10, fauteuil 5, chaise 4, lit 4, armoire 3, banc 3, feu 3, horloge 3, assiette 2, clé 2, nappe 2, papier 2, argenterie 1, berceau 1, boiseries 1, candélabre 1, carafe 1, casserole 1, cendres 1, clavier 1, corbeille 1, couvercle 1, couvert 1, cristal 1, fourchette 1, frange 1, glace 1, pendule 1, pupitre 1, rideau 1, tapisserie 1, tournebroche 1, store 1, vaisselle 1.

(iii) bâtiments

général-

-porte 11, maison 9, fenêtre 8, chambre 7, ferme 7, cour 6, cuisine 5, chaumière 4, auvent 2, demeure 2, grenier 2, mesure 2, mur 2, seuil 2, sol 2, appartement 1, bâtiment 1, cellier 1, chaume 1, hangar 1, plafond 1, planche 1, plancher 1, ouverture 1, parquet 1, poutre 1, rez-de-chaussée 1, toit 1, voûte 1; abriter 1, éclairer 1, habiter 1, occuper 1.

D. bâtiments

général- abri 1, cagnard 1.

-porte 10, chambre 9, château 7, maison 5, cuisine 4, fenêtre 4, volet 4, salle 3, tour 3, corridor 2, couloir 2, cour

²³² *ibid.*, p. 79.

2, ruine 2, orphelinat 2, salle à manger 2, seuil 2, bâtiment 1, chatière 1, mur 1, muraille 1, pas (porte) 1, plafond 1, pont-levis 1, porche 1, portail 1, poterne 1, vitrail 1; abriter 1.

Maupassant ne s'étend pas sur de longues descriptions concernant le mobilier. Il se borne à mentionner l'essentiel du décor dans lequel évoluent ses personnages: les vocables *lit, table, assiette, drap, tiroir* et *chaise* décrivent le mobilier indispensable des paysans. Chez Daudet, en plus des meubles ordinaires tels que *table, fauteuil, chaise* et *lit*, on trouve des objets domestiques précieux: les termes *argenterie, candélabre, carafe* et *crystal* figurent principalement dans le conte des « Trois messes basses », qui décrit une réception dans le château des seigneurs.

(iv) *l'environnement* -

- (1) *général* - D. pays 1; régional 1.
- (2) *ville* - ville 2. D. bourg 1, ville 1.
- (3) *campagne* - terre 13, chemin 4, fossé 4, campagne 3, champ 2, campagnard 1, mare 1, moisson 1, nature 1; rural 1. D. chemin 8, champ 2, village 2, pâturage 1.

Chez Maupassant, la plupart des vocables ayant trait à l'environnement décrivent le monde agricole des paysans. Bien que les contes de Daudet soient également situés à la campagne,

le conteur ne s'attarde pas sur les paysans et leurs activités; on retrouve donc peu de références au cadre rustique.

(v) *les transports et les voyages*

(1) route - voiture 6, route 1.D. route 8, calèche 3, carrosse 2, essieu (fig.) 1, rue 1, sentier 1, tournée 1.

(2) voie ferroviaire - train 1.

Chez Maupassant, on relève peu de termes concernant les transports. Ceci concorde avec le fait que l'action se déroule essentiellement dans l'enceinte de la ferme ou de la maison. La majorité des occurrences de *voiture* se réfèrent au moyen de transport de Mme d'Hubières qui vient voir les petits paysans. Chez Daudet, l'espace est moins restreint. Les personnages évoluent au grand air comme le berger dans «Les étoiles»; dans «Les trois messes basses», où l'action se concentre dans une chapelle, on observe pourtant un mouvement: les familles arrivent en effet à pied des alentours pour rejoindre le château; dans «Le sous-préfet aux champs», le héros se rend à la Combe-aux-Fées: «la calèche de la sous-préfecture l'emporte»²³³

²³³ Daudet, «Le sous-préfet aux champs», p.317.

(vi) *les occupations et les affaires* - franc 8, paysan 8, paysanne 6, fermière 4, besogne 3, argent 2, ouvrage 2, rente 2, service (1=militaire) 2, valet 2, adjoint 1, affaires 1, charretier 1, dépense 1, écu 1, fermier 1, gagne-pain 1, garde 1, gardeur 1, guide 1, instituteur 1, magasin 1, ménagère 1, pension 1, secrétaire 1; professionnel 1; vendre 9, promettre (une rente) 2, accorder 1, besogner 1, dépenser 1, déposer (argent) 1, louer 1, toucher 1, travailler 1.

D.berger 9, métayer 4, office 3, officiant 3, garde 2, paysan 2, porteur 2, forge 1, bailli 1, majordome 1, marmiton 1, meunier 1, piqueur 1, vendangeur 1, vigneron 1; agricole 3; gager 1, occuper 1, payer 1, valoir (fig.) 1.

Maupassant emploie un plus grand nombre de vocables désignant les occupations que Daudet. Cette observation illustre l'intérêt de l'auteur pour les activités quotidiennes de ses personnages. Il s'agit généralement d'occupations très humbles. Tandis que *paysan* paraît huit fois chez Maupassant, on ne le trouve que deux fois chez Daudet. L'importance de l'argent est plus grande chez Maupassant.

(1) *milieu domestique* - savon 1, toilette 1.

-cuire 5, ouvrir 4, laver 2, accrocher 1, aligner 1, allumer 1, broyer 1, cueillir 1, découvrir 1, écraser 1, entasser 1, envelopper 1, éteindre 1, fendre 1, locher (pommes) 1, manier 1, pétrir 1, r'cuire 1, retourner (la pâte) 1. D. rôtir 4, remplir 2, servir 2, activer 1, plumer 1.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, Maupassant ne s'attarde pas à décrire les activités domestiques; la plupart des vocables qui y sont reliés se trouvent dans un seul conte, «Le vieux». La fille du vieux s'affaire à sa tâche: elle la

[la pâte aux douillons] pétrissait longuement, la tournant et la retournant, la maniant, l'écrasant, la broyant»²³⁴ et «elle fit cuire les douillons»²³⁵ Cette accumulation de termes souligne les diverses occupations auxquelles doit se livrer le couple en attendant la mort de leur père et dénote un univers matérialiste.

- (2) *agriculture* – engrais 1, fumier 1, moisson 1, repiquage 1, semence 1; fumer (les terres) 1, pousser 1, r'piquer 1, semer 1. D. ferme 4, métayer 4, moulin 3, meunier 1, pâtre 1.

Il n'est pas surprenant de constater que Maupassant utilise plus de vocables que Daudet dans cette catégorie. En outre, plusieurs termes de Daudet ont une connotation romantique tels moulin et pâtre.

(vi) *la croyance religieuse, l'église et le surnaturel* – religieuse 5, soeur 4, Jésus 3, croix 2, curé 2, épître 2, prêtre 2, religion 2, christ 1, Dieu 1, ecclésiastique 1, damné 1, prière 1, relique 1, sainte 1, signe 1; divin 1, fanatique 1; se signer 2, prier 1, pardonner 1.

D. messe 22, chapelle 10, Dieu 8, révérend 7, chapelain 6, cierge 5, clerc 5, âme 4, diable 4, fée 4, burette 3, cloche 3, croix 3, muse 3, chasuble 2, clocher 2, église 2, évangile 2, paradis 2, prêtre 2, abbé 1, apparition 1, cathédrale 1, couvent 1, damnation 1, damnée 1, démon 1, épître 1, esprit 1, fourneau (enfer) 1, grâce 1, grand-messe 1, juge (Dieu) 1, missel 1, magie 1, monstre 1, nativité 1, nef 1, oraison 1, ouailles 1, pape 1, paroissien 1, pâtre (céleste) 1, père 1, prie-Dieu 1, prieur 1, sacristain 1, sacristie 1, saint

²³⁴ Maupassant, «Le vieux», p.134.

²³⁵ *ibid.* p. 136.

1, seigneur 1, sorcier 1, spectre 1, stalle 1, surplis 1;
 carmélite 1, chrétien 1, divin 1, infernal 1, maudit 1,
 ministre 1, miraculeux 1, surnaturel 1;
 pécher 5, célébrer 2, prier 1.

Maupassant emploie souvent les mots de cette section dans un contexte négatif: le prêtre songe à son lit, le damné désigne l'amant de la défunte dans «La veillée». Chez Daudet, la grande majorité des termes religieux se situent dans «Les trois messes basses» et ont en commun une connotation neutre ou positive: on note les vocables paradis, divin, miraculeux et surnaturel. Même les termes ayant un sens manifestement négatif sont souvent inoffensifs: «la damnée petite sonnette est là qui tinte»²³⁶

c) Les Rapports sociaux

(i) les coutumes et le comportement – cérémonie 2, arsenal 1, cérémonial 1, ostentation 1, pactisation 1, procession 1, soutien 1, trou normand 1; donner 8, servir 5, recevoir 2, apaiser 1, accoutumer 1, aider 1, se conduire 1, offrir 1, partager 1, prévenir 1; tutoyer 1. D. cérémonie 2, révérence 2, toast 1, tradition 1, veillée 1; saluer 3, aider 2, remercier 1.

Le vocable cérémonial souligne la comparaison entre les mœurs des bourgeois et ceux des paysans; le jeune couple lors de leur nuit de noce «ne mettait point à leur premier

²³⁶ Daudet, «Les trois messes basses», p. 340.

embrassement tout le cérémonial des bourgeois dans les villes.»²³⁷

(ii) les activités et les loisirs – invité 6, fusil 5, farce 4, fête 2, arme 1, balle 1, ballon 1, cadeau 1, chaîne (dans une danse) 1, chasse 1, chasseur 1, cigare 1, collet 1, feu 1, (fusil) 1, furet 1, grivoiserie 1, plaisanterie 1, poudre(chasse) 1, tireur 1; s'amuser 2, jouer 2, danser 1, enfumer 1, festoyer 1, inviter 1, lâcher 1. D. fête 3, congé 1, danse 1, fusil 1, gala 1, pipe 1, vacances 1, valse(fig.) 1, visite 1; chasser(fig.) 1.

Chez Maupassant, on relève un nombre important de termes se rapportant aux loisirs. On sait que l'auteur s'attache à décrire les interactions entre ses personnages, qu'il s'agisse de comportements coutumiers ou de loisirs. C'est ainsi qu'on a le terme *donner* dans des expressions telles que «donner la pâtée»²³⁸ et «donnèrent des chaises»²³⁹. La plupart des termes de la section «loisirs» se trouvent dans «Farce normande», où le divertissement du paysan prend la forme d'un vilain tour joué au marié; le récit s'achève sur ces mots: «Et voilà comment on s'amuse, les jours de noce, au pays normand.»²⁴⁰ Chez Daudet, le petit nombre de termes en rapport avec les coutumes et les loisirs reflète le fait que les personnages des contes sont souvent seuls.

237 Maupassant, «Farce normande», p.66.

238 *id.*, «Aux champs», p.75.

239 *ibid.*, p. 76.

240 *id.*, «Farce normande», p.67.

d) Le comportement antisocial

(i) la déception, la violence, le crime, la punition - braconnier 3, abomination 1, corromperie 1, horreur 1, ignominie 1, salaud 1, saleté 1; brute 1; abandonner 1, antidater 1, arracher 1, braconner 1, brandir 1, décevoir 1, fermer les yeux 1, frapper 1, jouer (un vilain tour) 1, tromper 1, se tuer (fig.) 1; brutalement 1, rudement 1. D. guerre 1; méchant 3; conspirer 2, abandonner 1, escamoter 1, tourmenter tricher 1.

Le comportement antisocial se manifeste principalement au sein des familles de la nouvelle «Aux champs». Les termes **abominations, corromperie, ignominie et saleté** se réfèrent à la vente de l'enfant: la mère Tuvache répétait «que c'était une horreur, une saleté, une corromperie»²⁴¹; elle condamne, porte un jugement moral sur la conduite des Vallin quand elle affirme: «J'sieus pas riche, mais vends pas m's éfants.»²⁴² Les adverbess **brutalement et rudement** se réfèrent à la manière dont Charlot parle à ses parents quand il leur reproche de ne pas l'avoir vendu. Le vocable **brute** qualifie la figure du paysan dans «Le vieux»: «il montrait cette physionomie sauvage et brute qu'ont souvent les faces des paysans.»²⁴³ Les termes **salaud, braconnier et braconner** sont présents dans «Farce normande», où le thème de la chasse domine.

241 *id.*, «Aux champs», p.79.

242 *loc. cit.*

243 *id.*, «Le vieux», p.132.

Chez Daudet, la tromperie prend une forme beaucoup plus légère, du genre «tout le petit bois conspire»²⁴⁴ pour empêcher le héros de composer son discours. La méchanceté, atténuée, paraît par exemple dans le contexte des violettes qui s'interrogent sur la nature du sous-préfet: «Est-ce que c'est méchant?»²⁴⁵

244 Daudet, «Le sous-préfet aux champs», p. 319.

245 ibid., p.318.

Chapitre 6

LE VOCABULAIRE QUI CONTRIBUE A L'EVOCATION DU
CADRE3) Le vocabulaire contribuant à l'évocation du cadre

Dans cette dernière partie de l'analyse qualitative, on traitera de la contribution des noms propres et des interjections à l'évocation du cadre des contes. On examinera ensuite le langage familier, les archaïsmes, les régionalismes normands et les termes littéraires qui tous évoquent une certaine atmosphère.

a) Les noms propres

Daudet utilise un nombre nettement supérieur de noms propres: on relève cinquante-quatre vocables différents chez Daudet pour vingt-neuf chez Maupassant. Mais il est à noter que la vaste majorité des noms propres ne désignent pas des personnages humains: sur cinquante-quatre vocables différents, dix-sept seulement se réfèrent à des humains. On observe le

phénomène inverse chez Maupassant: vingt-deux des vingt-neuf noms propres désignent des humains. Cette constatation va de pair avec les tendances observées lors de l'étude des champs sémantiques, à savoir le peu de place accordée par Maupassant à l'univers; l'intérêt de cet auteur porte avant tout sur l'être humain.

1. Les personnages masculins

a) <u>Prénoms:</u>	b) <u>Surnoms, noms entiers:</u>	
Charlot	8	Jean Patu 6
Jean P.	6	monsieur Henri d'Hubières 5
Osime	2	maître Chicot 4
Henri	5	père Tuvache 2
Henry	1	Jean Vallin 2
René	1	maître Osime Favet 2
Jean V.	2	maître Rénard 1

c) Références bibliques et cléricales:

Jésus	3
Dieu	1
M'sieu le Curé	1

L'univers masculin esquissé par le choix des noms propres est varié. On retrouve neuf vocables différents désignant des personnages masculins. Diverses catégories sociales sont représentées: on va du simple paysan, le père Tuvache

jusqu'à M. Henri d'Hubières, le riche noble en passant par maître Chicot, le paysan qui possède sa terre et maître Osime Favet, le maire. Parmi les personnages masculins, Charlot domine. Ces huit occurrences reflètent la valeur monétaire qui lui est rattachée: Charlot vaut son pesant d'or. Les noms Patu, Chicot et Tuvache évoquent une résonance particulière qui fait contraste avec le nom d'Hubières.

2. Les personnages féminins

a) Prénoms:

Phémie	2
Rosalie	1
Marguerite	1

b) Surnoms, noms entiers:

madame Henri d'Hubières	5
mère Tuvache	2
Rosalie Roussel	1

c) Références bibliques et cléricales:

soeur Eulalie	1
---------------	---

On trouve peu de variété dans les noms féminins, avec seulement six vocables différents. Etant donné que le mot femme occupe la première place au sein de la liste des noms communs les plus fréquents, on se serait attendu à un nombre plus important de noms propres féminins. Il n'en est rien. Les personnages féminins sont présents mais de façon plutôt anonyme. La forte présence de Mme d'Hubières fait pendant à

celle de Charlot: la première tient le rôle d'acheteuse du second.

3. Les noms de lieux:

Tourville
 Manetot
 Mézidon
 bois des Râpées
 Rolleport

Sur les vingt-neuf vocables de la liste des noms propres, la section des noms de lieux occupe une place peu importante. Ceci démontre que l'auteur ne s'intéresse pas à des lieux particuliers. Tourville et Mézidon contribuent cependant à évoquer la Normandie. Mézidon est mentionné au sein d'un jeu de mots un peu vulgaire, qui concorde parfaitement avec l'ambiance de la noce dans «Farce normande»: «Les voyageurs pour Mézidon en voiture.»²⁴⁶

4. Autres noms:

Finot

Le chien de maître Chicot s'appelle Finot. Ce nom est le fidèle miroir de la mentalité paysanne esquissée lors de

²⁴⁶ Maupassant, «Farce normande», p. 65.

l'étude des champs sémantiques: **Finot** dans le sens de fin ou de rusé.

b) Les interjections

Interjections	Onomatopées	Exclamations
gare 1	ah 3	Ah ben non 1
eh bien 1	ohé 1	
oh 1		

Juron religieux

nom de D... 1

Maupassant emploie un nombre peu important d'interjections. On en relève sept avec seulement neuf occurrences au total. Daudet en utilise vingt avec une somme de quarante-trois occurrences. Les interjections servent chez Maupassant à communiquer d'un seul coup certaines émotions. Gare contient la menace d'un personnage humilié par une farce: «Mais si je les tâte un jour, gare à eux!»²⁴⁷ La colère est aussi exprimée par l'interjection oh: «Oh! pour une farce!»²⁴⁸ Dans «Aux champs», la répétition du terme ah souligne l'indignation de

²⁴⁷ ibid., «Farce normande», p.67.

²⁴⁸ loc. cit.

la mère: «Ah! mais non; [...]Ah! mais non!»²⁴⁹ Le juron religieux nom de D... fait écho à la détonation des fusils: «une nouvelle détonation [...]retentit. Alors Jean [...] jura: «Nom de D...!»²⁵⁰ Dans l'atmosphère surchauffée de rires et d'alcool de «Farce normande», Maupassant emploie l'onomatopée ah pour rendre le ton entendu d'un paysan rusé: «Ah! i peuvent y venir; tu quitteras pas ta besogne pour ça!»²⁵¹ Finalement l'interjection oh trahit le regret d'une femme de ne pas avoir d'enfant: «Oh! comme je voudrais en avoir un...»²⁵²

c) Le langage familier chez Maupassant

noms communs

p'tit
p'tiot
gars
mioche
marmaille
gredin
maît'
mangeaille
marmot
moutard
produit
(roquet) pas familier
salaud

mots grammaticaux

comment que

249 id., «Aux champs», p.77.

250 id., «Farce normande», p.67.

251 ibid., p.65.

252 id., «Aux champs», p.76.

Une bonne proportion des termes désignent les enfants que l'auteur nomme tour à tour p'tit, p'tiot, mioche, marmaille, marmot, moutard et produit. L'auteur promène un regard peu indulgent sur les enfants qu'il appelle «produits» dans «Aux champs», Le vocable *salauds* désigne les farceurs de «Farce normande».

Présence du langage populaire dans le patois des contes

nom commun

mioche

verbe

agoniser (de sottises)

Archaïsmes

écu

On ne trouve pratiquement pas d'archaïsmes dans les contes. Celui que l'auteur a mis dans la bouche de ses paysans se rapporte à l'argent: «...il [Patu] avait plus d'écus»²⁵³

²⁵³ *id.*, «Farce normande», p.65.

Mots d'ancien français et d'ancien normand conservés en patois

noms communs

éfant
fieu
homme (mari)

adjectifs

avenant

verbes

locher

adverbes

anuit

Se rajoute ici une catégorie un peu à part, les mots d'ancien français et d'ancien normand conservés en patois. Fieu pour «fils» se trouve dans la phrase: «les parents voulurent...sortir le fieu dans le pays pour le montrer»²⁵⁴ Les autres vocables feront l'objet d'un commentaire dans la section des régionalismes à laquelle ils appartiennent également.

²⁵⁴ id., «Aux champs», p.80.

Régionalismes normands et formes patoises

noms communs	adjectifs	verbes	adverbes	mots grammaticaux
boule (douillon)	sèque	d'mande	anuit	c'te
corromperie		frais, frait	ben	d'puis
cossard		gargotter	d'main	d'avant
douillon		guetter	d'même	eune
éfant		locher	«pas» sans «ne»	mé
fieu		quitter	pi	not'
gardeur		r'cuire	«point» sans «ne»	pisque
iau		r'faire	pu	que (explétif)
imunation		r'piquer	quasiment	qué
niant		r'procher	«que» sans «ne»	quéque
relevée		sieus, s'ra, s'rait	«rien» sans «ne»	qui (qu'il)
trou (normand)		tâter		t' (tu)
		véyait		té v'là vot'

Dans ses contes, Maupassant n'injecte qu'un nombre mesuré de vocables appartenant au parler normand. Dans les Parlers dialectaux,²⁵⁵ Anthony Butler a expliqué ainsi cette technique:

Dans les Contes, il [Maupassant] choisit certains mots et certains traits linguistiques pour évoquer l'idée d'un parler patois ou du parler populaire au lieu de reproduire l'un ou l'autre avec une fidélité absolue. A la longue, cette technique demande autant de précision que la première, et même, peut-être, un peu plus de finesse.

²⁵⁵ Anthony Butler, Les Parlers dialectaux et populaires dans l'œuvre de Guy de Maupassant, Droz, Genève, 1962, p.184.

Les régionalismes et les formes patoises se retrouvent dans «Aux champs», «Farce normande» et surtout «Le vieux». On n'en relève pas dans «La veillée» dont les personnages principaux ne sont pas des paysans. Dans le conte du «Vieux», les enfants s'expriment ainsi: «i n'en a pas quasiment pour la relevée»²⁵⁶; «c'est dérangent pour les cossards»²⁵⁷; «dirait-on point eune pompe qu'à pu d'iau?»²⁵⁸; «faut qu'invite pour l'imunation»²⁵⁹; «loche des pommes à cuire»²⁶⁰ et «tu feras quatre douzaines de douillons»²⁶¹. Les cossards signifient le colza; de même, le verbe locher est particulier à la Normandie: pour les paysans, il s'agit de secouer un arbre pour en faire tomber des fruits. Quitter paraît dans le sens de «laisser»: «y a qu'à le quitter finir»²⁶². Trou est utilisé dans une expression régionale décrivant les effets d'un verre d'eau-de-vie pendant un repas: Entre chaque plat, on faisait un trou, le trou normand»²⁶³. On compte neuf occurrences d'éfant, mot utilisé exclusivement par les paysans: J'vends pas m's éfants, mé.»²⁶⁴ Le

256 Maupassant, «Le vieux», p.133.

257 loc. cit.

258 ibid., p.137.

259 ibid., p. 133.

260 loc. cit.

261 loc. cit.

262 loc. cit.

263 id., «Farce normande», p.65.

264 id., «Aux champs», p.79.

narrateur et les bourgeois se distinguent par leur emploi du mot "enfant". Niant est le mot utilisé par le fils Tuvache pour qualifier ses parents, dans le sens d'idiot, d'individu sans valeur: «vous n'êtes que des niants»²⁶⁵. Sans pour autant s'exprimer dans un langage très fidèle, les individus des contes emploient des expressions qui s'harmonisent avec leur nature; par exemple, les paysans disent ben au lieu de bien: J'sais ben que c'était engageant»²⁶⁶. Le normand ajoute le préfixer «re» à certains verbes: «Faudra tout d'même r'cuire quatre douzaines de boules»²⁶⁷. Il dit je sieus pour «je suis»: «Je sieus pas riche»²⁶⁸. Il emploie la terminaison des verbes à la première personne du pluriel avec «je»: j'avions, je savions et j'allons, ceci à tous les temps. L'auxiliaire «avoir» est parfois utilisé à la place de «être»: «elle s'a conduite comme une bonne mère»²⁶⁹. On trouve eune pour «une»: «eune pompe»²⁷⁰. L'auteur utilise aussi s'décider: «ai seulement il avait pu s'décider c'te nuit»²⁷¹. Au sein du cadre familial, Maupassant emploie pé et mé pour «père» et «mère»: «maître Rénard le pé»²⁷². On

265 *ibid.*, p.80.

266 *ibid.*, p.79.

267 *id.*, «Le vieux», p.133.

268 *id.*, «Aux champs», p.79.

269 *loc. cit.*

270 *id.*, «Le vieux», p.137.

271 *ibid.*, p.138.

272 *ibid.*, p.136.

trouve dans les contes: c'est-il? et c'est-y? pour est-ce? et «C'est-il fini?»²⁷³. L'auteur emploie fréquemment i pour «il», qué ou quéque pour «que», li pour «lui», et mé et té pour «moi» et «toi»: «Dis donc, Phémie, i n'veut point finir. Qué qu'tu f'rais, té?»²⁷⁴

Le nombre de quéque est révélateur d'un univers non idéalisé. L'utilisation du dialecte normand par Maupassant révèle son intérêt à traduire le français parlé des personnages. En voici deux exemples typiques: «qué qu't'en dis, l'homme»²⁷⁵ et «qué qu'tu fe'rais à c'te heure, té, Phémnie?»²⁷⁶. Les paysans de Maupassant exsudent le parfum de la terre. Dans «Le vieux», le gendre dit: «c'est tout d'même dérangeant pour les cossards, vu le temps qu'est bon, qu'il faut r'piquer d'main»²⁷⁷. L'emploi de qu' pour «qui» reflète le fait que Maupassant tient à mettre dans la bouche de ses paysans le langage parlé qui leur est familier. Dans les contes de Daudet, on ne trouve pas de cas similaires. Les personnages de Daudet, aussi humbles soient-ils, s'expriment toujours dans une langue correcte. Les paysans de Daudet ne parlent pas paysan. Le parler du jeune berger, dans «Les

²⁷³ ibid., p.135.

²⁷⁴ loc. cit.

²⁷⁵ id., «Aux champs», p.78.

²⁷⁶ id., «Le vieux», p.136.

²⁷⁷ ibid., p.133.

étoiles», ne se distingue pas du français de la ville ou même d'un salon. On relève un proverbe dans les contes de Maupassant; ce proverbe est lié au contexte de la chasse, thème fréquent chez Maupassant: «Qui va à la chasse, perd sa place.»²⁷⁸ On ne peut clore cette étude sans remarquer que, dans les contes de Maupassant, les mots étrangers sont absents.

²⁷⁸ *id.*, «Farce normande», p.66.

Conclusion

S'il est vrai, comme l'a écrit Guy de Maupassant lui-même dans la préface de Pierre et Jean²⁷⁹ qu'«un critique, qui mériterait absolument ce nom, ne devrait être qu'un analyste sans tendances, sans préférences, sans passions...», nous espérons avoir atteint notre but; car la méthode de Linda Hantrais répond certainement à ces critères. Elle s'est avérée très utile; elle conduit le chercheur à s'éloigner plus facilement de son sujet pour arriver à une étude objective et s'attarder sur des aspects du style qui auraient pu passer inaperçus. L'établissement des listes permet de commenter de façon concrète l'importance des mots. Sur le plan quantitatif, les applications statistiques se sont avérées modérément concluantes mais ont toutefois servi à dessiner certaines tendances de base du vocabulaire. Il faut savoir que cette technique demande énormément de temps. Les chercheurs qui choisissent cette méthode doivent en être conscients. Il serait intéressant de savoir s'il est possible d'arriver à des

²⁷⁹ Œuvres complètes de Guy de Maupassant. édition établie par Louis Forestier, «Romans», Dijon, Gallimard, 1987. p.704.

résultats probants tout en réduisant au maximum l'étendue du corpus.

Cette étude a permis d'aboutir à certains résultats statistiques et stylistiques. L'approche quantitative démontre que Maupassant possède un vocabulaire plus varié que Daudet. Mais c'est surtout l'analyse stylistique qui révèle les particularités des vocables de l'auteur. Le premier volet de l'étude, les mots caractéristiques, ébauche les thèmes principaux et donne le ton particulier que va adopter l'écrivain à travers les quatre contes. Les mots caractéristiques font entrevoir un univers baigné de couleurs sombres et peuplé de personnages qui «besognent dur» et côtoient souvent la mort. Certains termes se détachent de l'ensemble: femme, homme, père, mère, terre et mourir qui dessinent la vision réaliste de l'auteur.

L'étude des champs sémantiques dévoile que le monde terrestre occupe une place restreinte parce que l'intérêt de l'auteur porte avant tout sur les interactions humaines. En effet, les catégories où l'homme est présent dominant. Le lecteur voit vivre les personnages des contes à travers leurs actions journalières. Les paysans de Maupassant se caractérisent par leur côté taciturne, leur matérialisme et leurs passions. A l'aide de certains mots choisis, Maupassant exerce

un contrôle sur l'atmosphère qu'il veut créer dans ses récits. Que l'auteur traite de la mort ou des rapports familiaux, les mots qu'il choisit pour en parler sont aussi importants que les thèmes eux-mêmes. C'est ainsi qu'à l'aide de quelques termes, Maupassant présentera l'essentiel d'un personnage: de la fille du vieux, il révèle que «sa figure brune, maigre, laide, édentée, montrait cette physionomie sauvage et brute qu'ont souvent les faces des paysans»²⁸⁰ De même, le lecteur retire de la phrase suivante tout ce qu'il doit savoir sur le mari: «un homme entra, âgé de quarante ans peut-être, mais qui semblait vieux de soixante, vidé, tortu ...»²⁸¹ A la fin du récit, quelques mots résument l'essentiel de la pensée du personnage: «Ca n'serait pas à r'faire tous les jours.»²⁸² Dans ses contes, Daudet peint aussi la misère quotidienne mais, à l'inverse de Maupassant, son réalisme s'accompagne d'une sympathie pour ses personnages et d'une poésie certaine, comme en témoignent les vocables des Lettres de mon moulin.

Dans les contes de Maupassant, on constate un mouvement qui va de l'attente vers la déception. Par exemple, dans «Le vieux», les Chicot vivent dans l'attente que le père meurt, mais les paysans arriveront à la veillée sans que le vieux se soit décidé à rendre l'âme. Pour exprimer cette progression,

²⁸⁰ Maupassant, «Le vieux», p.132.

²⁸¹ ibid., p.131.

²⁸² ibid., p.139.

Maupassant utilise des mots qui basculent le lecteur d'un niveau à un autre. Dans le cas du «Vieux», l'émotion subite des enfants en découvrant que leur père vit encore est traduite ainsi par l'auteur: «Alors ils furent atterrés.»²⁸³ Maupassant emploie des mots clefs pour laisser entrevoir au lecteur l'écart qui existe entre le désir des personnages et la réalité de leur vie.

Si les scènes des contes sont tirées en général de la vie quotidienne du paysan normand, Guy de Maupassant ne fait pas pour autant un usage immodéré des régionalismes. La troisième partie de l'analyse stylistique montre qu'il se contente d'insérer çà et là quelques mots normands pour évoquer le cadre. Les noms propres ne fournissent pas non plus de contribution importante. Comme pour les régionalismes, Maupassant se montre parcimonieux dans son emploi des archaïsmes et des interjections. Il en utilise juste assez pour donner le ton voulu à l'œuvre. Enfin, il convient de souligner l'absence de termes étrangers chez Maupassant. Cette absence est, avec l'usage modéré des régionalismes et des archaïsmes, en harmonie avec la philosophie de l'auteur sur l'art d'écrire:

²⁸³ *ibid.*, p.136.

Il n'est point besoin du vocabulaire bizarre, compliqué, nombreux et chinois qu'on nous impose aujourd'hui sous le nom d'écriture artiste, pour fixer toutes les nuances de la pensée [...] efforçons nous d'être des stylistes excellents plutôt que des collectionneurs de termes rares.²⁸⁴

²⁸⁴ *ibid.*, p.714.

ANNEXES

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Maupassant

	A	B	C
1	le, la, les* art.	789	mot grammatical
2	de, du, des*	396	mot grammatical
3	un, une, des*	227	mot grammatical
4	il, ils*	203	mot grammatical
5	et	197	mot grammatical
6	a, au, aux*	194	mot grammatical
7	être*	138	verbe
8	se	124	mot grammatical
9	son, sa, ses	123	mot grammatical
10	ce*	100	mot grammatical
11	avoir*	98	verbe
12	elle, elles*	89	mot grammatical
13	en prép.	74	mot grammatical
14	dans	70	mot grammatical
15	leur*	63	mot grammatical
16	comme conj.	57	mot grammatical
17	que conj.*	54	mot grammatical
18	je	49	mot grammatical
19	on	49	mot grammatical
20	pour	48	mot grammatical
21	qui	47	mot grammatical
22	le, la, les* pron.	45	mot grammatical
23	tout indéf.	45	mot grammatical
24	faire	41	verbe
25	sur	39	mot grammatical
26	aller	36	verbe
27	avec	36	mot grammatical
28	femme	33	nom commun
29	par	32	mot grammatical
30	dire	31	verbe
31	deux	30	mot grammatical
32	puis	30	adverbe
33	que pron. rel.	30	mot grammatical
34	vous	29	mot grammatical
35	mon, ma, mes	27	mot grammatical
36	ne ... pas	27	adverbe
37	enfant	24	nom commun
38	vouloir	24	verbe
39	homme	23	nom commun
40	autre*	22	mot grammatical
41	mais	22	mot grammatical

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Maupassant

	A	B	C
42	ne ... point	22	adverbe
43	nous*	22	mot grammatical
44	ça, cela	21	mot grammatical
45	lui*	20	mot grammatical
46	plus	20	adverbe
47	quand	19	mot grammatical
48	père	19	nom commun
49	lit	17	nom commun
50	oeil	17	nom commun
51	voir	17	verbe
52	alors	16	adverbe
53	prendre	16	verbe
54	sans	16	mot grammatical
55	bien	15	adverbe
56	encore	15	adverbe
57	pouvoir	15	verbe
58	sous	15	mot grammatical
59	te	15	mot grammatical
60	tu	15	mot grammatical
61	venir	15	verbe
62	en	14	adverbe
63	mettre	14	verbe
64	ne	14	adverbe
65	nuit	14	nom commun
66	tête	14	nom commun
67	devant	13	mot grammatical
68	heure	13	nom commun
69	mère	13	nom commun
70	mourir	13	verbe
71	passer	13	verbe
72	regarder	13	verbe
73	sembler	13	verbe
74	terre	13	nom commun
75	bras	12	nom commun
76	entrer	12	verbe
77	finir	12	verbe
78	grand	12	adjectif qualificatif
79	ouvrir	12	verbe
80	petit	12	adjectif qualificatif
81	répondre	12	verbe
82	rester	12	verbe

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Maupassant

	A	B	C
83	sortir	12	verbe
84	tout	12	adverbe
85	v	12	adverbe
86	aimer	11	verbe
87	jeune	11	adjectif qualificatif
88	là	11	adverbe
89	porte	11	nom commun
90	rentrer	11	verbe
91	ton, ta, tes	11	mot grammatical
92	voix	11	nom commun
93	attendre	10	verbe
94	crier	10	verbe
95	laisser	10	verbe
96	maintenant	10	adverbe
97	ne...plus	10	adverbe
98	table	10	nom commun
99	vieux	10	nom commun
100	appeler	9	verbe
101	cent	9	mot grammatical
102	chez	9	mot grammatical
103	commencer	9	verbe
104	falloir	9	verbe
105	jour	9	nom commun
106	maison	9	nom commun
107	perdre	9	verbe
108	peu	9	adverbe
109	vendre	9	verbe
110	vers	9	mot grammatical
111	bon	8	adjectif qualificatif
112	chaque	8	mot grammatical
113	Charlot	8	nom propre
114	coup	8	nom commun
115	demander	8	verbe
116	dernier	8	adjectif qualificatif
117	donner	8	verbe
118	douillon	8	nom commun
119	fenêtre	8	nom commun
120	franc	8	nom commun
121	main	8	nom commun
122	maman	8	nom commun
123	mari	8	nom commun

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Maupassant

	A	B	C
124	notre	8	mot grammatical
125	parler	8	verbe
126	partir	8	verbe
127	paysan	8	nom commun
128	plein	8	adjectif qualificatif
129	quatre	8	mot grammatical
130	que	8	mot grammatical
131	revenir	8	verbe
132	savoir	8	verbe
133	si	8	adverbe
134	tomber	8	verbe
135	tout	8	adjectif qualificatif
136	vieux	8	adjectif qualificatif
137	an	7	nom commun
138	caler	7	verbe
139	deux	7	nom commun
140	manger	7	verbe
141	me	7	mot grammatical
142	mois	7	nom commun
143	parce que	7	mot grammatical
144	petit	7	nom commun
145	pomme	7	nom commun
146	seul	7	adjectif qualificatif
147	si conj.	7	mot grammatical
148	tourner	7	verbe
149	tout de même	7	adverbe
150	trois	7	mot grammatical
151	approcher	6	verbe
152	bois	6	nom commun
153	bruit	6	nom commun
154	celui. ceux*	6	mot grammatical
155	chercher	6	verbe
156	corps	6	nom commun
157	cour	6	nom commun
158	debout	6	adverbe
159	devenir	6	verbe
160	eau	6	nom commun
161	enlever	6	verbe
162	ferme	6	nom commun
163	fermer	6	verbe
164	fille	6	nom commun

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Maupassant

	A	B	C
165	fiis. (fieu)	6	nom commun
166	gros	6	adjectif qualificatif
167	idee	6	nom commun
168	invilé	6	nom commun
169	jaune	6	adjectif qualificatif
170	Jean Patu	6	nom propre
171	Les Vallin	6	nom propre
172	même	6	mot grammatical
173	mouvement	6	nom commun
174	ne...rien	6	adverbe
175	ni	6	mot grammatical
176	parent	6	nom commun
177	paysanne	6	nom commun
178	pleurer	6	verbe
179	porter	6	verbe
180	remettre	6	verbe
181	reprendre	6	verbe
182	servir	6	verbe
183	temps	6	nom commun
184	loi	6	mot grammatical
185	toujours	6	adverbe
186	voisin	6	nom commun
187	voiture	6	nom commun
188	à travers	5	mot grammatical
189	air	5	nom commun
190	après	5	mot grammatical
191	arbre	5	nom commun
192	arriver	5	verbe
193	blanc	5	adjectif qualificatif
194	bouche	5	nom commun
195	boule	5	nom commun
196	cheveux	5	nom commun
197	courir	5	verbe
198	croire	5	verbe
199	cuire	5	verbe
200	cuisine	5	nom commun
201	demain	5	adverbe
202	donc	5	mot grammatical
203	fusil	5	nom commun
204	gendre	5	nom commun
205	inviter	5	verbe

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Maupassant.

	A	B	C
206	jeter	5	verbe
207	jusqu'à	5	mot grammatical
208	lentement	5	adverbe
209	lettre	5	nom commun
210	lire	5	verbe
211	long	5	adjectif qualificatif
212	M. d'Hubières	5	nom propre
213	Madame Henri d'Hubières	5	nom propre
214	magistrat	5	nom commun
215	maire	5	nom commun
216	matin	5	nom commun
217	mieux	5	adverbe
218	moi	5	mot grammatical
219	mot	5	nom commun
220	ne...jamais	5	adverbe
221	non	5	adverbe
222	nouveau	5	adjectif qualificatif
223	pied	5	nom commun
224	premier	5	mot grammatical
225	près	5	mot grammatical
226	prononcer	5	verbe
227	quelque	5	mot grammatical
228	quitter	5	verbe
229	relever	5	verbe
230	religieuse	5	nom commun
231	retourner	5	verbe
232	rire	5	verbe
233	six	5	mot grammatical
234	Sœur Eulalie	5	nom propre
235	souvenir	5	nom commun
236	tantis que	5	mot grammatical
237	tenir	5	verbe
238	tour	5	nom commun
239	trouver	5	verbe
240	vie	5	nom commun
241	voilà	5	mot grammatical
242	votre	5	mot grammatical
243	à côté de	4	mot grammatical
244	asseoir	4	verbe
245	assiette	4	nom commun
246	aussitôt	4	adverbe

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Maupassant

	A	B	C
247	bout	4	nom commun
248	brusquement	4	adverbe
249	car	4	mot grammatical
250	chambre	4	nom commun

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Maupassant

Note for cell A1:

le 185, la 295, les 173, à 141, au 37, aux 16, de 313, du 43, des 40.

Note for cell A2:

Voir note A1.

Note for cell A3:

un 101, une 92, des 34.

Note for cell A4:

il 146, i 15, y 1, ils 41.

Note for cell A6:

Voir note A1.

Note for cell A7:

non-aux. 92, aux. 46

Note for cell A10:

53 pron., 47 adj. dém.

Note for cell A11:

non-aux. 37, aux. 61.

Note for cell A12:

elle 83, elles 6.

Note for cell A15:

leur pron. 22, adj. poss. 41.

Note for cell A17:

que 49, quéque 5.

Note for cell A22:

le 21, la 11, les 13.

Note for cell A40:

pron. 12, adj. 10.

Note for cell A43:

pron. pers. 21, pron. obj. 1.

Note for cell A45:

lui 9, eux 11.

Note for cell A154:

celui 3, celui-là 1, ceux 2.

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Daudet.

	A	B	C
1	le, la, les art. *	762	mot grammatical
2	de, du, des *	508	mot grammatical
3	un, une, des *	250	mot grammatical
4	et	224	mot grammatical
5	à, au, aux *	190	mot grammatical
6	ce *	176	mot grammatical
7	être *	164	verbe
8	il, ils *	122	mot grammatical
9	avoir *	107	verbe
10	son, sa, ses	105	mot grammatical
11	se	103	mot grammatical
12	je	99	mot grammatical
13	en prép.	98	mot grammatical
14	qui	82	mot grammatical
15	que conj.	80	mot grammatical
16	dans	76	mot grammatical
17	me	67	mot grammatical
18	tout indéf.	64	mot grammatical
19	mon, ma, mes	55	mot grammatical
20	petit	52	adjectif qualificatif
21	sur	49	mot grammatical
22	le, la, les pron. *	46	mot grammatical
23	leur*	45	mot grammatical
24	elle, elles*	44	mot grammatical
25	faire	42	verbe
26	voir	41	verbe
27	comme conj.	36	mot grammatical
28	ne ... pas	34	adverbe
29	plus	34	adverbe
30	avec	33	mot grammatical
31	nous	33	mot grammatical
32	pour	33	mot grammatical
33	tout	32	adverbe
34	dire	30	verbe
35	mais	30	mot grammatical
36	vous	30	mot grammatical
37	aller	29	verbe
38	grand	29	adjectif qualificatif
39	moi	28	mot grammatical
40	on	27	mot grammatical
41	bien	25	adverbe

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Daudet

	A	B	C
42	par	25	mot grammatical
43	messe	24	nom commun
44	tu	24	mot grammatical
45	lui *	22	mot grammatical
46	que pron. rel.	22	mot grammatical
47	sans	22	mot grammatical
48	venir	21	verbe
49	beau	19	adjectif qualificatif
50	nuit	18	nom commun
51	peu	18	adverbe
52	air	17	nom commun
53	vieux	17	nom commun
54	ça, cela	16	mot grammatical
55	deux	16	mot grammatical
56	enfant	16	nom commun
57	Mamette	16	nom propre
58	quand	16	mot grammatical
59	vite	16	adverbe
60	bon	15	adjectif qualificatif
61	en	15	adverbe
62	encore	15	adverbe
63	étoile	15	nom commun
64	monsieur	15	nom commun
65	ne	15	adverbe
66	regarder	15	verbe
67	vieux	15	adjectif qualificatif
68	entendre	14	verbe
69	entrer	14	verbe
70	fond	14	nom commun
71	là	14	adverbe
72	ou	14	mot grammatical
73	pouvoir	14	verbe
74	autre	13	mot grammatical
75	brave	13	adjectif qualificatif
76	Garrigou	13	nom propre
77	heure	13	nom commun
78	Monsieur le sous-préfet	13	nom propre
79	prendre	13	verbe
80	que	13	adverbe
81	savoir	13	verbe
82	si	13	adverbe

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Daudet

	A	B	C
83	tout	13	adjectif qualitatif
84	vers	13	mot grammatical
85	jusqu'à	12	mot grammatical
86	notre, nos	12	mot grammatical
87	passer	12	verbe
88	vouloir	12	verbe
89	aussi	11	adverbe
90	cher	11	adjectif qualitatif
91	gros	11	adjectif qualitatif
92	jour	11	nom commun
93	mettre	11	verbe
94	monter	11	verbe
95	puis	11	adverbe
96	sous	11	mot grammatical
97	chapelle	10	nom commun
98	chose	10	nom commun
99	dont	10	mot grammatical
100	manger	10	verbe
101	parler	10	verbe
102	pauvre	10	adjectif qualitatif
103	porte	10	nom commun
104	révérend dom Balaguère	10	nom propre
105	table	10	nom commun
106	temps	10	nom commun
107	tête	10	nom commun
108	trois	10	mot grammatical
109	voix	10	nom commun
110	administré	9	nom commun
111	ami	9	nom commun
112	arriver	9	verbe
113	berger	9	nom commun
114	bois	9	nom commun
115	chambre	9	nom commun
116	commencer	9	verbe
117	crier	9	verbe
118	devant	9	mot grammatical
119	dormir	9	verbe
120	falloir	9	verbe
121	gens	9	nom commun
122	Maurice	9	nom propre
123	ouvrir	9	verbe

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Daudet

	A	B	C
124	répondre	9	verbe
125	sous-préfet	9	nom commun
126	an	8	nom commun
127	apercevoir	8	verbe
128	bas	8	adjectif qualitatif
129	bas	8	adverbe
130	chanter	8	verbe
131	chemin	8	nom commun
132	ciel	8	nom commun
133	croire	8	verbe
134	deux	8	nom commun
135	discours	8	nom commun
136	entre	8	mot grammatical
137	habit	8	nom commun
138	herbe	8	nom commun
139	minuit	8	nom commun
140	montagne	8	nom commun
141	ne ... jamais	8	adverbe
142	ne ... plus	8	adverbe
143	Noël	8	nom propre
144	Oh!	8	interjection
145	perdre	8	verbe
146	quelque	8	mot grammatical
147	rester	8	verbe
148	route	8	nom commun
149	seigneur	8	nom commun
150	sonnette	8	nom commun
151	trop	8	adverbe
152	vie	8	nom commun
153	voilà	8	mot grammatical
154	argent	7	nom commun
155	asseoir	7	verbe
156	bonsoir	7	nom commun
157	bout	7	nom commun
158	bras	7	nom commun
159	château	7	nom commun
160	chêne	7	nom commun
161	côte	7	nom commun
162	dinde	7	nom commun
163	feu	7	nom commun
164	jamais	7	adverbe

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Daudet

	A	B	C
165	lumière	7	nom commun
166	maitresse	7	nom commun
167	matin	7	nom commun
168	même	7	mot grammatical
169	ou	7	mot grammatical
170	paraître	7	verbe
171	penser	7	verbe
172	rire	7	verbe
173	rouge	7	adjectif qualitatif
174	sembler	7	verbe
175	si	7	mot grammatical
176	tant	7	adverbe
177	te	7	mot grammatical
178	tenir	7	verbe
179	toujours	7	adverbe
180	très	7	adverbe
181	Trois Rois	7	nom propre
182	violette	7	nom commun
183	agiter	6	verbe
184	alors	6	adverbe
185	autour de	6	mot grammatical
186	blanc	6	adjectif qualitatif
187	bleu	6	nom commun
188	bleue	6	nom commun
189	bord	6	nom commun
190	cerise	6	nom commun
191	chapelain	6	nom commun
192	chercher	6	verbe
193	clair	6	adjectif qualitatif
194	courir	6	verbe
195	déjà	6	adverbe
196	dernier	6	adjectif qualitatif
197	derrière	6	mot grammatical
198	devenir	6	verbe
199	Dreïndin din!	6	interjection
200	fois	6	nom commun
201	là-bas	6	adverbe
202	main	6	nom commun
203	mieux	6	adverbe
204	monde	6	nom commun
205	ni	6	mot grammatical

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Daudet

	A	B	C
206	oeil	6	nom commun
207	oui	6	adverbe
208	près	6	adverbe
209	quel	6	mot grammatical
210	rien	6	mot grammatical
211	sang	6	nom commun
212	Stephanette	6	nom propre
213	lendre	6	verbe
214	tomber	6	verbe
215	Trinquelague	6	nom propre
216	trouver	6	verbe
217	vert	6	adjectif qualitatif
218	vielle	6	nom commun
219	vin	6	nom commun
220	y	6	mot grammatical
221	Ahl	5	interjection
222	allumer	5	verbe
223	après	5	mot grammatical
224	au milieu de	5	mot grammatical
225	autel	5	nom commun
226	bailli	5	nom commun
227	bleu	5	adjectif qualitatif
228	brûler	5	verbe
229	canari	5	nom commun
230	celui, ceux	5	mot grammatical
231	cierge	5	nom commun
232	clerc	5	nom commun
233	comme si	5	mot grammatical
234	comment	5	adverbe
235	contre	5	mot grammatical
236	couleur	5	nom commun
237	culotte	5	nom commun
238	demander	5	verbe
239	dépêcher	5	verbe
240	dix	5	mot grammatical
241	en bas	5	adverbe
242	en haut	5	adverbe
243	fauteuil	5	nom commun
244	garder	5	verbe
245	gaufrier	5	verbe
246	gourmandise	5	nom commun

* indique une note à la fin de la liste

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Daudet

	A	B	C
247	lever	5	verbe
248	maison	5	nom commun
249	marcher	5	verbe
250	moment	5	nom commun

Liste des 250 mots par ordre de fréquence décroissante dans le vocabulaire de Daudet.

Note for cell A1:

le 201, la 249, les 153, à 124, au 50, aux 15, de 414, du 39, des 55.

Note for cell A2:

Voir note A1.

Note for cell A3:

un 119, une 71, des 60.

Note for cell A5:

Voir note A1.

Note for cell A6:

pron. 98, adj dém. 78.

Note for cell A7:

non-aux. 124, aux. 40

Note for cell A8:

il 103, ils 19

Note for cell A9:

non-aux. 34, aux. 73.

Note for cell A22:

le 9, la 20, les 17.

Note for cell A23:

leur adj. 23, pron. 22.

Note for cell A24:

elle 43, elles 1.

Note for cell A45:

lui 16, eux 6.

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
1	femme	33	
2	enfant	24	éfant (9)
3	nomrne	23	
4	père	19	pé (3)
5	lit	17	
6	oeil	17	
7	nuit	14	
8	tête	14	
9	heure	13	
10	mère	13	
11	terre	13	
12	bras	12	
13	porte	11	
14	voix	11	
15	table	10	
16	vieux	10	
17	jour	9	
18	maison	9	
19	coup	8	
20	duillon	8	
21	fenêtre	8	
22	franc	8	
23	main	8	
24	maman	8	
25	mari	8	
26	paysan	8	
27	an	7	
28	deux	7	
29	mois	7	
30	petit	7	p'tit (2), p'tiot (1)
31	pomme	7	
32	bois	6	
33	bruit	6	
34	corps	6	
35	cour	6	
36	eau	6	iau (1)
37	ferme	6	
38	filie	6	
39	fiis, (fieu)	6	fieu=forme paysanne de fils (1)
40	idée	6	
41	invité	6	
42	mouvement	6	
43	parent	6	
44	paysanne	6	
45	temps	6	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
46	voisin	6	
47	voiture	6	
48	air	5	
49	arbre	5	
50	bouche	5	
51	boule	5	
52	cleveu	5	
53	cuisine	5	
54	fusil	5	
55	gendre	5	
56	lettre	5	
57	magistrat	5	
58	maire	5	
59	matin	5	
60	mot	5	
61	pied	5	
62	religieuse	5	
63	souvenir	5	
64	tour	5	
65	vie	5	
66	assiette	4	
67	bout	4	
68	cesse	4	
69	chambre	4	
70	chaumière	4	
71	chemin	4	
72	chose	4	
73	cossard	4	
74	côté	4	
75	douzaine	4	
76	drap	4	
77	fermière	4	
78	feu	4	
79	fossé	4	
80	fruit	4	
81	gars	4	
82	midi	4	
83	moment	4	
84	ronde	4	
85	mort	4	
86	pain	4	
87	pays	4	
88	pommier	4	
89	soir	4	
90	souffle	4	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
91	soupe	4	
92	toile	4	
93	ton	4	
94	vert	4	
95	agonisant	3	
96	barrière	3	
97	bas	3	
98	besogne	3	
99	beurre	3	
100	bonjour	3	
101	braconnier	3	
102	campagne	3	
103	chair	3	
104	châle	3	
105	chien	3	
106	coin	3	
107	couleur	3	
108	détail	3	
109	douleur	3	
110	farce	3	
111	fin	3	
112	frère	3	
113	fureur	3	
114	garçon	3	
115	gens	3	
116	imuntation	3	= inhumation
117	jambe	3	
118	marié	3	
119	mort	3	
120	noce	3	
121	nom	3	
122	notaire	3	
123	odeur	3	
124	paquet	3	
125	poids	3	
126	poitrine	3	
127	repas	3	
128	signe	3	
129	sœur	3	
130	tiroir	3	
131	verre	3	
132	agonie	2	
133	allusion	2	
134	angoisse	2	
135	année	2	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
136	argent	2	
137	astuce	2	
138	auvent	2	
139	avenir	2	
140	baril	2	
141	bonheur	2	
142	bottine	2	
143	cadavre	2	
144	cadeau	2	
145	caresse	2	
146	cérémonie	2	
147	chaîne	2	
148	chaise	2	
149	champ	2	
150	chapeau	2	
151	chemise	2	
152	cidre	2	
153	convive	2	
154	cou	2	
155	couche	2	
156	couteau	2	
157	crise	2	
158	croix	2	
159	croûte	2	
160	dame	2	
161	demeure	2	
162	désir	2	
163	direction	2	
164	dos	2	
165	eau-de-vie	2	
166	enfance	2	
167	épître	2	
168	esprit	2	
169	existence	2	
170	face	2	
171	façon	2	
172	faim	2	
173	famille	2	
174	fête	2	
175	figure	2	
176	fois	2	
177	fond	2	
178	four	2	
179	fumier	2	
180	gaieté	2	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
181	gamin	2	
182	geste	2	
183	gout	2	
184	grenier	2	
185	groupe	2	
186	habit	2	
187	herbe	2	
188	insinuation	2	
189	instant	2	
190	jupon	2	
191	larme	2	
192	larme	2	
193	lendemain	2	
194	lèvre	2	
195	lumière	2	
196	lune	2	
197	mariée	2	
198	mariés	2	(les mariés = les Tuvache)
199	minute	2	
200	mioche	2	
201	moitié	2	
202	monsieur	2	
203	moribond	2	
204	mur	2	
205	occasion	2	
206	ombre	2	
207	oratoire	2	
208	ouvrage	2	
209	paille	2	
210	pancarte	2	
211	parole	2	
212	pas	2	
213	pâte	2	
214	pauvre	2	
215	pensée	2	
216	physionomie	2	
217	plat	2	
218	pluie	2	
219	pompe	2	
220	poule	2	
221	poussière	2	
222	précaution	2	
223	premier	2	
224	prêtre	2	
225	pudeur	2	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
226	rôle	2	
227	rang	2	
228	rat	2	
229	refus	2	
230	religion	2	
231	rente	2	
232	rideau	2	
233	robe	2	
234	ronflement	2	
235	sabot	2	
236	samedi	2	
237	sang	2	
238	sens	2	
239	service	2	
240	seuil	2	
241	silence	2	
242	soin	2	
243	sol	2	
244	soleil	2	
245	souper	2	
246	suite	2	
247	tablier	2	
248	tache	2	
249	tas	2	
250	tranche	2	
251	trou	2	
252	valet	2	
253	velle	2	
254	ville	2	
255	vin	2	
256	visage	2	
257	abomination	1	
258	absinthe	1	
259	accalmie	1	
260	adjoint	1	
261	admiration	1	
262	affaire	1	
263	âge	1	
264	aieule	1	
265	aieux	1	
266	âme	1	
267	ami	1	
268	ancien	1	
269	août	1	
270	appartement	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
271	après-midi	1	
272	arme	1	
273	arrivant	1	subst. verbal
274	arsenal	1	
275	aspiration	1	
276	âtre	1	
277	attente	1	
278	automne	1	
279	avantage	1	
280	aventure	1	
281	bain	1	
282	baiser	1	
283	balle	1	
284	ballon	1	
285	barrique	1	
286	bâtiment	1	
287	beau-père	1	
288	bête	1	
289	bonbon	1	
290	bonnet	1	
291	bord	1	
292	bougie	1	
293	bourgeois	1	
294	bourrasque	1	
295	branche	1	
296	broc	1	
297	buée	1	
298	buffet	1	
299	cadet	1	
300	café	1	
301	calme	1	
302	camarade	1	
303	campagnard	1	
304	canard	1	
305	caraco	1	
306	carreau	1	
307	casquette	1	
308	cellier	1	
309	cérémonial	1	
310	certificat	1	
311	chance	1	
312	chandelle	1	
313	charretier	1	
314	chasse	1	
315	chasseur	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
316	chaume	1	
317	chérie	1	
318	chevel	1	
319	chou	1	
320	christ	1	
321	cigare	1	
322	circonstance	1	
323	clarté	1	
324	coeur	1	
325	cognac	1	
326	coiffure	1	
327	colère	1	
328	collation	1	
329	collet	1	
330	colline	1	
331	commode	1	
332	compagne	1	
333	connaissance	1	
334	conseil	1	
335	conséquence	1	
336	contact	1	
337	contrée	1	
338	coq	1	
339	corromperie	1	= corruption
340	corsage	1	
341	corset	1	
342	coude	1	
343	couple	1	
344	course	1	
345	couverture	1	
346	couvre-chef	1	
347	crâne	1	
348	crapaud	1	
349	creux	1	
350	cuillerée	1	
351	culotte	1	
352	curé	1	
353	curieux	1	
354	damné	1	
355	décès	1	
356	défilé	1	
357	dégoût	1	
358	dent	1	
359	dépense	1	
360	dérangement	1	

	A	B	C
361	désespoir	1	
362	détonation	1	
363	deuil	1	
364	devoir	1	
365	digestion	1	
366	dimanche	1	
367	discours	1	
368	dizaine	1	
369	ecclésiastique	1	
370	éclat	1	
371	écrit	1	
372	écu	1	
373	embarras	1	
374	embrassement	1	
375	émoi	1	
376	enfilée	1	
377	engrais	1	
378	enterrement	1	
379	environs	1	
380	épilepsie	1	
381	épousailles	1	
382	époux	1	
383	escabeau	1	
384	espèce	1	
385	étable	1	
386	état	1	
387	être	1	substantivé
388	évidence	1	
389	fanatique	1	adj. subst.
390	farine	1	
391	fatigue	1	
392	fauleuil	1	
393	fermier	1	
394	feuille	1	
395	foin	1	
396	folie	1	
397	friandise	1	
398	front	1	
399	fumée	1	
400	furet	1	
401	gagne-pain	1	
402	gamine	1	
403	garde	1	
404	gardeur	1	
405	gargouillement	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
406	gâteau	1	
407	gaule	1	
408	gazon	1	
409	gêne	1	
410	génisse	1	
411	genou	1	
412	gloussement	1	
413	gouffre	1	
414	grand-parent	1	
415	gredin	1	
416	grivoiserie	1	
417	guide	1	
418	haleine	1	
419	hangar	1	
420	haut	1	
421	herbage	1	
422	héritier	1	
423	hésitation	1	
424	hêtre	1	
425	histoire	1	
426	horloge	1	
427	horreur	1	
428	huche	1	
429	hurlement	1	
430	ignominie	1	
431	immobilité	1	
432	impatience	1	
433	indienne	1	
434	insecte	1	
435	instituteur	1	
436	intonation	1	
437	isolé	1	adj. subst.
438	jeunesse	1	
439	joie	1	
440	joue	1	
441	laine	1	
442	lapin	1	
443	lenteur	1	
444	lien	1	
445	lieu	1	
446	lieue	1	
447	lièvre	1	
448	ligne	1	
449	lignée	1	
450	linceul	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
451	linge		
452	livre		
453	loi		
454	loque		
455	lundi		
456	magasin		
457	mait'		= maître
458	majorité		
459	malheur		
460	manant		
461	mangeaille		
462	mare		
463	mariage		
464	marmaille		
465	marmite		
466	marmot		
467	masure		
468	mèche		
469	méfiance		
470	mélancolie		
471	ménage		
472	ménagère		
473	menotte		
474	mier		
475	mesure		
476	miette		
477	mine		
478	misère		
479	moisson		
480	montre		
481	morale		
482	mouche		
483	moutard		
484	moyen		
485	mufle		
486	naissance		
487	nature		
488	niant		
489	niche		
490	niveau		
491	note		
492	obscenité		
493	officier		
494	oie		
495	oignon		

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
496	or	1	
497	oreiller	1	
498	oriflamme	1	
499	ornement	1	
500	ostentation	1	
501	ouragan	1	
502	ouverture	1	
503	paclisation	1	
504	paix	1	
505	pâleur	1	
506	pantalon	1	
507	papa	1	
508	papier	1	
509	parquet	1	
510	parti	1	
511	partie	1	
512	passion	1	
513	pâtée	1	
514	peau	1	
515	pendule	1	
516	pension	1	
517	personne	1	
518	peur	1	
519	phrase	1	
520	pièce	1	
521	pigeon	1	
522	pitié	1	
523	place	1	
524	plafond	1	
525	plaisanterie	1	
526	plaisir	1	
527	planche	1	
528	plancher	1	
529	pli	1	
530	poche	1	
531	poil	1	
532	pointe	1	
533	poirier	1	
534	polissonnerie	1	
535	politesse	1	
536	pot	1	
537	pot-au-feu	1	
538	poudre	1	
539	poulain	1	
540	pourpre	1	

	A	B	C
541	poutre	1	
542	première	1	
543	preparatif	1	
544	pressoir	1	
545	prière	1	
546	principe	1	
547	procession	1	
548	produit	1	
549	proposition	1	
550	queue	1	
551	raisonnement	1	
552	recherche	1	
553	réflexion	1	
554	regard	1	
555	relique	1	
556	remord	1	
557	repiquage	1	
558	répit	1	
559	reproche	1	
560	résistance	1	
561	respiration	1	
562	ressort	1	
563	rez-de-chaussée	1	
564	riche	1	
565	rond	1	adj. subst.
566	roquet	1	
567	route	1	
568	ruban	1	
569	rumeur	1	
570	rural	1	
571	sac	1	adj. subst.
572	sage	1	
573	sainte	1	
574	salaud	1	
575	saleté	1	
576	sanglot	1	
577	santé	1	
578	sauvage	1	
579	savon	1	
580	second	1	
581	seconde	1	
582	secousse	1	
583	secrétaire	1	
584	semaine	1	
585	semence	1	

	A	B	C
586	carrière		
587	carrière		
588	carrière		
589	signature		
590	carrière		
591	carrière		
592	carrière		
593	carrière		
594	carrière		
595	carrière		
596	carrière		
597	carrière		
598	carrière		
599	carrière		
600	carrière		
601	carrière		
602	carrière		
603	carrière		
604	carrière		
605	carrière		
606	carrière		
607	carrière		
608	carrière		
609	carrière		
610	carrière		
611	carrière		
612	carrière		
613	carrière		
614	carrière		
615	carrière		
616	carrière		
617	carrière		
618	carrière		
619	carrière		
620	carrière		
621	carrière		
622	carrière		
623	carrière		
624	carrière		
625	carrière		
626	carrière		
627	carrière		
628	carrière		
629	carrière		
630	carrière		

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
631	voyelle	1	
632	voute	1	
633	voyageur	1	
634			
635	Occurrences (N)	1411	
636	Vocables (V)	633	

LISTE DES NOMS PROPRES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
1	Charlot	8	
2	Jean Patu	6	
3	Les Vallin	6	
4	Madame Henri d'Hubières	5	
5	M. d'Hubières	5	
6	Sœur Eulalie	5	Marguerite = Soeur Eulalie (1)
7	Maître Chicot	4	
8	Les Tuvache	4	
9	Madame Chicot	3	
10	Jésus	3	
11	Tourville	3	
12	mère Tuvache	2	
13	père Tuvache	2	
14	Jean Vallin	2	
15	Phemie	2	
16	Maître Osime Favel	2	maîl' Osime (1)
17	Les Chicot	1	
18	Dieu	1	
19	Finot	1	
20	Henry	1	
21	M'sieu le Curé	1	
22	Manetot	1	
23	Mezidon	1	
24	bois des Râpées	1	
25	Maître Renard	1	
26	Normande	1	
27	René	1	
28	Rolleport	1	
29	Rosalie Roussel	1	
30			
31	Occurrences (N)	75	
32	Vocables (V)	29	

LISTE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
1	petit	13	
2	grand	12	
3	jeune	11	
4	bon	8	
5	plein	8	
6	tout	8	
7	vieux	8	
8	dernier	7	
9	seul	7	
10	gros	6	
11	jaune	6	
12	blanc	5	
13	long	5	
14	nouveau	5	
15	dur	4	
16	noir	4	
17	normand	4	
18	bas	3	
19	calme	3	
20	cher	3	
21	gris	3	
22	haut	3	
23	inquiet	3	
24	joyeux	3	
25	léger	3	
26	lent	3	
27	lourd	3	
28	pauvre	3	pau (1)
29	régulier	3	
30	sec	3	sèque (1)
31	triste	3	
32	aigu	2	
33	ainé	2	
34	avide	2	
35	beau	2	
36	brun	2	
37	cadette	2	
38	calme	2	
39	doux	2	
40	éperdu	2	
41	faible	2	
42	furieux	2	
43	grave	2	
44	heureux	2	
45	inutile	2	

LISTE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
46	lointain	2	
47	malheureux	2	
48	mince	2	
49	mou.	2	
50	nu	2	
51	pâle	2	
52	prêt	2	
53	proche	2	
54	rauque	2	
55	riche	2	
56	rouge	2	
57	sévère	2	
58	sombre	2	
59	supérieur	2	
60	sûr	2	
61	tendre	2	
62	tranquille	2	
63	voisin	2	
64	âgé	1	
65	amoureux	1	
66	ancien	1	
67	appétissant	1	
68	ardent	1	
69	austère	1	
70	avenant	1	
71	bavard	1	
72	bleu	1	
73	blond	1	
74	bossué	1	
75	brave	1	
76	brillant	1	
77	brusque	1	
78	brut	1	
79	bruyant	1	
80	chaud	1	
81	coléreux	1	
82	content	1	
83	court	1	
84	créateur	1	
85	creux	1	
86	croyable	1	
87	demi	1	
88	divin	1	
89	double	1	
90	droit	1	

LISTE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
91	écarlate		
92	égal		
93	énorme		
94	entier		
95	épais		
96	éternel		
97	familier		
98	faux		
99	foncé		
100	fou		
101	frêle		
102	frénétique		
103	fumeux		
104	gai		
105	gras		
106	grossier		
107	humble		
108	humide		
109	immense		
110	immobile		
111	impassible		
112	important		
113	inapaisable		
114	inconnu		
115	inégal		
116	infini		
117	infirme		
118	inflexible		
119	intime		
120	intraitable		
121	irréprochable		
122	joli		
123	jovial		
124	laid		
125	large		
126	maigre		
127	marital		
128	mauvais		
129	meprisable		
130	misérable		
131	molte		
132	monotone		
133	muet		
134	mûr		
135	nocturne		

LISTE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
136	nombreux	1	
137	nuptial	1	
138	ordinaire	1	
139	osseux	1	
140	perplexe	1	
141	placide	1	
142	piat	1	
143	pluvieux	1	
144	prochain	1	
145	professionnel	1	
146	profond	1	
147	radieux	1	
148	rapide	1	
149	récent	1	
150	révéléateur	1	
151	robuste	1	
152	sale	1	
153	sensuel	1	
154	sentencieux	1	
155	serein	1	
156	silencieux	1	
157	solitaire	1	
158	sonore	1	
159	sournois	1	
160	stupéfait	1	
161	suffisant	1	
162	suisant	1	
163	surpris	1	
164	tiède	1	
165	tortu	1	
166	tumultueux	1	
167	vaste	1	
168	véritable	1	
169	vif	1	
170	vilain	1	
171	volontaire	1	
172			
173	Occurrences (N)	335	
174	Vocables (V)	171	
175			

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
1	être	92	sieus (1)
2	avoir (aux.)	61	
3	être (aux.)	46	sra, s'rait
4	faire	41	frais (2), frait (1)
5	avoir	37	
6	aller	36	
7	dire	31	
8	vouloir	24	
9	voir	17	véyalt (1)
10	prendre	16	
11	pouvoir	15	
12	venir	15	
13	mettre	14	
14	mourir	13	
15	passer	13	
16	regarder	13	
17	sembler	13	
18	entrer	12	
19	finir	12	
20	ouvrir	12	
21	répondre	12	
22	rester	12	
23	sortir	12	
24	aimer	11	
25	rentrer	11	
26	attendre	10	
27	crier	10	
28	laisser	10	
29	appeler	9	
30	commencer	9	
31	fallor	9	
32	perdre	9	
33	vendre	9	
34	demande	8	d'mande (1)
35	donner	8	
36	parler	8	
37	partir	8	
38	revenir	8	
39	savoir	8	
40	tomber	8	
41	caler	7	
42	manger	7	
43	tourner	7	
44	approcher	6	
45	chercher	6	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
46	devenir	6	
47	enlever	6	
48	fermer	6	
49	pleurer	6	
50	porter	6	
51	remettre	6	
52	reprandre	6	
53	servir	6	
54	arriver	5	
55	courir	5	
56	croire	5	
57	cuire	5	
58	inviter	5	
59	jeter	5	
60	lire	5	
61	prononcer	5	
62	quitter	5	
63	relever	5	
64	retourner	5	
65	rire	5	
66	tenir	5	
67	trouver	5	
68	asseoir	4	
69	choisir	4	
70	considérer	4	
71	coucher	4	
72	demeurer	4	
73	expliquer	4	
74	garder	4	
75	luire	4	
76	mêler	4	
77	pendre	4	
78	pénétrer	4	
79	penser	4	
80	préparer	4	
81	réfléchir	4	
82	répéter	4	
83	retentir	4	
84	sentir	4	
85	taire	4	
86	trembler	4	
87	vivre	4	
88	apprendre	3	
89	arrêter	3	
90	balbutier	3	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
91	comprendre	3	
92	conduire	3	
93	connaître	3	
94	couper	3	
95	couvrir	3	
96	désirer	3	
97	disparaître	3	
98	élever	3	
99	emporter	3	
100	entendre	3	
101	enterrer	3	
102	grimper	3	
103	interrompre	3	
104	jouer	3	
105	lacher	3	
106	lever	3	
107	mediter	3	
108	poser	3	
109	profiter	3	
110	râler	3	
111	redresser	3	
112	remuer	3	
113	résigner	3	
114	revoir	3	
115	secouer	3	
116	songer	3	
117	soulever	3	
118	suivre	3	
119	traverser	3	
120	trepasser	3	
121	achever	2	
122	adorer	2	
123	agiter	2	
124	agoniser	2	
125	allumer	2	
126	apaiser	2	
127	apercevoir	2	
128	apparaitre	2	
129	asseoir	2	
130	attacher	2	
131	atterrer	2	
132	avalier	2	
133	avancer	2	
134	aviser	2	
135	baigner	2	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
136	baiser	2	
137	briser	2	
138	bruier	2	
139	casser	2	
140	causer	2	
141	chanter	2	
142	chuchoter	2	
143	colorer	2	
144	conservier	2	
145	continuer	2	
146	contrarier	2	
147	craindre	2	
148	danser	2	
149	débarrasser	2	
150	décrocher	2	
151	défaire	2	
152	dénouer	2	
153	déposer	2	
154	descendre	2	
155	désoler	2	
156	distinguer	2	
157	dorer	2	
158	durer	2	
159	éclaircir	2	
160	éclater	2	
161	écrire	2	
162	effarer	2	
163	embrasser	2	
164	engager	2	
165	envelopper	2	
166	etenare	2	
167	éveiller	2	
168	exaspérer	2	
169	exhaler	2	
170	ficeler	2	
171	frapper	2	
172	gémir	2	
173	gêner	2	
174	quetter	2	
175	heurter	2	
176	japper	2	
177	juger	2	
178	laver	2	
179	montrer	2	
180	murmurer	2	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
181	paraître	2	
182	piquer	2	
183	bousser	2	
184	promettre	2	
185	raconter	2	
186	ranger	2	
187	recevoir	2	
188	recueillir	2	
189	refaire	2	r'faire (1)
190	rendre	2	
191	reposer	2	
192	reprocher	2	
193	respirer	2	
194	retenir	2	
195	retirer	2	
196	retrouver	2	
197	rougir	2	
198	saisir	2	
199	satisfaire	2	
200	sauter	2	
201	signer	2	
202	taper	2	
203	tendre	2	
204	lire	2	
205	torturer	2	
206	trépigner	2	
207	vibrer	2	
208	vider	2	
209	abandonner	1	
210	abattre	1	
211	aborder	1	
212	abriter	1	
213	accélérer	1	
214	accompagner	1	
215	accomplir	1	
216	accorder	1	
217	accoutumer	1	
218	accrocher	1	
219	adopter	1	
220	agenouiller	1	
221	aider	1	
222	ajouter	1	
223	aligner	1	
224	allonger	1	
225	alourdir	1	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
226	amuser		
227	antidater		
228	apiater		
229	approuver		
230	armer		
231	arracher		
232	arranger		
233	articuler		
234	assembler		
235	attarder		
236	atteindre		
237	attrister		
238	autoriser		
239	aveugler		
240	baisser		
241	baller		
242	besogner		
243	bigarrer		
244	blesser		
245	boire		
246	border		
247	bourrer		
248	braconner		
249	brandir		
250	broyer		
251	brunir		
252	calmer		
253	caqueler		
254	céder		
255	cesser		
256	charger		
257	chausser		
258	citer		
259	clapoter		
260	coiffer		
261	coller		
262	complaire		
263	condamner		
264	confondre		
265	consulter		
266	contenir		
267	conter		
268	contracter		
269	convaincre		
270	convulser		

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
271	courber		
272	couronner		
273	courtiser		
274	crisper		
275	cueillir		
276	débutonner		
277	decevoir		
278	déchausser		
279	déchirer		
280	décider		
281	déclarer		
282	découvrir		
283	défaillir		
284	dégager		
285	délacer		
286	dénaturer		
287	dépayer		
288	dépenser		
289	déranger		
290	dérouler		
291	dessiner		
292	deviser		
293	dîner		
294	disposer		
295	dissimuler		
296	doter		
297	dresser		
298	ébranler		
299	écouter		
300	écraser		
301	edenter		
302	effrayer		
303	égayer		
304	éloigner		
305	emmener		
306	empâler		
307	emplir		
308	empoigner		
309	endormir		
310	enfoncer		
311	enfumer		
312	engloutir		
313	enjamber		
314	ennuyer		
315	enseigner		

UNITED STATES GOVERNMENT PRINTING OFFICE: 1964

	A	B	C
316	...		
317	...		
318	...		
319	...		
320	...		
321	...		
322	...		
323	...		
324	...		
325	...		
326	...		
327	...		
328	...		
329	...		
330	...		
331	...		
332	...		
333	...		
334	...		
335	...		
336	...		
337	...		
338	...		
339	...		
340	...		
341	...		
342	...		
343	...		
344	...		
345	...		
346	...		
347	...		
348	...		
349	...		
350	...		
351	...		
352	...		
353	...		
354	...		
355	...		
356	...		
357	...		
358	...		
359	...		
360	...		
361	...		
362	...		
363	...		
364	...		
365	...		
366	...		
367	...		
368	...		
369	...		
370	...		
371	...		
372	...		
373	...		
374	...		
375	...		
376	...		
377	...		
378	...		
379	...		
380	...		
381	...		
382	...		
383	...		
384	...		
385	...		
386	...		
387	...		
388	...		
389	...		
390	...		
391	...		
392	...		
393	...		
394	...		
395	...		
396	...		
397	...		
398	...		
399	...		
400	...		

	A	B	C
361	hocher		
362	hurler		
363	importer		
364	imposer		
365	incliner		
366	insigner		
367	inquiéter		
368	interdire		
369	interrompre		
370	ignorer		
371	juré		
372	langue		
373	larmoyer		
374	lacher		
375	langer		
376	lever		
377	lutter		
378	macher		
379	manger		
380	manger		
381	marcher		
382	marcher		
383	marcher		
384	marcher		
385	marcher		
386	marcher		
387	marcher		
388	marcher		
389	marcher		
390	marcher		
391	marcher		
392	marcher		
393	marcher		
394	marcher		
395	marcher		
396	marcher		
397	marcher		
398	marcher		
399	marcher		
400	marcher		
401	marcher		
402	marcher		
403	marcher		
404	marcher		
405	marcher		

	A	B	C
406	pétrir		
407	plaire		
408	plier		
409	plonger		
410	précéder		
411	presser		
412	prevenir		
413	prier		
414	priver		
415	produire		
416	promener		
417	prouver		
418	ralentir		
419	ramasser		
420	rappeler		
421	rassérèner		
422	recommencer		
423	réconforter		
424	reconnaître		
425	recuire		= recuire
426	redevenir		
427	refuser		
428	regretter		
429	rejeter		
430	réjouir		
431	relire		
432	remanger		
433	remettre		
434	répondre		
435	reparaître		
436	repartir		
437	répliquer		= répliquer
438	répliquer		
439	reprocher (r reprocher)		
440	ressoudre		
441	ressortir		
442	retraverser		
443	retourner		
444	revivre		
445	réviser		
446	réviser		
447	réviser		
448	réviser		
449	réviser		
450	réviser		

	A	B	C
451	séparer		
452	serrer		
453	siffler		
454	sommeiller		
455	seuffrir		
456	snulager		
457	souper		
458	souvenir		
459	supplier		
460	tarder		
461	tâter		
462	terminer		
463	tondre		
464	tordre		
465	toucher		
466	traîner		
467	travailler		
468	tromper		
469	tuer		
470	tutoyer		
471	varier		
472	veiller		
473	vernir		
474	vivoter		
475	vociférer		
476	voler		
477			
478	Occurrences (N)	1496	
479	Verbes (V)	476	

LISTE DES ADVERBES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
1	puis	30	pi (2)
2	ne pas	27	«pas» sans «ne» (8)
3	ne ... point	22	«point» sans «ne» (9)
4	plus	20	adv. d'intensité, pu (2)
5	alors	16	
6	bien	15	ben (4)
7	encore	15	
8	en	14	pron. adv.
9	ne	14	«ne» explétif
10	tout	12	
11	y	12	pron. adv.
12	là	11	
13	maintenant	10	
14	ne plus	10	pu (2)
15	deu	9	
16	si	8	adv. intensité
17	tout de même	7	
18	debout	6	
19	ne...rien	6	«rien» sans «ne»
20	toujours	6	
21	demain	5	d'main (3)
22	lentement	5	
23	mieux	5	
24	ne...jamais	5	
25	non	5	
26	aussitôt	4	
27	brusquement	4	
28	mais	4	adv. d'intensité
29	sans cesse	4	
30	soudain	4	
31	trop	4	
32	aussi	3	
33	là-bas	3	
34	longtemps	3	
35	mal	3	
36	ne...que	3	«que» sans «ne» (1)
37	parfois	3	
38	peut-être	3	
39	seulement	3	
40	souvent	3	
41	tant	3	
42	tout à coup	3	
43	vivement	3	
44	à genoux	2	
45	enfin	2	

LISTE DES ADVERBES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
46	au loin	2	
47	auparavant	2	
48	bientôt	2	
49	comme	2	
50	côte à côte	2	
51	déjà	2	
52	en arrière	2	
53	fort	2	
54	haut	2	
55	hier	2	
56	ici	2	
57	immédiatement	2	
58	merci	2	
59	moins	2	
60	oui	2	
61	quasiment	2	
62	que	2	
63	soigneusement	2	
64	largo	2	
65	à bas	1	
66	à l'envers	1	
67	à leur aise	1	
68	à peine	1	
69	à peu près	1	
70	absolument	1	
71	anuit	1	= aujourd'hui
72	après	1	
73	assez	1	
74	assurément	1	
75	au-dehors	1	
76	aujourd'hui	1	
77	autre part	1	
78	avant	1	
79	avant tout	1	
80	brutalement	1	
81	certainement	1	
82	combien	1	
83	comment	1	
84	d'abord	1	
85	même	1	= de même
86	de temps en temps	1	
87	entre	1	
88	definitivement	1	
89	délibérément	1	
90	derrière	1	

LISTE DES ADVERBES POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
91	doucement		
92	egalement		
93	en effet		
94	enfin		
95	ensuite		
96	environ		
97	eperdument		
98	face à face		
99	follement		
100	fortement		
101	jadis		
102	jamais		
103	juste		
104	là-dedans		
105	loin		
106	longuement		
107	lourdement		
108	moitié		
109	ne...guère		
110	non...plus		
111	obstinément		
112	où		
113	par hasard		
114	par moment		
115	par-dessus		
116	parcimonieusement		
117	pareil		
118	pas du tout		
119	passionnément		
120	patiemment		
121	pêle-mêle		
122	péniblement		
123	plus du tout		
124	plutôt		
125	presque		
126	sans fin		
127	simultanément		
128	surtout		
129	tantôt		
130	tranquillement		
131	très		
132	vaguement		
133			
134	Occurrences (N)	465	
135	Vocables (V)	132	

LISTE DES MOTS GRAMMATICaux POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
1	le, la, les	789	art.
2	du, des	236	prép. + art.
3	un, une, des	227	leune (1) = une
4	il, ils	203	pron. pers.; i (15), y (1)
5	et	197	conj.
6	a, au, aux	194	prép.
7	de, d', du	154	partitif
8	se, s'	124	pron. réfl.
9	son, sa, ses	123	adj. poss.
10	elle, elles	89	pron. pers.
11	en	74	prép.
12	dans	70	prép.
13	comme	57	conj.
14	que, qu'	54	conj.; quéque (5)
15	ce, c'	53	pron. dém.
16	je, j'	49	pron. pers.
17	on	49	pron. pers.
18	pour	48	prép.
19	ce, cette, ces	47	adj. dém.
20	qui	47	pron. rel.
21	le, l', la, les	45	pron. obj.
22	tout	45	adj. indéf.
23	leur, leurs	41	adj. poss.
24	sur	39	prép.
25	avec	36	prép.
26	par	32	prép.
27	deux	30	adj. num.
28	que, qu'	30	pron. rel.
29	vous	29	pron. poss.
30	mon, ma, mes	27	adj. poss.
31	lui, leur	22	pron. obj. indir.
32	mais	22	conj.
33	ça, cela	21	pron. dém.; ça (19), cela (2)
34	nous	21	pron. pers.
35	lui, eux	20	pron. pers. forme forte
36	quand	19	conj.
37	sans	16	prép.
38	sous	15	prép.
39	te, t	15	pron. obj.
40	tu	15	t' (3)
41	devant	13	prép.; d'avant (1)
42	autre	12	pron. indéf.
43	ton, ta, tes	11	adj. poss.
44	autre	10	adj. indéf.
45	cent	9	adj. num.

LISTE DES MOTS GRAMMATICaux POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
46	chez	9	prép.
47	vers	9	prép.
48	celui, celle, ceux	8	pron. dém.
49	chaque	8	adj. indéf.
50	notre	8	not' (1)
51	quatre	8	adj. num.
52	que	8	pron. interrog.
53	me	7	pron. pers.
54	parce que	7	loc. conj.
55	si	7	conj. (conditionnel)
56	trois	7	adj. num.
57	même	6	adj. indéf.
58	ni	6	conj.
59	toi	6	pron. emphatique; té (4)
60	à travers	5	loc. prép.
61	après	5	prép.
62	donc	5	conj.
63	jusqu'à	5	loc. prép.
64	moi	5	mé (2)
65	premier	5	adj. num.
66	près	5	prép.
67	quelque	5	adj. indéf.; quéque (1)
68	six	5	adj. num.
69	tandis que	5	loc. conj.
70	vouilà	5	prép.; v'là (3)
71	votre	5	vot' (1)
72	à côté de	4	loc. prép.
73	car	4	conj.
74	depuis	4	prép.; d'puis (1)
75	dès	4	prép.
76	ou	4	pron. rel.
77	vingt	4	adj. num.
78	au bord de	3	loc. prép.
79	autour de	3	loc. prép.
80	chacun	3	pron. indéf.
81	dont	3	pron. rel.
82	entre	3	prép.
83	ou	3	conj.
84	puisque	3	conj.; pisque (1)
85	quel	3	adj. indéf.
86	sept	3	adj. num.
87	vu que	3	loc. conj.
88	y	3	pron. pers.
89	au pied de	2	loc. prép.
90	aucun	2	adj. indéf.

LISTE DES MOTS GRAMMATICaux POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
91	auprès d'	2	loc. prép.
92	cinq	2	adj. num.
93	contre	2	prép.
94	derrière	2	prép.
95	dix	2	adj. num.
96	en train de	2	loc. prép.
97	nuit	2	adj. num.
98	lequel	2	pron. rel.
99	lorsque	2	loc. conj.
100	mille	2	adj. num.
101	quarante	2	adj. num.
102	qui	2	pron. interrog.
103	sans que	2	loc. conj.
104	à cause de	1	loc. prép.
105	à portée de	1	loc. prép.
106	au coin de	1	loc. prép.
107	au milieu de	1	loc. prép.
108	au moment où	1	loc. conj.
109	au niveau de	1	loc. prép.
110	aussi	1	conj.
111	aussitôt que	1	loc. conj.
112	avant	1	prép.
113	bien que	1	loc. conj.
114	cinquante	1	adj. num.
115	comme si	1	conj.
116	comment que	1	loc. conj. (populaire et fautif)
117	de façon à	1	loc. conj.
118	dès que	1	loc. conj.
119	douze	1	adj. num.
120	en signe de	1	loc. prép.
121	enfin	1	conj.
122	grâce à	1	loc. prép.
123	mien	1	pron. poss.
124	moins	1	prép.
125	nous	1	pron. obj.
126	pareil	1	adj. indéf.
127	pendant	1	prép.
128	pendant que	1	loc. conj.
129	personne	1	pron. indéf.
130	plutôt que	1	loc. conj.
131	pour lors que	1	loc. conj.
132	pour que	1	loc. conj.
133	quarante-huit	1	adj. num.
134	quinze	1	adj. num.
135	sauf	1	prép.

LISTE DES MOTS GRAMMATICaux POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
136	second	1	adj. num.
137	sien	1	pron. poss.
138	soixante	1	adj. num.
139	suisant que	1	loc. conj.
140	un	1	pron. indéf.
141			
142			
143	Occurrences (N)	3767	
144	Vocables (V)	140	
145			
146			
147			
148			
149			
150			
151			
152			
153			
154			
155			
156			
157			
158			
159			
160			
161			
162			
163			
164			
165			
166			
167			
168			
169			
170			
171			
172			
173			
174			
175			
176			
177			
178			
179			
180			

LISTE DES INTERJECTIONS POUR LES QUATRE CONTES DE MAUPASSANT

	A	B	C
1	Ah!	3	
2	Ah ben non!	1	
3	Gare!	1	
4	Oh!	1	
5	Eh bien!	1	
6	Ohé!	1	
7	Nom de D. !	1	
8			
9	Occurrences (N)	9	
10	Vocables (V)	7	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
1	messe	24	
2	huit	18	
3	air	17	
4	viens	17	
5	enfant	16	
6	étoile	15	
7	moniteur	15	
8	fond	14	
9	heure	13	
10	jour	11	
11	chapeau	10	
12	chaise	10	
13	porte	10	
14	table	10	
15	temps	10	
16	tête	10	
17	voix	10	
18	administré	9	admi... (1)
19	ami	9	
20	berger	9	
21	bois	9	
22	chambre	9	
23	gens	9	
24	sous-préfet	9	
25	an	8	
26	chemin	8	
27	ciel	8	
28	deux	8	
29	discours	8	
30	habit	8	
31	herbe	8	
32	minuit	8	
33	montagne	8	
34	route	8	
35	seigneur	8	
36	sonnette	8	
37	vie	8	
38	argent	7	
39	bonsoir	7	
40	boul	7	
41	bras	7	
42	château	7	
43	chêne	7	
44	côte	7	
45	dinde	7	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
46	feu	7	
47	lumière	7	
48	maitresse	7	
49	matin	7	
50	violette	7	
51	bleu	6	
52	bleue	6	
53	bord	6	
54	cerise	6	
55	chapelain	6	
56	tois	6	
57	main	6	
58	monde	6	
59	oeil	6	
60	sang	6	
61	vieille	6	
62	vin	6	
63	autel	5	
64	oailh	5	
65	canari	5	
66	cierge	5	
67	clerc	5	
68	couleur	5	
69	culotte	5	
70	fauteuil	5	
71	gourmandise	5	
72	maison	5	
73	moment	5	
74	mot	5	
75	mule	5	
76	oiseau	5	
77	parc	5	
78	peau	5	
79	pied	5	
80	place	5	
81	révérend	5	
82	salle	5	
83	signe	5	
84	soir	5	
85	soleil	5	
86	source	5	
87	troupeau	5	
88	bete	4	
89	châgrin	4	
90	chaise	4	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
91	cuisine	4	
92	diabie	4	
93	épaule	4	
94	face	4	
95	fée	4	
96	femme	4	
97	fenêtre	4	
98	ferme	4	
99	fleur	4	
100	genou	4	
101	homme	4	
102	lit	4	
103	maître	4	
104	mataver	4	
105	midi	4	
106	odeur	4	
107	papier	4	
108	pêché	4	
109	peur	4	
110	rire	4	
111	serviette	4	
112	tour	4	
113	truffe	4	
114	volet	4	
115	aile	3	
116	armoire	3	
117	artiste	3	
118	baric	3	
119	bas	3	
120	branche	3	
121	bruit	3	
122	burette	3	
123	calèche	3	
124	carillon	3	
125	carpe	3	
126	choeur	3	
127	claque	3	
128	cloche	3	
129	clocher	3	
130	coeur	3	
131	coiffe	3	
132	coin	3	
133	comices	3	
134	cri	3	
135	croix	3	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
136	dejeuner	3	
137	dimanche	3	
138	seau	3	
139	étang	3	
140	être	3	subst.verbal
141	faute	3	
142	tête	3	
143	flamme	3	
144	foule	3	
145	froid	3	
146	orelot	3	
147	horloge	3	
148	journée	3	
149	lieue	3	
150	mariage	3	
151	mea culpa	3	pa (2)
152	moulin	3	
153	musique	3	
154	office	3	
155	officiant	3	
156	orage	3	
157	oreille	3	
158	page	3	
159	paille	3	
160	plat	3	
161	poussière	3	
162	prince	3	
163	provision	3	
164	rumeur	3	
165	sonnaille	3	
166	sourire	3	
167	sous-préfecture	3	
168	tentation	3	
169	truite	3	
170	vapeur	3	
171	vent	3	
172	visage	3	
173	acier	2	
174	âme	2	
175	amitié	2	
176	arbre	2	
177	assiette	2	
178	astre	2	
179	bande	2	
180	barquette	2	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
181	bâton	2	
182	bocal	2	
183	bonjour	2	
184	bouche	2	
185	bouquet	2	
186	bouvreuil	2	
187	brocart	2	
188	buée	2	
189	cage	2	
190	carrosse	2	
191	cérémonie	2	
192	champ	2	
193	chasuble	2	
194	cigale	2	
195	clé	2	
196	coque	2	
197	couloir	2	
198	coup	2	
199	cour	2	
200	créature	2	
201	dentelle	2	
202	doigt	2	
203	douairière	2	
204	église	2	
205	envie	2	
206	esprit	2	
207	étincelle	2	
208	faisan	2	
209	famille	2	
210	fauvette	2	
211	feuille	2	
212	figure	2	
213	filie	2	
214	fin	2	
215	folie	2	
216	garde	2	
217	gelinotte	2	
218	généflexion	2	
219	geste	2	
220	grand-père	2	
221	haut	2	
222	hochement	2	
223	hôte	2	
224	huppe	2	
225	idée	2	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
226	image	2	
227	instant	2	
228	jardin	2	
229	jardinet	2	
230	jupe	2	
231	lait	2	
232	latin	2	
233	lecture	2	
234	lettre	2	
235	ligne	2	
236	lion	2	
237	livre	2	
238	lunette	2	
239	marche	2	
240	miarro	2	
241	mode	2	
242	mouche	2	
243	mouchoir	2	
244	mousse	2	
245	mouton	2	
246	mur	2	
247	nacre	2	
248	nappe	2	
249	neige	2	
250	ombre	2	
251	or	2	
252	orphelinat	2	
253	orpheline	2	
254	paradis	2	
255	parfum	2	
256	pas	2	
257	pays	2	
258	paysan	2	
259	pélerine	2	
260	pensée	2	
261	père	2	
262	perruque	2	
263	personne	2	
264	petite	2	
265	pivert	2	
266	pluie	2	
267	plume	2	
268	pointe	2	
269	porteur	2	
270	poste	2	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
271	prêtre	2	
272	quinzaine	2	
273	repas	2	
274	rêve	2	
275	révérence	2	
276	robe	2	
277	rossignol	2	
278	ruban	2	
279	ruine	2	
280	sauce	2	
281	seuil	2	
282	silence	2	
283	sire	2	
284	soie	2	
285	solitude	2	
286	spectacle	2	
287	suite	2	
288	tabellion	2	
289	lante	2	
290	limbale	2	
291	torche	2	
292	train	2	
293	verset	2	
294	vieillard	2	
295	vigneron	2	
296	village	2	
297	vision	2	
298	vue	2	
299	abbé	1	
300	abri	1	
301	âge	1	
302	alouette	1	
303	amour	1	
304	âne	1	
305	angle	1	
306	anguille	1	
307	animal	1	
308	apparition	1	
309	appétit	1	
310	apprêt	1	
311	arceau	1	
312	argenterie	;	
313	assistance	1	
314	assistant	1	
315	assoupissement	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
316	assurance	1	
317	attaque	1	
318	attitude	1	
319	aube	1	
320	avidité	1	
321	baptême	1	
322	barrette	1	
323	bâtiment	1	
324	béguin	1	
325	belle	1	
326	bénédictité	1	
327	berceau	1	
328	bergamote	1	
329	bique	1	
330	bise	1	
331	bleu	1	
332	bohème	1	
333	boiserie	1	
334	bond	1	
335	bonnet	1	
336	bourg	1	
337	bouton	1	
338	branle-bas	1	
339	brebis	1	
340	broderie	1	
341	brouillard	1	
342	brume	1	
343	bryère	1	
344	buisson	1	
345	but	1	
346	cagnard	1	= abri
347	caillou	1	
348	calme	1	
349	candélabre	1	
350	cape	1	
351	carafe	1	
352	carmélite	1	
353	casserole	1	
354	cathédrale	1	
355	causerie	1	
356	cendre	1	
357	chair	1	
358	chant	1	
359	charbonnier	1	
360	charme	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
361	chatière	1	
362	cheval	1	
363	cheveu	1	
364	chèvre	1	
365	chien	1	
366	choc	1	
367	chrétien	1	
368	cing	1	
369	claire-voie	1	
370	clavier	1	
371	clignement	1	
372	concours	1	
373	confiteur	1	
374	confusion	1	
375	congé	1	
376	conte	1	
377	conversation	1	
378	coq	1	
379	corbeille	1	
380	corridor	1	
381	costume	1	
382	coteau	1	
383	coude	1	
384	cours	1	
385	couvent	1	
386	couvercle	1	
387	couvert	1	
388	crayon	1	
389	crèche	1	
390	crête	1	
391	cristal	1	
392	croisée	1	
393	crosse	1	
394	cuve	1	
395	damas	1	
396	dame	1	
397	damnation	1	
398	datte	1	
399	délice	1	
400	demi-jour	1	
401	démon	1	
402	dent	1	
403	descente	1	
404	description	1	
405	désert	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
406	détail	1	
407	direction	1	
408	distraktion	1	
409	doute	1	
410	drame	1	
411	eau-de-vie	1	
412	écaille	1	
413	échaudé	1	
414	éclaboussure	1	
415	éclat	1	
416	école	1	
417	effort	1	
418	effroi	1	
419	égarement	1	
420	égouttement	1	
421	élan	1	
422	embarras	1	
423	embrasure	1	
424	émotion	1	
425	encoignure	1	
426	endroit	1	
427	entente	1	
428	enthousiasme	1	
429	épée	1	
430	épître	1	
431	épouvante	1	
432	ermite	1	
433	essieu	1	
434	étable	1	
435	état	1	
436	falot	1	de l'anglais «fellow» : un type
437	favoris	1	
438	fenouil	1	
439	festin	1	
440	feuillée	1	
441	feuillelet	1	
442	fiercé	1	
443	file	1	
444	fillette	1	
445	flacon	1	
446	flambeau	1	
447	flambée	1	
448	flanc	1	
449	fiol	1	
450	fontaine	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
451	force	1	
452	forge	1	
453	fourchette	1	
454	fourneau	1	
455	fracas	1	
456	fraicheur	1	
457	frange	1	
458	frôlement	1	
459	fromageon	1	
460	froment	1	
461	fruit	1	
462	fusil	1	
463	gala	1	
464	galant	1	
465	garçon	1	
466	gauche	1	
467	gaze	1	
468	gazon	1	
469	glace	1	
470	goût	1	
471	goutte	1	
472	grâce	1	
473	grand-parent	1	
474	grès	1	
475	grésil	1	
476	groupe	1	
477	guerre	1	
478	guirlande	1	
479	habitant	1	
480	habitude	1	
481	hâte	1	
482	hiver	1	
483	honneur	1	
484	horreur	1	
485	impatience	1	
486	indignation	1	
487	inquiétude	1	
488	intendant	1	
489	intérêt	1	
490	interrogatoire	1	
491	jaquette	1	
492	jugé	1	
493	juillet	1	
494	jus	1	
495	lanterne	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
496	laquais	1	
497	larme	1	
498	légende	1	
499	lèvre	1	
500	lézard	1	
501	lueur	1	
502	lune	1	
503	madame	1	
504	magie	1	
505	mairie	1	
506	majordome	1	
507	malice	1	
508	manche	1	
509	manière	1	
510	mante	1	
511	mari	1	
512	marmiton	1	
513	marquis	1	
514	marquise	1	
515	masse	1	
516	méprise	1	
517	merveille	1	
518	meunier	1	
519	millier	1	
520	mimique	1	
521	miniature	1	
522	ministre	1	
523	missel	1	
524	mistral	1	
525	monstre	1	
526	montée	1	
527	mouillure	1	
528	mulet	1	
529	muraille	1	
530	murmure	1	
531	narine	1	
532	nef	1	
533	nez	1	
534	nid	1	
535	noce	1	
536	nom	1	
537	note	1	
538	ogive	1	
539	olive	1	
540	oraison	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
541	orme	1	
542	ormeau	1	
543	osier	1	
544	ouaille	1	
545	ouverture	1	
546	pan	1	
547	parier	1	
548	panneau	1	
549	paon	1	
550	pape	1	
551	parisienne	1	= lettre
552	paroissien	1	
553	parole	1	
554	part	1	
555	passage	1	
556	pâtre	1	
557	pâturage	1	
558	pendule	1	
559	pente	1	
560	personnage	1	
561	perte	1	
562	peuple	1	
563	phase	1	
564	pierre	1	
565	pigeon	1	
566	pignon	1	
567	pile	1	
568	pin	1	
569	piqueur	1	
570	plafond	1	
571	plaine	1	
572	plainte	1	
573	poignée	1	
574	poisson	1	
575	poitrine	1	
576	pommette	1	
577	pont-levis	1	
578	porche	1	
579	portail	1	
580	poterne	1	
581	précipitation	1	
582	préface	1	
583	première	1	
584	présence	1	
585	prie-Dieu	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
586	prieur	1	
587	promenade	1	
588	quenouille	1	
589	question	1	
590	rafraîchissement	1	
591	raisin	1	
592	rayon	1	
593	récit	1	
594	remords	1	
595	réveillon	1	
596	ribote	1	
597	ride	1	
598	rideau	1	
599	roche	1	
600	roi	1	
601	rose	1	
602	rubis	1	
603	ruisseau	1	
604	sabot	1	
605	sac	1	
606	sacristain	1	
607	sacristie	1	
608	saison	1	
609	salut	1	
610	saumon	1	
611	semaine	1	
612	sentier	1	
613	servant	1	
614	service	1	
615	serviteur	1	
616	simple	1	
617	sommeil	1	
618	sorcier	1	
619	sorte	1	
620	soulagement	1	
621	soupir	1	
622	souris	1	
623	souverain	1	
624	spectre	1	
625	stalle	1	
626	store	1	
627	stupeur	1	
628	supplication	1	
629	surexcitation	1	
630	surplus	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
631	sursaut	1	
632	surtout	1	
633	syllabe	1	
634	tabac	1	
635	tableau	1	
636	taffetas	1	
637	taille	1	
638	tapage	1	
639	tapisserie	1	
640	tas	1	
641	témoïn	1	
642	théâtre	1	
643	tige	1	
644	tintement	1	
645	toast	1	
646	toilette	1	
647	tournebroche	1	
648	ournée	1	
649	tout	1	
650	tradition	1	
651	trait	1	
652	traverse	1	
653	troisième	1	
654	trol	1	
655	trouble	1	
656	vacances	1	
657	vaisselle	1	
658	valel	1	
659	vallée	1	
660	valse	1	
661	veillée	1	
662	veine	1	
663	velours	1	
664	vendangeur	1	
665	ventre	1	
666	vers	1	
667	vertu	1	
668	vêtement	1	
669	viande	1	
670	ville	1	
671	violon	1	
672	visite	1	
673	vitesse	1	
674	vitrail	1	
675	vivres	1	

LISTE DES NOMS COMMUNS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
676	voisinage	1	
677	vol	1	
678			
679	Occurrences (N)	1598	
680	Vocables (V)	677	

LISTE DES NOMS PROPRES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
1	Mamette	16	
2	Garrigou	13	
3	Monsieur le sous-préfet	13	
4	révérend dom Balaguère	10	révérend père (1)
5	Maurice	9	
6	Noël	8	
7	Trois Rois	7	Orion(1), Râteau(1), Bâton de Jean de Milan (1) *
8	Stéphanette	6	
9	Trinquetaque	6	
10	Jean de Milan	4	Sirius (1) = Jean de Milan
11	maître Thomas Arnoton	4	
12	Combe-aux-Fées	3	
13	Dieu	3	
14	Etoile du Berger	3	Maguelonne (2) = Étoile du Berger
15	Eyguières	3	
16	Garrigue	3	
17	Muse	3	
18	Norade	3	
19	Paris	3	
20	Poussinière	3	Pléiade (1) = Poussinière
21	saint Irénée	3	
22	Char des âmes	2	Grande Ourse (1) = Char des âmes
23	couvent des Orphelines	2	
24	Espagne	2	
25	Estérelle	2	
26	Evangile	2	
27	mont Ventoux	2	
28	père Azan	2	
29	Pierre de Provence	2	Saturne (1) = Pierre de Provence
30	Sorgue	2	
31	Voie lactée	2	Chemin de saint Jacques (1) = Voie lactée
32	Ambroy	1	
33	Barnabites	1	
34	Charlemagne	1	
35	Charretier	1	
36	Crau	1	
37	Credo	1	
38	dame Barbe	1	
39	France	1	
40	Labri	1	
41	Luberon	1	
42	Midi	1	
43	monsieur le marquis	1	
44	Mont-de-l'Ure	1	
45	Pâques	1	

* N.B. Chacun des trois noms représente un synonyme de Trois Rois.

LISTE DES NOMS PROPRES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
46	Pater	1	
47	Piémont	1	
48	Provence	1	
49	rue Jean-Jacques	1	
50	Sarrasin	1	
51	Sedaine	1	
52	Seigneur	1	majuscule dans le texte
53	St. Jacques de Galice	1	
54	Trois Bêtes	1	
55			
56			
57	Occurrences (N)	169	
58	Vocables (V)	54	

LISTE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
1	petit	52	
2	grand	29	
3	beau	19	
4	bon	15	
5	vieux	15	
6	brave	13	
7	tout	13	
8	cher	11	
9	gros	11	
10	pauvre	10	
11	bas	8	
12	rouge	7	
13	blanc	6	
14	clair	6	
15	dernier	6	
16	vert	6	
17	bleu	5	
18	noir	5	
19	seul	5	
20	fier	4	
21	fin	4	
22	frais	4	
23	haut	4	
24	joli	4	
25	long	4	
26	mauvais	4	
27	plein	4	
28	saint	4	
29	vrai	4	
30	agricole	3	
31	brillant	3	
32	heureux	3	
33	jeune	3	
34	méchant	3	
35	nouveau	3	
36	prêt	3	
37	silencieux	3	
38	sûr	3	
39	terrible	3	
40	ancien	2	
41	calme	2	
42	droit	2	
43	énorme	2	
44	fameux	2	
45	grave	2	

LISTE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
46	gris	2	
47	indécis	2	
48	léger	2	
49	magnifique	2	
50	malheureux	2	
51	merveilleux	2	
52	mille	2	inclus: «mil» (1)
53	moindre	2	
54	roux	2	
55	singulier	2	
56	tiède	2	
57	vague	2	
58	admirable	1	
59	aigrette	1	
60	alerte	1	
61	archivieux	1	
62	atroce	1	
63	blond	1	
64	brun	1	
65	céleste	1	
66	chaud	1	
67	chauve	1	
68	consécutif	1	
69	content	1	
70	court	1	
71	curieux	1	
72	digne	1	
73	divers	1	
74	divin	1	
75	docile	1	
76	dur	1	
77	effronté	1	
78	enfantin	1	
79	entier	1	
80	épouvantable	1	
81	éternel	1	
82	fort	1	
83	furieux	1	
84	gai	1	
85	gastronomique	1	
86	général	1	
87	gras	1	
88	habituel	1	
89	immense	1	
90	impassible	1	

LISTE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
91	imperceptible	1	
92	inanimé	1	
93	incompréhensible	1	
94	infâme	1	
95	infernal	1	
96	infortuné	1	
97	inquiet	1	
98	insaisissable	1	
99	invisible	1	
100	ivre	1	
101	jaune	1	
102	joyeux	1	
103	juste	1	
104	large	1	
105	malade	1	
106	malln	1	
107	maudit	1	
108	maussade	1	
109	mélancolique	1	
110	mémorable	1	
111	microscopique	1	
112	mignon	1	
113	miraculeux	1	
114	mirifique	1	
115	mystérieux	1	
116	naïf	1	
117	neuf	1	
118	noble	1	
119	odorant	1	
120	ondé	1	
121	paisible	1	
122	paresseux	1	
123	poussiéreux	1	
124	précieux	1	
125	proche	1	
126	profond	1	
127	propre	1	
128	provençal	1	
129	puissant	1	
130	régional	1	
131	rieur	1	
132	rond	1	
133	rose	1	
134	rude	1	
135	seigneurial	1	

LISTE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
136	soi-disant	1	
137	sombre	1	
138	surnaturel	1	
139	vaste	1	
140	vénérable	1	
141	vide	1	
142	vif	1	
143			
144	Occurrences (N)	433	
145	Vocables (V)	142	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
1	être	124	
2	avoir AUX	73	
3	faire	42	
4	voir	41	
5	être AUX	40	
6	avoir	34	
7	dire	30	
8	aller	29	
9	venir	21	
10	regarder	15	
11	entendre	14	
12	entrer	14	
13	pouvoir	14	
14	prendre	13	
15	savoir	13	
16	passer	12	
17	vouloir	12	
18	mettre	11	
19	monter	11	
20	manger	10	
21	parler	10	
22	arriver	9	
23	commencer	9	
24	crier	9	
25	dormir	9	
26	falloir	9	
27	ouvrir	9	
28	répondre	9	
29	apercevoir	8	
30	chanter	8	
31	croire	8	
32	perdre	8	
33	rester	8	
34	asseoir	7	
35	paraître	7	
36	penser	7	
37	rire	7	
38	sembler	7	
39	tenir	7	
40	agiter	6	
41	chercher	6	
42	courir	6	
43	devenir	6	
44	tendre	6	
45	tomber	6	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
46	trouver	6	
47	allumer	5	
48	brûler	5	
49	demander	5	
50	dépêcher	5	
51	garder	5	
52	gaufrier	5	
53	lever	5	
54	marcher	5	
55	partir	5	
56	sentir	5	
57	sortir	5	
58	sulvre	5	
59	trembler	5	
60	vivre	5	
61	apparaître	4	
62	appeler	4	
63	apporter	4	
64	approcher	4	
65	arrêter	4	
66	attendre	4	
67	composer	4	
68	conduire	4	
69	devoir	4	
70	donner	4	
71	dresser	4	
72	éclairer	4	
73	habiller	4	
74	précipiter	4	
75	raconter	4	
76	relever	4	
77	rentrer	4	
78	rôtir	4	
79	sauter	4	
80	serrer	4	
81	servir	4	
82	songer	4	
83	sonner	4	
84	aimer	3	
85	casser	3	
86	chuchoter	3	
87	continuer	3	
88	coucher	3	
89	descendre	3	
90	dorer	3	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
91	effarer	3	
92	embrasser	3	
93	empêcher	3	
94	entr'ouvrir	3	
95	envelopper	3	
96	essayer	3	
97	éveiller	3	
98	faner	3	
99	fermer	3	
100	figurer	3	
101	finir	3	
102	frapper	3	
103	interrompre	3	
104	inviter	3	
105	pleurer	3	
106	pousser	3	
107	prononcer	3	
108	remuer	3	
109	reposer	3	
110	reprandre	3	
111	réveiller	3	
112	secouer	3	
113	tirer	3	
114	tourner	3	
115	troubler	3	
116	voiler	3	
117	achever	2	
118	agir	2	
119	aider	2	
120	amuser	2	
121	appuyer	2	
122	attendrir	2	
123	avouer	2	
124	baisser	2	
125	battre	2	
126	bêler	2	
127	boire	2	
128	bouger	2	
129	bourrer	2	
130	bousculer	2	
131	broder	2	
132	causer	2	
133	célébrer	2	
134	conspirer	2	
135	couper	2	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
136	dévoré	2	
137	disparaître	2	
138	écouter	2	
139	effacer	2	
140	élever	2	
141	embaumer	2	
142	emporter	2	
143	enrager	2	
144	entourer	2	
145	envoyer	2	
146	étendre	2	
147	exister	2	
148	filer	2	
149	flamber	2	
150	glisser	2	
151	griser	2	
152	hausser	2	
153	imaginer	2	
154	jeter	2	
155	laisser	2	
156	lire	2	
157	luire	2	
158	montrer	2	
159	nommer	2	
160	noyer	2	
161	oser	2	
162	oublier	2	
163	pâlir	2	
164	porter	2	
165	poser	2	
166	presser	2	
167	protéger	2	
168	quitter	2	
169	rayonner	2	
170	reconnaître	2	
171	remarquer	2	
172	remplir	2	
173	rendre	2	
174	renverser	2	
175	répéter	2	
176	ressembler	2	
177	retourner	2	
178	retrouver	2	
179	rider	2	
180	saluer	2	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
181	tinter	2	
182	toucher	2	
183	traverser	2	
184	trotter	2	
185	valoir	2	
186	voler	2	
187	abandonner	1	
188	abîmer	1	
189	abriter	1	
190	accentuer	1	
191	accouder	1	
192	accrocher	1	
193	accroupir	1	
194	activer	1	
195	affirmer	1	
196	agenouiller	1	
197	ajouter	1	
198	alourdir	1	
199	apprendre	1	
200	attarder	1	
201	atteindre	1	
202	balbutier	1	
203	barboter	1	
204	bégayer	1	
205	bosseler	1	
206	bredouiller	1	
207	brillier	1	
208	brocher	1	
209	caler	1	
210	carillonner	1	
211	chamarrer	1	
212	charger	1	
213	charmer	1	
214	chasser	1	
215	chauffer	1	
216	choisir	1	
217	ciseler	1	
218	clignoter	1	
219	clorre	1	
220	coiffer	1	
221	coller	1	
222	colorier	1	
223	commettre	1	
224	compliquer	1	
225	compter	1	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
226	confier	1	
227	confondre	1	
228	couvrir	1	
229	cramponner	1	
230	craquer	1	
231	damner	1	
232	danser	1	
233	débiter	1	
234	débrailer	1	
235	déclamer	1	
236	dégrafer	1	
237	dégringoler	1	
238	déjeuner	1	
239	détacher	1	
240	disjoindre	1	
241	distraire	1	
242	écarter	1	
243	éclater	1	
244	effleurer	1	
245	égarer	1	
246	embraser	1	
247	emmener	1	
248	émouvoir	1	
249	empêtrer	1	
250	encombrer	1	
251	endimancher	1	
252	enfouir	1	
253	ennuyer	1	
254	ensommeller	1	
255	entraîner	1	
256	entrecroiser	1	
257	envahir	1	
258	éparpiller	1	
259	errer	1	
260	escamoter	1	
261	esquisser	1	
262	essouffier	1	
263	étaler	1	
264	éteindre	1	
265	exhaler	1	
266	expédier	1	
267	expliquer	1	
268	fatiguer	1	
269	flairer	1	
270	fleurir	1	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
271	flotter	1	
272	fouler	1	
273	frissonner	1	
274	fumer	1	
275	gager	1	
276	galoper	1	
277	garnir	1	
278	gonfler	1	
279	goûter	1	
280	grandir	1	
281	grimper	1	
282	grossir	1	
283	haïer	1	
284	hisser	1	
285	illuminer	1	
286	indiquer	1	
287	induire	1	
288	informer	1	
289	installer	1	
290	intéresser	1	
291	inventer	1	
292	invoquer	1	
293	lasser	1	
294	laver	1	
295	mâchonner	1	
296	marbrer	1	
297	marier	1	
298	maugréer	1	
299	mentir	1	
300	miroiter	1	
301	mordorer	1	
302	moudre	1	
303	mouiller	1	
304	mourir	1	
305	murmurer	1	
306	nacrer	1	
307	nourrir	1	
308	obliger	1	
309	occuper	1	
310	omettre	1	
311	onduler	1	
312	opérer	1	
313	parer	1	
314	parvenir	1	
315	payer	1	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
316	pécher	1	
317	peindre	1	
318	pencher	1	
319	pendre	1	
320	percher	1	
321	peser	1	
322	piquer	1	
323	plaire	1	
324	plaisir	1	
325	planter	1	
326	plier	1	
327	plumer	1	
328	poudroyer	1	
329	précéder	1	
330	prier	1	
331	produire	1	
332	promener	1	
333	raccourcir	1	
334	ramener	1	
335	ranger	1	
336	rapprocher	1	
337	raser	1	
338	rassurer	1	
339	rattraper	1	
340	ravir	1	
341	recevoir	1	
342	réciter	1	
343	recueillir	1	
344	reculer	1	
345	redoubler	1	
346	refermer	1	
347	remercier	1	
348	remettre	1	
349	repentir	1	
350	résister	1	
351	respirer	1	
352	resplendir	1	
353	retentir	1	
354	retirer	1	
355	réveillonner	1	
356	rêver	1	
357	revêtir	1	
358	revoir	1	
359	risquer	1	
360	rôder	1	

LISTE DES VERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
361	ronfler	1	
362	rouler	1	
363	ruer	1	
364	sculpter	1	
365	sécher	1	
366	seconder	1	
367	séduire	1	
368	souffler	1	
369	souhaiter	1	
370	souper	1	
371	sourciller	1	
372	soutenir	1	
373	sucrer	1	
374	suer	1	
375	surprendre	1	
376	tenter	1	
377	terminer	1	
378	tortiller	1	
379	tourmenter	1	
380	tracer	1	
381	tremper	1	
382	tressaillir	1	
383	tricher	1	
384	tromper	1	
385	trotter	1	
386	truffer	1	
387	vêtir	1	
388	vieillir	1	
389			
390	Occurrences (N)	1373	
391	Vocables (V)	388	
392			
393			
394			
395			
396			
397			
398			
399			
400			
401			
402			
403			
404			
405			

LISTE DES ADVERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
1	ne ... pas	34	ne (1)
2	plus	34	adv. d'intensité
3	tout	32	
4	bien	25	
5	peu	18	
6	vite	16	
7	en	15	
8	encore	15	
9	ne	15	«ne» explétif
10	là	14	
11	que	13	que (5), qu' (8)
12	si	13	adv. d'intensité
13	aussi	11	
14	puis	11	
15	bas	8	
16	ne ... jamais	8	
17	ne ... plus	8	
18	trop	8	
19	jamais	7	
20	tant	7	
21	toujours	7	
22	très	7	
23	alors	6	
24	déjà	6	
25	là-bas	6	
26	mieux	6	
27	oui	6	
28	près	6	
29	comment	5	
30	en bas	5	
31	en haut	5	
32	seulement	5	
33	surtout	5	
34	tard	5	
35	beaucoup	4	
36	comme	4	
37	doucement	4	
38	droit	4	
39	fort	4	
40	loin	4	
41	ne ... rien	4	
42	rien	4	
43	tout à coup	4	
44	à peine	3	
45	de temps en temps	3	

LISTE DES ADVERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
46	enfin	3	
47	ici	3	
48	là-haut	3	
49	longtemps	3	
50	mais	3	exclamatif
51	plutôt	3	
52	presque	3	
53	tôt	3	
54	tout à fait	3	
55	tout le temps	3	
56	à jeun	2	
57	à mesure	2	
58	ainsi	2	
59	assez	2	
60	aussitôt	2	
61	bien sûr	2	
62	cependant	2	
63	de plus belle	2	
64	de plus en plus	2	
65	depuis	2	
66	devant	2	
67	encore	2	
68	là-dessus	2	
69	maintenant	2	
70	non	2	
71	partout	2	
72	pendant	2	
73	peut-être	2	
74	pourquoi	2	
75	quelque	2	
76	quelquefois	2	
77	tout à l'heure	2	
78	tout de suite	2	
79	tristement	2	
80	vrai	2	
81	vraiment	2	
82	à bout de	1	
83	à l'improviste	1	
84	à la ronde	1	
85	à moitié	1	
86	à part	1	
87	à toute force	1	
88	allègrement	1	
89	au moins	1	
90	aujourd'hui	1	

LISTE DES ADVERBES POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
91	autour	1	
92	bientôt	1	
93	bon	1	
94	consciencieusement	1	
95	curieusement	1	
96	d'abord	1	
97	de loin	1	
98	de suite	1	
99	debout	1	
100	dehors	1	
101	désespérément	1	
102	dessus	1	
103	discrètement	1	
104	du moins	1	
105	effrontément	1	
106	en avant	1	
107	en effet	1	
108	en face	1	
109	en même temps	1	
110	ensuite	1	
111	fidèlement	1	
112	frénétiquement	1	
113	guère	1	
114	haut	1	
115	heureusement	1	
116	justement	1	
117	légèrement	1	
118	librement	1	
119	même	1	
120	moins	1	
121	non ... plus	1	
122	nullément	1	
123	où	1	
124	par bonheur	1	
125	par moments	1	
126	pas du tout	1	
127	présentement	1	
128	sainement	1	
129	sans cesse	1	
130	silencieusement	1	
131	soudain	1	
132	souvent	1	
133	tellement	1	
134	tout de même	1	
135	vainement	1	

	A	B	C
136	vivement	1	
137	y	1	
138			
139	Occurrences (N)	572	
140	Vocables (V)	137	

LISTE DES MOTS GRAMMATICAUX POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
1	le, l', la, les	762	art. défin.
2	de, du, des	305	partitif
3	un, une, des	250	art. indéf.
4	et	224	conj.
5	à, au, aux	190	prép.
6	il, ils	122	pron. pers.
7	de	114	prép.
8	son, sa, ses	105	adj. poss.
9	se	103	pron.
10	je	99	pron. pers.
11	ce, c'	98	pron. dém.
12	en	98	prép.
13	du, des	89	prép. + art.
14	qui	82	pron. rel.
15	que	80	conj.
16	ce, cette, ces	78	adj. dém.
17	dans	76	prép.
18	me	67	pron.
19	tout	64	adj. indéf.
20	mon, ma, mes	55	adj. poss.
21	sur	49	prép.
22	le, l', la, les	46	pron. obj.
23	elle, elles	44	pron. pers.
24	comme	36	conj.
25	avec	33	prép.
26	nous	33	pron.
27	pour	33	prép.
28	mais	30	conj.
29	vous	30	pron. pers.
30	moi	28	pron.
31	on	27	pron.
32	par	25	prép.
33	tu	24	pron. pers.
34	leur, leurs	23	adj. poss.
35	lui, eux	22	pron. pers. forme forte
36	lui, leur	22	pron. obj.
37	que	22	pron. rel.
38	sans	22	prép.
39	ça, cela	16	pron. indéf.
40	deux	16	adj. num.
41	quand	16	conj.
42	ou	14	conj.
43	autre	13	pron. indéf.
44	vers	13	prép.
45	jusqu'à	12	loc. prép.

LISTE DES MOTS GRAMMATICaux POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
46	notre, nos	12	adj. poss.
47	sous	11	prép.
48	dont	10	pron. rel.
49	trois	10	adj. num.
50	devant	9	prép.
51	entre	8	prép.
52	quelque	8	adj. indéf.
53	voilà	8	prép.
54	même	7	adj. indéf.
55	ou	7	conj.
56	si	7	conj. (conditionnel)
57	te	7	pron. pers.
58	autour de	6	loc. prép.
59	derrière	6	prép.
60	ni	6	conj.
61	quel	6	adj. interrog.
62	rien	6	pron. indéf.
63	y	6	pron.
64	après	5	prép.
65	au milieu de	5	loc. prép.
66	celui, ceux	5	pron. dém.
67	comme si	5	loc. conj.
68	contre	5	prép.
69	dix	5	adj. num.
70	premier	5	adj. num.
71	toi	5	pron. emphatique
72	aussi	4	conj.
73	car	4	conj.
74	chez	4	prép.
75	donc	4	conj.
76	parmi	4	prép.
77	pendant	4	prép.
78	quoi	4	pron. rel.
79	ton, ta	4	pron. poss.
80	voici	4	prép.
81	au-dessus de	3	loc. prép.
82	cent	3	adj. num.
83	chaque	3	adj. indéf.
84	lorsque	3	conj.
85	malgré	3	prép.
86	pendant que	3	loc. conj.
87	que	3	pron. interrog.
88	à cause de	2	loc. prép.
89	à côté de	2	loc. prép.
90	ainsi que	2	loc. conj.

LISTE DES MOTS GRAMMATICAUX POUR LES QUATRE CONTES DE DAUDET

	A	B	C
91	autre	2	adj. indéf.
92	bien que	2	loc. conj.
93	certain	2	adj. indéf.
94	depuis	2	prép.
95	du côté de	2	loc. prép.
96	mille	2	adj. num.; mil (1)
97	pareil	2	adj. indéf.
98	puisque	2	conj.
99	quatre	2	adj. num.
100	sien	2	pron. poss.
101	six	2	adj. num.
102	troisième	2	adj. poss.
103	vingt	2	adj. num.
104	votre, vos	2	adj. poss.
105	à force de	1	loc. prép.
106	à hauteur de	1	loc. prép.
107	à mesure que	1	loc. conj.
108	à moins de	1	loc. prép.
109	à part	1	loc. prép.
110	à travers	1	loc. prép.
111	au lieu de	1	loc. prép.
112	au moment	1	loc. prép.
113	aucun	1	adj. indéf.
114	chacun	1	pron. indéf.
115	cinq	1	adj. num.
116	duquel	1	pron. rel.
117	en train de	1	loc. prép.
118	enfin	1	conj.
119	huit	1	adj. num.
120	laquelle	1	pron. rel.
121	nôtre	1	pron. poss.
122	onze	1	adj. num.
123	or	1	conj.
124	parce que	1	loc. conj.
125	près de	1	loc. prép.
126	quarante	1	adj. num.
127	quinze	1	adj. num.
128	second	1	adj. num.
129	sept	1	adj. num.
130	un	1	pron. indéf.
131			
132	Occurrences (N)	4007	
133	Vocables (V)	130	

	A	B	C
1	Oh!	8	
2	Drelindin din!	6	
3	Ah!	5	
4	O!	3	
5	tic-tac	3	onomat.
6	Dieu!	2	
7	Hélas!	2	
8	Mon Dieu!	2	
9	Adieu!	1	
10	Dame!	1	
11	Diantre!	1	
12	Eh bien!	1	
13	Grand Dieu!	1	
14	Hé hé!	1	
15	Hein!	1	
16	Hum hum!	1	
17	Jésus Maria!	1	
18	Meuh!	1	
19	patati patata	1	onomat.
20	ps ... ps ... ps	1	onomat.
21			
22	Occurrences (N)	43	
23	Vocables (V)	20	

	A	B	C
1	Dominus vobiscum	2	dom ... scum (2)
2	Deo gratias	1	
3	Ite missa est	1	
4	oremus	1	
5	stutuo	1	= et cum spiritu tuo
6	vade retro Satanas	1	
7			
8	Occurrences (N)	7	
9	Vocables (V)	6	

FARCE NORMANDE

A. A. de Joinville.

LA procession se déroulait dans le chemin creux ombragé par les grands arbres poussés sur les talus des fermes. Les jeunes mariés venaient d'abord, puis les parents, puis les invités, puis les pauvres du pays, et les gamins qui tournaient autour du défilé, comme des mouches, passaient entre les rangs, grimpaient aux branches pour mieux voir.

Le marié était un beau gars, Jean Patu, le plus riche fermier du pays. C'était, avant tout, un chasseur frénétique, qui perdait le bon sens à satisfaire cette passion, et dépensait de l'argent gros comme lui pour ses chiens, ses gardes, ses furets et ses fusils.

La mariée, Rosalie Roussel, avait été fort courtisée par tous les partis des environs, car on la trouvait avenante, et on la savait bien dotée; mais elle avait choisi Patu, peut-être parce qu'il lui plaisait mieux que les autres, mais plutôt encore, en Normandie réfléchie, parce qu'il avait plus d'écus.

Lorsqu'ils tournèrent la grande barrière de la ferme maritale, quarante coups de fusil éclatèrent sans qu'on vit les tireurs cachés dans les fossés. A ce bruit, une grosse gaieté saisit les hommes qui gigotaient lourdement en leurs habits de fête; et Patu, quittant sa femme, sauta sur un valet qu'il apercevait derrière un arbre, empoigna son arme, et lâcha lui-même un coup en gambadant comme un poulain.

Puis on se remit en route sous les pommiers déjà lourds de fruits, à travers l'herbe haute, au milieu des veaux qui regar-

étaient de leurs gros yeux, se levaient lentement et restaient clibout, le muflle tendu vers la noce.

Les hommes redevenaient graves en approchant du repas. Les uns, les riches, étaient coiffés de hauts chapeaux de soie luisants, qui semblaient dépayés en ce lieu; les autres portaient d'anciens couvre-chefs à poils longs, qu'on aurait dit en peau de taupé; les plus humbles étaient couronnés de casquettes.

Toutes les femmes étaient couronnées de châles lâchés dans le dos, et dont elles tenaient les bouts sur leurs bras avec cérémonie. Ils étaient rouges, bigarrés, flamboyants, ces châles; et leur éclat semblait étonner les poules noires sur le fumier, les canards au bord de la mare, et les pigeons sur les toits de chaume.

Tout le vert de la campagne, le vert de l'herbe et des arbres, semblait exaspéré au contact de cette pourpre ardente et les deux couleurs ainsi voisines devenaient aveuglantes sous le feu du soleil de midi.

La grande ferme paraissait attendre là-bas, au bout de la voûte des pommiers. Une sorte de fumée sortait de la porte et des fenêtres ouvertes, et une odeur épaisse de mangearille s'exhalait du vaste bâtiment, de toutes ses ouvertures, des murs eux-mêmes.

Comme un serpent, la suite des invités s'allongeait à travers la cour. Les premiers, atteignant la maison, brisaient la chaîne, s'éparpillaient, tandis que là-bas il en entrainait toujours, par la barrière ouverte. Les fossés maintenant étaient garnis de gamins et de pauvres curieux; et les coups de fusil ne cessaient pas, éclatant de tous les côtés à la fois, mêlant à l'air une buée de poudre et cette odeur qui grise comme de l'absinthe.

Devant la porte, les femmes tapaient sur leurs robes pour en faire tomber la poussière, dénouaient les oriflammes qui se posaient sur leurs bras, puis entraient dans la maison pour se débarrasser définitivement de ces ornements.

La table était mise dans la grande cuisine, qui pouvait contenir cent personnes.

On s'assit à deux heures. A huit heures on mangeait encore. Les hommes déboutonnés, en bras de chemise, la face rougie, engloutissaient comme des gouffres. Le cidre jaune luisait,

joyeux, clair et doré, dans les grands verres, à côté du vin coloré, du vin sombre, couleur de sang.

Entre chaque plat on faisait un trou, le trou normand, avec un verre d'eau-de-vie qui jetait du feu dans les corps et de la folie dans les têtes.

De temps en temps, un convive plein comme une barrique, sortait jusqu'aux arbres prochains, se soulageait, puis rentrait avec une faim nouvelle aux dents.

Les fermières, écarlates, oppressées, les corsages tendus comme des ballons, coupées en deux par le corset, gonflées du haut et du bas, restaient à table par pudeur. Mais une d'elles, plus gênée, étant sortie, toutes alors se levèrent à la suite. Elles revenaient plus joyeuses, prêtes à rire. Et les lourdes plaisanteries commencèrent.

C'étaient des bordées d'obscénités lâchées à travers la table, et toutes sur la nuit nuptiale. L'arsenal de l'esprit paysan fut vidé. Depuis cent ans, les mêmes grivoiseries servaient aux mêmes occasions, et, bien que chacun les connût, elles portaient encore,

faisaient partir en un rire retentissant les deux enfilées de convives. Un vieux à cheveux gris appelait : « Les voyageurs pour Mézidon en voiture. » Et c'étaient des hurlements de gaieté.

Tout au bout de la table, quatre gars, des voisins, préparaient des farces aux mariés, et ils semblaient en tenir une bonne, tant ils trépanaient en chuchotant. L'un d'eux, soudain, profitant d'un moment de calme, cria :

« C'est les braconniers qui vont s'en donner c'te nuit, avec la lune qu'y a l... Dis donc, Jean, c'est pas c'te lune-là qu' tu guetteras, toi ? »

Le marié, brusquement, se tourna :

« Qu'i z'y viennent, les braconniers ! »

Mais l'autre se mit à rire :

« Ah ! i peuvent y venir; tu quitteras pas ta besogne pour ça ! »
Toute la tablée fut secouée par la joie. Le sol en trembla, les verres vibrèrent.

Mais le marié, à l'idée qu'on pouvait profiter de sa noce pour braconner chez lui devint furieux :

« J'te dis qu'ça ! qu'i z'y viennent ! »

Alors ce fut une pluie de polissonneries à double sens qui firent un peu rougir la mariée, toute frémissante d'attente.

Puis, quand on eut bu des barils d'eau-de-vie, chacun partit se coucher; et les jeunes époux entrèrent en leur chambre, situés au rez-de-chaussée, comme toutes les chambres de ferme; et, comme il y faisait un peu chaud, ils ouvrirent la fenêtre et fermèrent l'auvent. Une petite lampe de mauvais goût, cadeau du père de la femme, brûlait sur la commode; et le lit était prêt à recevoir le couple nouveau, qui ne mettait point à son premier embrassement tout le cérémonial des bourgeois dans les villes.

Déjà la jeune femme avait enlevé sa coiffure et sa robe, et elle demeurait en jupon, délaçant ses bottines, tandis que Jean achevait un cigare, en regardant de coin sa compagne.

Il la guettait d'un œil luisant, plus sensuel que tendre; car il la désirait plutôt qu'il ne l'aimait; et, soudain, d'un mouvement brusque, comme un homme qui va se mettre à l'ouvrage, il enleva son habit.

Elle avait défait ses bottines, et maintenant elle retirait ses bas, puis elle lui dit, le tutoyant depuis l'enfance : « Va te cacher là-bas, derrière les rideaux, que j'me mette au lit. »

Il fit mine de refuser, puis il y alla d'un air sournois, et se dissimula, sauf la tête. Elle riait, voulait envelopper ses yeux, et ils jouaient d'une façon amoureuse et gaie, sans pudeur'apprise et sans gêne.

Pour finir il céda; alors, en une seconde, elle dénoua son dernier jupon, qui glissa le long de ses jambes, tomba autour de ses pieds et s'aplatit en rond par terre. Elle l'y laissa, l'enjamba, nue sous la chemise flottante et elle se glissa dans le lit, dont les ressorts chantèrent sous son poids.

Aussitôt il arriva, déchaussé lui-même, en pantalon, et il se courba vers sa femme, cherchant ses lèvres qu'elle cachait dans l'oreiller, quand un coup de feu retentit au loin, dans la direction du bois des Râpées, lui sembla-t-il.

Il se redressa inquiet, le cœur crispé, et, courant à la fenêtre, il décrocha l'auvent.

La pleine lune baignait la cour d'une lumière jaune. L'ombre

des pommiers faisait des taches sombres à leur pied; et, au loin, la campagne, couverte de moissons mûres, luisait.

Comme Jean s'était penché au dehors, épiant toutes les rumeurs de la nuit, deux bras nus vinrent se nouer, sous son cou, et sa femme le tirant en arrière murmura :

« Laisse donc, qu'est-ce que ça fait, viens-t'en. »

Il se retourna, la saisit, l'étreignit, la palpant sous la toile légère; et l'enlevant dans ses bras robustes, il l'emporta vers leur couche.

Au moment où il la posait sur le lit, qui plia sous le poids, une nouvelle détonation, plus proche celle-là, retentit.

Alors Jean, secoué d'une colère tumultueuse, jura : « Nom de D... ! ils croient que je ne sortirai pas à cause de toi !... Attends, attends ! » Il se chaussa, décrocha son fusil toujours

pendu à portée de sa main, et, comme sa femme se trainait à ses genoux et le suppliait, éperdue, il se dégagea vivement, courut à la fenêtre et sauta dans la cour.

Elle attendit une heure, deux heures, jusqu'au jour. Son mari ne rentra pas. Alors elle perdit la tête, appela, raconta la fureur de Jean et sa course après les braconniers.

Aussitôt les valets, les charretiers, les gars partirent à la recherche du maître.

On le retrouva à deux lieues de la ferme, ficelé des pieds à la tête, à moitié mort de fureur, son fusil tordu, sa culotte à l'envers, avec trois lièvres trépassés autour du cou et une pancarte sur la poitrine :

« Qui va à la chasse, perd sa place. »

Et, plus tard, quand il racontait cette nuit d'épousailles, il ajoutait : « Oh ! pour une farce ! c'était une bonne farce. Ils m'ont pris dans un collet comme un lapin, les salauds, et ils m'ont caché la tête dans un sac. Mais si je les tâte un jour, gare à eux ! »

Et voilà comment on s'amuse, les jours de nocce, au pays normand.

UN NORMAND

En effet, saint Blanc, piqué en terre comme un simple pieu, maculé de boue et d'ordures, servait d'angle à la cabine à lapins.

Dès qu'elles l'aperçurent, les deux bonnes femmes tombèrent à genoux, se signèrent et se mirent à murmurer des *Ormes*. Mais Mathieu se précipita : « Attendez, vous v'là dans la crotte; j'vas vous donner une botte de paille. »

Il alla chercher la paille et leur en fit un prie-Dieu. Puis, considérant son saint fangeux, et, craignant sans doute un discrédit pour son commerce, il ajouta :

« J'vas vous l'débrouiller un brin. »

Il prit un seau d'eau, une brosse et se mit à laver vigoureusement le bonhomme de bois, pendant que les deux vieilles priaient toujours.

Puis, quand il eut fini, il ajouta : « Maintenant il n'y a plus d'mal. » Et il nous ramena boire un coup.

Comme il portait le verre à sa bouche, il s'arrêta, et, d'un air un peu confus : « C'est égal, quand j'ai mis saint Blanc aux lapins, j'croyais bien qu'i n'f'rait pu d'argent. Y avait deux ans qu'on n'le d'mandait plus. Mais les saints, voyez-vous, ça n'passe jamais. »

Il but et reprit :

« Allons, buvons encore un coup. Avec des amis i n'faut pas y aller à moins d'cinquante; et j'n'en sommes seulement pas à trente-huit. »

(10 octobre 1882.)

AUX CHAMPS

A Octave Mirbeau.

Les deux chaumières étaient côte à côte, au pied d'une colline, proches d'une petite ville de bains. Les deux paysans besognaient dur sur la terre féconde pour élever tous leurs petits. Chaque ménage en avait quatre. Devant les deux portes voisines, toute la marmaille grouillait du matin au soir. Les deux aînés avaient six ans et les deux cadets quinze mois environ; les mariages, et, ensuite, les naissances s'étaient produites à peu près simultanément dans l'une et l'autre maison.

Les deux mères distinguaient à peine leurs produits dans le pays; et les deux pères confondaient tout à fait. Les huit noms dansaient dans leur tête, se mêlaient sans cesse; et, quand il fallait en appeler un, les hommes souvent en criaient trois avant d'arriver au véritable.

La première des deux demeures, en venant de la station d'eau de Rolleport, était occupée par les Tuvache, qui avaient trois filles et un garçon; l'autre mesure abritait les Vallin, qui avaient une fille et trois garçons.

Tout cela vivait péniblement de soupe, de pommes de terre et de grand air. A sept heures, le matin, puis à midi, puis à six heures, le soir, les ménagères réunissaient leurs mioches pour donner la pâtée, comme des gardeurs d'oies rassemblent leurs bêtes. Les enfants étaient assis, par rang d'âge, devant la table en bois, vernie par cinquante ans d'usage. Le dernier moutard avait à peine la bouche au niveau de la planche. On posait devant

cux l'assiette pleine de pain molli dans l'eau où avaient cuit les pommes de terre, un demi-chou et trois oignons; et toute la lignée mangeait jusqu'à plus fâim. La mère empâtait elle-même le petit. Un peu de viande au pot-au-feu, le dimanche, était une fête pour tous; et le père, ce jour-là, s'attachait au repas en répétant : « Je m'y ferais bien tous les jours. »

Par un après-midi du mois d'août, une légère voiture s'arrêta brusquement devant les deux chaumières, et une jeune femme, qui conduisait elle-même, dit au monsieur assis à côté d'elle :

« Oh ! regarde, Henri, ce tas d'enfants ! Sont-ils jolis, comme ça, à grouiller dans la poussière ! »

L'homme ne répondit rien, accoutumé à ces admirations qui étaient une douleur et presque un reproche pour lui.

La jeune femme reprit :

« Il faut que je les embrasse ! Oh ! comme je voudrais en avoir un, celui-là, le tout-petit. »

Et, sautant de la voiture, elle courut aux enfants, prit un des deux derniers, celui des Tuvache, et, l'enlevant dans ses bras, elle le baisa passionnément sur ses joues sales, sur ses cheveux blonds frisés et pommadés de terre, sur ses menottes qu'il agitaient pour se débarrasser des caresses ennuyeuses.

Puis elle remonta dans sa voiture et partit au grand trot. Mais elle revint la semaine suivante, s'assit elle-même par terre, prit le montard dans ses bras, le bourra de gâteaux, donna des bonbons à tous les autres; et joua avec eux comme une gamine, tandis que son mari attendait patiemment dans sa frêle voiture.

Elle revint encore, fit connaissance avec les parents, repartit tous les jours, les poches pleines de friandises et de sous.

Elle s'appelait Mme Henri d'Hubières.

Un matin, en arrivant, son mari descendit avec elle; et, sans s'arrêter aux mioches, qui la connaissaient bien maintenant, elle pénétra dans la demeure des paysans.

Ils étaient là, en train de fendre du bois pour la soupe; ils se redressèrent tout surpris, donnèrent des chaises et attendirent. Alors la jeune femme, d'une voix entrecoupée, tremblante, commença :

« Mes braves gens, je viens vous trouver parce que je vou-

drais bien... je voudrais bien emmener avec moi votre... votre petit garçon... »

Les campagnards, stupéfaits et sans idée, ne répondirent pas.

Elle reprit haleine et continua.

« Nous n'avons pas d'enfants; nous sommes seuls, mon mari et moi... Nous le gardions... voulez-vous ? »

La paysanne commençait à comprendre. Elle demanda :

« Vous voulez nous prendre Charlot ? Ah ben non, pour sûr. »

Alors M. d'Hubières intervint :

« Ma femme s'est mal expliquée. Nous voulons l'adopter, mais il reviendra vous voir. S'il tourne bien, comme tout porte à le croire, il sera notre héritier. Si nous avions, par hasard, des enfants, il partagerait également avec eux. Mais s'il ne répondait pas à nos soins, nous lui donnerions, à sa majorité, une somme de vingt mille francs, qui sera immédiatement déposée en son nom chez un notaire. Et, comme on a aussi pensé à vous, on vous servira jusqu'à votre mort une rente de cent francs par mois. Avez-vous bien compris ? »

La fermière s'était levée, toute furieuse.

« Vous voulez que j vous vendions Charlot ? Ah ! mais non; c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère, ça ! Ah ! mais non ! Ce s'rait une abomination. »

L'homme ne disait rien, grave et réfléchi; mais il approuvait sa femme d'un mouvement continu de la tête.

Mme d'Hubières, éperdue, se mit à pleurer, et, se tournant vers son mari, avec une voix pleine de sanglots, une voix d'enfant dont tous les désirs ordinaires sont satisfaits, elle balbutia :

« Ils ne veulent pas, Henri, ils ne veulent pas ! »

Alors ils firent une dernière tentative.

« Mais, mes amis, songez à l'avenir de votre enfant, à son bonheur, à... »

La paysanne, exaspérée, lui coupa la parole :

« C'est tout vu, c'est tout entendu, c'est tout réfléchi... Allez-vous-en, et pi, que j vous revoie point par ici. C'est-i permis d'vouloir prendre un éfant comme ça ! »

Alors, Mme d'Hubières, en sortant, s'avisait qu'ils étaient deux tout-petits, et elle demanda à travers ses larmes, avec une ténacité de femme volontaire et gâtée, qui ne veut jamais attendre :

« Mais l'autre petit n'est pas à vous ? »

Le père Tuvache répondit :

« Non, c'est aux voisins ; vous pouvez y aller, si vous voulez. »

Et il rentra dans sa maison, où retentissait la voix indignée de sa femme.

Les Vallin étaient à table, en train de manger avec lenteur des tranches de pain qu'ils frotaient parcimonieusement avec un peu de beurre piqué au couteau, dans une assiette entre eux deux.

M. d'Hubières recommença ses propositions, mais avec plus d'insinuations, de précautions oratoires, d'astuce.

Les deux ruraux hochaient la tête en signe de refus ; mais quand ils apprirent qu'ils auraient cent francs par mois, ils se considérèrent, se consultant de l'œil, très ébranlés :

Ils gardèrent longtemps le silence, torturés, hésitants. La femme enfin demanda :

« Qu'qu'en dis, l'homme ? »

Il prononça d'un ton sentencieux :

« J'dis qu'c'est point méprisable. »

Alors Mme d'Hubières, qui tremblait d'angoisse, leur parla de l'avenir du petit, de son bonheur, et de tout l'argent qu'il pourrait leur donner plus tard.

Le paysan demanda :

« C'te rente de douze cents francs, ce s'ra promis d'avant l'notaire ? »

M. d'Hubières répondit :

« Mais certainement, dès demain. »

La fermière, qui méditait, reprit :

« Cent francs par mois, c'est point suffisant pour nous priver du p'tit ; ça travaillera dans quéqu'z'ans c'l'éfant ; i nous faut cent vingt francs. »

Mme d'Hubières, trépanant d'impatience, les accorda tout

de suite ; et, comme elle voulait enlever l'enfant, elle donna cent francs en cadeau pendant que son mari faisait un écrit. Le maire et un voisin, appelés aussitôt, servirent de témoins complaisants.

Et la jeune femme, radieuse, emporta le marmot hurlant, comme on emporte un bibelot désiré d'un magasin.

Les Tuvache, sur leur porte, le regardaient partir, muets, sévères, regrettant peut-être leur refus.

On n'entendit plus du tout parler du petit Jean Vallin. Les parents, chaque mois, allaient toucher leurs cent vingt francs chez le notaire ; et ils étaient fâchés avec leurs voisins parce que la mère Tuvache les agonisait d'ignominies, répétant sans cesse de porte en porte qu'il fallait être dénaturé pour vendre son enfant, que c'était une horreur, une saleté, une corromperie.

Et parfois elle prenait en ses bras son Charlot avec ostentation, lui criant, comme s'il eût compris :

« J't'ai pas vendu, mé, j't'ai pas vendu, mon p'tiot. J'vends pas m's éfants, mé. J'sieus pas riche, mais vend's pas m's éfants. »

Et, pendant des années, et encore des années, ce fut ainsi chaque jour ; chaque jour des allusions grossières qui étaient vociférées devant la porte, de façon à entrer dans la maison voisine. La mère Tuvache avait fini par se croire supérieure à toute la contrée parce qu'elle n'avait pas vendu Charlot. Et ceux qui parlaient d'elle disaient :

« J'sais ben que c'était engageant, c'est égal, elle s'a conduite comme une bonne mère. »

On la citait ; et Charlot, qui prenait dix-huit ans, élevé dans cette idée qu'on lui répétait sans répit, se jugeait lui-même supérieur à ses camarades, parce qu'on ne l'avait pas vendu.

Les Vallin vivaient à leur aise, grâce à la pension. La fureur inapaisable des Tuvache, restés misérables, venait de là.

Leur fils aîné partit au service. Le second mourut ; Charlot resta seul à peiner avec le vieux père pour nourrir la mère et deux autres sœurs cadettes qu'il avait.

Il prenait vingt et un ans, quand, un matin, une brillante voiture s'arrêta devant les deux chaumières. Un jeune monsieur,

avec une chaîne de montre en or, descendit, donnant la main à une vieille dame en cheveux blancs. La vieille dame lui dit :

« C'est là, mon enfant, à la seconde maison. »

Et il entra comme chez lui dans la mesure des Vallin. La vieille mère lavait ses tabliers; le père, infirme, sommeillait près de l'âtre. Tous deux levèrent la tête, et le jeune homme dit :

« Bonjour, papa; bonjour, maman. »

Ils se dressèrent, éfarés. La paysanne laissa tomber d'émoi son savon dans son eau et balbutia :

« C'est-i té, m'n éfant ? C'est-i té, m'n éfant ? »

Il la prit dans ses bras et l'embrassa, en répétant : « Bonjour, maman. » Tandis que le vieux, tout tremblant, disait, de son ton calme qu'il ne perdait jamais : « Te v'là-t'il revenu, Jean ? » Comme s'il l'avait vu un mois auparavant.

Et, quand ils se furent reconnus, les parents voulurent tout de suite sortir le feu dans le pays pour le montrer. On le conduisit chez le maire, chez l'adjoint, chez le curé, chez l'instituteur. Charlot, debout sur le seuil de sa chaumière, le regardait passer.

Le soir, au souper, il dit aux vieux :

« Faut-il qu' vous ayez été sots pour laisser prendre le p'tit aux Vallin ! »

Sa mère répondit obstinément :

« J'voulions point vendre not' éfant. »

Le père ne disait rien.

Le fils reprit :

« C'est-il pas malheureux d'être sacrifié comme ça. »

Alors le père Tuvache articula d'un ton coléreux :

« Vas-tu pas nous r'procher d' r'avoir gardé ? »

lit le jeune homme, brutalement :

« Oui, j'vous le r'proche, que vous n'êtes que des nians.

Des parents comme vous ça fait l'malheur des éfants. Qu'vous mériteriez que j'vous quitte. »

La bonne femme pleurait dans son assiette. Elle gémit tout en avalant des cuillerées de soupe dont elle répandait la moitié :

« Tuez-vous donc pour élever d's éfants ! »

Alors le gars, rudement :

« J'aimerais mieux n'être point né que d'être c' que j'suis. Quand j'ai vu l'autre, tantôt, mon sang n'a fait qu'un tour. Je m'suis dit : — v'là c'que j'serais maintenant. »

Il se leva.
« Tenez, j'sens bien que je ferai mieux de n'pas rester ici, parce que j'vous le reprocherais du matin au soir, et que j'vous ferais une vie d'misère. Ça, voyez-vous, j'vous l'pardonnerai jamais ! »

Les deux vieux se tassaient, atterrés, larmoyants.
Il reprit :

« Non, c'tidée-là, ce serait trop dur. J'aime mieux m'en aller chercher ma vie aut' part. »

Il ouvrit la porte. Un bruit de voix entra. Les Vallin festoyaient avec l'enfant revenu.

Alors Charlot tapa du pied et, se tournant vers ses parents, cria :

« Manants, va ! »

Et il disparut dans la nuit.

(31 octobre 1882.)

LE VIEUX

UN tiède soleil d'automne tombait dans la cour de la ferme, par-dessus les grands hêtres des fossés. Sous le gazon tondu par les vaches, la terre, imprégnée de pluie récente, était moite, enfonçait sous les pieds avec un bruit d'eau; et les pommiers chargés de pommes semaient leurs fruits d'un vert pâle, dans le vert foncé de l'herbage.

Quatre jeunes génisses paissaient, attachées en ligne, et meuglaient par moments vers la maison; les volailles mettaient un mouvement coloré sur le fumier, devant l'étable, et grattaient, remuaient, caquetaient, tandis que les deux coqs chantaient sans cesse, cherchaient des vers pour leurs poules, qu'ils appelaient d'un gloussement vif.

La barrière de bois s'ouvrit; un homme entra, âgé de quarante ans peut-être, mais qui semblait vieux de soixante, ridé, tortu, marchant à grands pas lents, alourdis par le poids de lourds sabots pleins de paille. Ses bras trop longs pendaient des deux côtés du corps. Quand il approcha de la ferme, un roquet jaune, attaché au pied d'un énorme poirier, à côté d'un baril qui lui servait de niche, remua la queue, puis se mit à japper en signe de joie. L'homme cria :

« A bas, Finot ! »

Le chien se tut.

Une paysanne sortit de la maison. Son corps osseux, large et

plat, se dessinait sous un caraco de laine qui serrait la taille. Une jupe grise, trop courte, tombait jusqu'à la moitié des jambes, cachées en des bas bleus, et elle portait aussi des sabots plats de paille. Un bonnet blanc, devenu jaune, couvrait quelques cheveux collés au crâne, et sa figure brune, maigre, laide, édentée, montrait cette physiologie sauvage et brute qu'ont souvent les faces des paysans.

L'homme demanda :

« Comment qu'y va ? »

La femme répondit :

« M'sieu l'Curé dit que c'est la fin, qu'il n'passera point la nuit. »

Ils entrèrent tous deux dans la maison.

Après avoir traversé la cuisine, ils pénétrèrent dans la chambre, basse, noire, à peine éclairée par un carreau, devant lequel tombait une loque d'indienne normande. Les grosses poutres du plafond, brunies par le temps, noires et enfumées, traversaient la pièce de part en part, portant le mince plancher du grenier, où couraient, jour et nuit, des trousseaux de rats.

Le sol de terre, bossué, humide, semblait gras, et dans le fond de l'appartement, le lit faisait une tache vaguement blanche. Un bruit régulier, rauque, une respiration dure, râlante, sifflante brisée, partait de la couche enténébrée où fait une pompe le père de la paysanne.

L'homme et la femme s'approchèrent et regardèrent le moribond, de leur œil placide et résigné.

Le gendre dit :

« C'te fois, c'est fini; i n'ira pas seulement la nuit. »

La fermière reprit :

« C'est d'pulis midi qu'i gargotté comme ça. »

Puis ils se turent. Le père avait les yeux fermés, le visage couleur de terre, si sec qu'il semblait en bois. Sa bouche entr'ouverte laissait passer son souffle clapotant et dur; et le drap de toile grise se soulevait sur la poitrine à chaque aspiration.

Le gendre, après un long silence, prononça :

« Y a qu'à le quitter finir. J'y pouvons rien. Tout d'même c'est dérangeant pour les cossards, vu l'temps qu'est bon, qu'il faut r'piquer d'main. »

Sa femme parut inquiète à cette pensée. Elle réfléchit quelques instants, puis déclara :

« Puisqu'i va passer, on l'entertera pas avant samedi; t'auras ben d'main pour les cossards. »

Le paysan méditait; il dit :

« Oui, mais d'main qui faudra qu'invite pour l'imunation, que j' n'ai ben pour cinq à six heures à aller de Tourville à Manetot chez tout le monde. »

La femme, après avoir médité deux ou trois minutes, prononça :

« I n'est seulement point trois heures, qu' tu pourrais commencer la tournée anuit et faire tout l' côté de Tourville. Tu peux ben dire qu'il a passé, puisqu'i n'en a pas quasiment pour la relevée. »

L'homme demeura quelques instants perplexe, pesant les conséquences et les avantages de l'idée. Enfin il déclara :

« Tout d'même, j'y vas. »

Il allait sortir; il revint et, après une hésitation :

« Pisque t'as point d'ouvrage, loche des pommes à cuire, et pis tu feras quatre douzaines de douillons pour ceux qui viendront à l'imunation, vu qu'i faudra se réconforter. T'allumeras le four avec la bourrée qu'est sous l' hangar au pressoir. Elle est sèche. »

Et il sortit de la chambre, rentra dans la cuisine, ouvrit le buffet, prit un pain de six livrés, en coupa soigneusement une tranche, recueillit dans le creux de sa main les miettes tombées sur la tablette, et se les jeta dans la bouche pour ne rien perdre. Puis il enleva avec la pointe de son couteau un peu de beurre salé au fond d'un pot de terre brune, l'étendit sur son pain, qu'il se mit à manger lentement, comme il faisait tout.

Et il traversa la cour, apaisa le chœen, qui se remettait à japper, sortit sur le chemin qui longeait son fossé, et s'éloigna dans la direction de Tourville.

★

Restée seule, la femme se mit à la besogne. Elle découvrit la huche à la farine, et prépara la pâte aux douillons. Elle la pétrissait longuement, la tournant et la retournant, la maniant, l'écrasant, la broyant. Puis elle en fit une grosse boule d'un blanc jaune, qu'elle laissa sur le coin de la table.

Alors elle alla chercher les pommes et, pour ne point blesser l'arbre avec la gaulle, elle grimpa dedans au moyen d'un escabeau. Elle choisissait les fruits avec soin, pour ne prendre que les murs, et les entassait dans son tablier.

Une voix l'appela du chemin :

« Ohé, madame Chicot ! »

Elle se retourna. C'était un voisin, maître Osime Favet, le maire, qui s'en allait fumer ses terres, assis, les jambes pendantes, sur le tomberneau d'engrais. Elle se retourna, et répondit :

« Qué qu'y a pour vot' service, mait' Osime ? »

— Et le pé, où qui n'en est ? »

Elle cria :

« Il est quasiment passé. C'est samedi l'imunation, à sept heures, vu les cossards qui pressent. »

Le voisin répliqua :

« Entendu. Bonne chance ! Portez-vous bien. »

Elle répondit à sa politesse :

« Merci, et vous d' même. »

Puis elle se remit à cueillir ses pommes.

Aussitôt qu'elle fut rentrée, elle alla voir son père, s'attendant à le trouver mort. Mais dès la porte elle distingua son râle bruyant et monotone, et, jugeant inutile d'approcher du lit pour ne point perdre de temps, elle commença à préparer les douillons.

Elle enveloppait les fruits, un à un, dans une mince feuille de pâte, puis les alignait au bord de la table. Quand elle eut fait quarante-huit boules, rangées par douzaines l'une devant l'autre, elle pensa à préparer le souper, et elle accrocha sur le

feu sa marmite, pour faire cuire les pommes de terre; car elle avait réfléchi qu'il était inutile d'allumer le four, ce jour-là même, ayant encore le lendemain tout entier pour terminer les préparatifs.

Son homme rentra vers cinq heures. Dès qu'il eut franchi le seuil, il demanda :

« C'est-il fini ? »

Elle répondit :

« Point encore; ça gargouille toujours. »

Ils allèrent voir. Le vieux était absolument dans le même état. Son souffle rauque, régulier comme un mouvement d'horloge, ne s'était ni accéléré ni ralenti. Il revenait de seconde en seconde, variant un peu de ton, suivant que l'air entraînait ou sortait de la poitrine.

Son gendre le regarda, puis il dit :

« I finira sans qu'on y pense, comme une chandelle. »

Ils rentrèrent dans la cuisine et, sans parler, se mirent à souper. Quand ils eurent avalé la soupe, ils mangèrent encore une tartine de beurre, puis, aussitôt les assiettes lavées, rentrèrent dans la chambre de l'agonisant.

La femme, tenant une petite lampe à mèche fumeuse, la promena devant le visage de son père. S'il n'avait pas respiré, on l'aurait cru mort assurément.

Le lit des deux paysans était caché à l'autre bout de la chambre, dans une espèce d'enfoncement. Ils se couchèrent sans dire un mot, éteignirent la lumière, fermèrent les yeux; et bientôt deux ronflements inégaux, l'un plus profond, l'autre plus aigu, accompagnèrent le râle ininterrompu du mourant.

Les rats couraient dans le grenier.

★

Le mari s'éveilla dès les premières pâleurs du jour. Son beau-père vivait encore. Il secoua sa femme, inquiet de cette résistance de vieux.

« Dis donc, Phémie, i n' veut point finir. Qué qu' tu f'rais, té ? »

Il la savait de bon conseil.

Elle répondit :

« In' passera point l'jour, pour sûr. N'y a point n'a craindre. Pour lors que l' maire n'opposera pas qu'on l'enterre tout de même demain, vu qu'on l'a fait pour maître Rénard le pé, qu'à trépassé juste aux semences. »

Il fut convaincu par l'évidence du raisonnement, et il partit aux champs.

Sa femme fit cuire les douillons, puis accomploit toutes les besognes de la ferme.

A midi, le vieux n'était point mort. Les gens de journée loués pour le repiquage des cossards vinrent en groupe considérer l'ancien qui tardait à s'en aller. Chacun dit son mot, puis ils repartirent dans les terres.

A six heures, quand on rentra, le père respirait encore. Son gendre, à la fin, s'effraya.

« Qué qu' tu f'rais, à c'te heure, té, Phémie ? »

Elle ne savait non plus que résoudre. On alla trouver le maire. Il promit qu'il fermerait les yeux et autoriserait l'enterrement le lendemain. L'officier de santé, qu'on alla voir, s'engagea aussi, pour obliger maître Chicot, à antidater le certificat de décès. L'homme et la femme rentrèrent tranquilles.

Ils se couchèrent et s'endormirent comme la vèille, mêlant leurs souffles sonores au souffle plus faible du vieux. Quand ils s'éveillèrent, il n'était point mort.

★

Alors ils furent atterrés. Ils restaient debout, au chevet du père, le considérant avec méfiance, comme s'il avait voulu leur jouer un vilain tour, les tromper, les contrarier par plaisir, et ils lui en voulaient surtout du temps qu'il leur faisait perdre.

Le gendre demanda :

« Qué que j'allons faire ? »

Fille n'en savait rien, elle répondit :

« C'est-i contrariant, tout d' même ! »

On ne pouvait maintenant prévenir tous les invités, qui allaient arriver sur l'heure. On résolut de les attendre, pour leur expliquer la chose.

Vers sept heures moins dix, les premiers apparurent. Les femmes en noir, la tête couverte d'un grand voile, s'en venaient d'un air triste. Les hommes, gênés dans leurs vestes de drap, s'avançaient plus délibérément, deux par deux, en devisant des affaires.

Maître Chicot et sa femme, effarés, les reçurent en se désolant; et tous deux, tout à coup, au même moment, en abordant le premier groupe, se mirent à pleurer. Ils expliquaient l'aventure, contaient leur embarras, offraient des chaises, se remuaient, s'excusaient, voulaient prouver que tout le monde aurait fait comme eux, parlaient sans fin, devenus brusquement bavards à ne laisser personne leur répondre.

Ils allaient de l'un à l'autre :

« Je l'aurons point cru; c'est point croyable qu'il aurait duré comme ça ! »

Les invités interdits, un peu déçus, comme des gens qui manquent une cérémonie attendue, ne savaient que faire, demeurèrent assis ou debout. Quelques-uns voulurent s'en aller. Maître Chicot les retint :

« J'allons casser une croûte tout d' même. J'avions fait des douillons; faut bien n'en profiter. »

Les visages s'éclairèrent à cette pensée. On se mit à causer à voix basse. La cour peu à peu s'emplissait; les premiers venus disaient la nouvelle aux nouveaux arrivants. On chuchotait, l'idée des douillons égayant tout le monde.

Les femmes entrèrent pour regarder le mourant. Elles se signaient auprès du lit, balbutiaient une prière, ressortaient. Les hommes, moins avides de ce spectacle, jetaient un seul coup d'œil de la fenêtre qu'on avait ouverte.

Mme Chicot expliquait l'agonie :

« V' là deux jours qu'il est comme ça, ni plus ni moins, ni plus haut ni plus bas. Dirait-on point cunc pompe qu'a pu d'iau ? »

☆

Quand tout le monde eut vu l'agonisant, on pensa à la collation; mais, comme on était trop nombreux pour tenir dans la cuisine, on sortit la table devant la porte. Les quatre douzaines de douillons, dorés, appétissants, tiraient les yeux, disposés dans deux grands plats. Chacun avançait le bras pour prendre le sien, craignant qu'il n'y en eût pas assez. Mais il en resta quatre.

Maitre Chicot, la bouche pleine, prononça :

« Si nous véyait, l'pé, ça lui f'rait deuil. C'est li qui les aimait d' son vivant. »

Un gros paysan jovial déclara :

« I n'en mangera pu, à c't' heure. Chacun son tour. »

Cette réflexion, loin d'attrister les invités, sembla les réjouir. C'était leur tour, à eux, de manger des boules.

Mme Chicot, désolée de la dépense, allait sans cesse au cellier chercher du cidre. Les brocs se suivaient et se vidaient coup sur coup. On riait maintenant, on parlait fort, on commençait à crier comme on crie dans les repas.

Tout à coup une vieille paysanne qui était restée près du moribond, retenue par une peur avide de cette chose qui lui arriverait bientôt à elle-même, apparut à la fenêtre, et cria d'une voix aiguë :

« Il a passé ! il a passé ! »

Chacun se tut. Les femmes se levèrent vivement pour aller voir.

Il était mort, en effet. Il avait cessé de râler. Les hommes se regardaient, baissaient les yeux, mal à leur aise. On n'avait pas fini de mâcher les boules. Il avait mal choisi son moment, ce gredin-là.

Les Chicot, maintenant, ne pleuraient plus. C'était fini, ils étaient tranquilles. Ils répétaient :

« J' savions bien qu' ça n' pouvait point durer. Si seulement il avait pu s' décider c' te nuit, ça n' aurait point fait tout ce dérangement. »

N'importe, c'était fini. On l'enterrerait lundi, voilà tout, et on remangerait des douillons pour l'occasion.

Les invités s'en allèrent, en causant de la chose, contents tout de même d'avoir vu ça et aussi d'avoir cassé une croûte.

Et quand l'homme et la femme furent demeurés tout seuls, face à face, elle dit, la figure contractée par l'angoisse :

« Faudra tout d' même r'cuire quatre douzaines de boules !

Si seulement il avait pu s' décider c' te nuit ! »

Et le mari, plus résigné, répondit :

« Ça n' serait pas à r' faire tous les jours. »

(6 janvier 1884.)

LA VEILLÉE

ELLE était morte sans agonie, tranquillement, comme une femme dont la vie fut irréprochable; et elle reposait maintenant dans son lit, sur le dos, les yeux fermés, les traits calmes, ses longs cheveux blancs soigneusement arrangés comme si elle eût fait sa toilette encore dix minutes avant la mort, toute sa physionomie pâle de trépassée si recueillie, si reposée, si résignée qu'on sentait bien quelle âme douce avait habité ce corps, quelle existence sans trouble avait menée cette aïeule sereine, quelle fin sans secousses et sans remords avait eue cette sage.

A genoux, près du lit, son fils, un magistrat aux principes inflexibles, et sa fille, Marguerite, en religion sœur Eulalie, pleuraient éperdument. Elle les avait dès l'enfance armés d'une intraitable morale, leur enseignant la religion sans faiblesses et le devoir sans pactisations. Lui, l'homme, était devenu magistrat, et brandissant la loi, il frappait sans pitié les faibles, les défaillants; elle, la fille, toute pénétrée de la vertu qui l'avait baignée en cette famille austère, avait épousé Dieu, par dégoût des hommes.

Ils n'avaient guère connu leur père; ils savaient seulement qu'il avait rendu leur mère malheureuse, sans apprendre d'autres détails.

La religieuse baisait follement une main pendante de la morte, une main d'ivoire pareille au grand Christ couché sur le lit. De l'autre côté du corps étendu, l'autre main semblait tenir encore le drap froissé de ce geste errant qu'on nomme le pli des agonisants; et le linge en avait conservé comme de petites vagues

de toile, comme un souvenir de ces derniers mouvements qui précèdent l'éternelle immobilité.

Quelques coups légers frappés à la porte, firent relever les deux têtes sanglotantes, et le prêtre, qui venait de dîner, rentra. Il était rouge, essouffé, de la digestion commencée; car il avait mêlé fortement son café de cognac pour lutter contre la fatigue des dernières nuits passées et de la nuit de veille qui commençait. Il semblait triste, de cette fausse tristesse d'ecclésiastique pour qui la mort est un gagne-pain. Il fit le signe de la croix, et, s'approchant avec son geste professionnel : « Eh bien ! mes pauvres enfants, je viens vous aider à passer ces tristes heures. » Mais sa sœur Eulalie soudain se releva : « Merci, mon père, nous désirons, mon frère et moi, rester seuls auprès d'elle. Ce sont nos derniers moments à la voir, nous voulons nous retrouver tous les trois, comme jadis, quand nous... nous... nous étions petits, et que notre pauvre mère... » Elle ne put achever, tant les larmes jaillissaient, tant la douleur l'étouffait.

Mais le prêtre s'inclina, rasséréné, songeant à son lit. « Comme vous voudrez, mes enfants. » Il s'agenouilla, se signa, pria, se releva, et sortit doucement en murmurant : « C'était une sainte. » Ils restèrent seuls, la morte et ses enfants. Une pendule cachée jetait dans l'ombre son petit bruit régulier; et par la fenêtre ouverte les molles odeurs des foin et des bois pénétraient avec une languissante clarté de lune. Aucun son dans la campagne que les notes volantes des crapauds et parfois un ronflement d'insecte nocturne entrant comme une balle et heurtant un mur. Une paix infinie, une divine mélancolie, une silencieuse sérénité entouraient cette morte, semblaient s'envoler d'elle, s'exhaler au dehors, apaiser la nature même.

Alors le magistrat, toujours à genoux, la tête plongée dans les toiles du lit, d'une voix lointaine, déchirante, poussée à travers les draps et les couvertures, cria : « Maman, maman, maman ! » Et la sœur, s'abattant sur le parquet, heurtant au bois son front de fanatique, convulsée, tordue, vibrante, comme en une crise d'épilepsie, gémit : « Jésus, Jésus, maman, Jésus ! » Et secoués tous deux par un ouragan de douleur, ils haletaient, râlaient.

Puis la crise, lentement, se calma, et ils se remirent à pleurer d'une façon plus molle, comme les accalmies pluvieuses suivent les bourrasques sur la mer soulevée.

Puis, longtemps après, ils se relevèrent et se remirent à regarder le cher cadavre. Et les souvenirs, ces souvenirs lointains, hier si doux, aujourd'hui si torturants, tombaient sur leur esprit avec tous ces petits détails oubliés, ces petits détails intimes et familiers, qui refont vivant l'être disparu. Ils se rappelaient des circonstances, des paroles, des sourires, des intonations de voix de celle qui ne leur parlerait plus. Ils la revoyaient heureuse et calme, retrouvaient des phrases qu'elle leur disait, et un petit mouvement de la main qu'elle avait parfois, comme pour battre la mesure, quand elle prononçait un discours important.

Et ils l'aimaient comme ils ne l'avaient jamais aimée. Et ils s'apercevaient, en mesurant leur désespoir, combien ils allaient se trouver maintenant abandonnés. C'était leur soutien, leur guide, toute leur jeunesse, toute la joyeuse partie de leur existence qui disparaissait, c'était leur lien avec la vie, la mère, la maman, la chair créatrice, l'attache avec les aïeux qu'ils n'auraient plus. Ils devenaient maintenant des solitaires, des isolés, ils ne pouvaient plus regarder derrière eux.

La religieuse dit à son frère : « Tu sais comme maman lisait toujours ses vieilles lettres; elles sont toutes là, dans son tiroir. Si nous les lisions à notre tour, si nous revivions toute sa vie cette nuit près d'elle ? Ce serait comme un chemin de la croix, comme une connaissance que nous ferions avec sa mère à elle, avec nos grands-parents inconnus, dont les lettres sont là, et dont elle nous parlait si souvent, t'en souvient-il ? »

Et ils prirent dans le tiroir une dizaine de petits paquets de papiers jaunes, ficelés avec soin et rangés l'un contre l'autre. Ils jetèrent sur le lit ces reliques, et choisissant l'une d'elles sur qui le mot « Père » était écrit, ils l'ouvrirent et lurent.

C'étaient ces si vieilles épitres qu'on retrouve dans les vieux secrétaires de famille, ces épitres qui sentent l'autre siècle. La première disait : « Ma chérie »; une autre : « Mia belle petite

file »; puis d'autres : « Ma chère enfant »; puis encore : « Ma chère fille. » Et soudain la religieuse se mit à lire tout haut, à relire à la morte son histoire, tous ses tendres souvenirs. Et le magistrat, un coude sur le lit, écoutait, les yeux sur sa mère. Et le cadavre immobile semblait heureux.

Sœur Eulalie s'interrompant, dit tout à coup : « Il faudra les mettre dans sa tombe, lui faire un linceul de tout cela, l'ensevelir là-dedans. » Et elle prit un autre paquet sur lequel aucun mot révélateur n'était écrit. Et elle commença, d'une voix haute : « Mon adorée, je t'aime à en perdre la tête. Depuis hier, je souffre comme un damné brûlé par ton souvenir. Je sens tes lèvres sous les miennes, tes yeux sous mes yeux, ta chair sous ma chair. Je t'aime, je t'aime ! Tu m'as rendu fou. Mes bras s'ouvrent, je halette, soulevé par un immense désir de t'avoir encore. Tout mon corps t'appelle, te veut. J'ai gardé dans ma bouche le goût de tes baisers... »

Le magistrat s'était redressé; la religieuse s'interrompit; il lui arracha la lettre, chercha la signature. Il n'y en avait pas, mais seulement sous ces mots : « Celui qui t'adore », le nom : « Henry. » Leur père s'appelait René. Ce n'était donc pas lui. Alors le fils, d'une main rapide, fouilla dans le paquet de lettres, en prit une autre, et il lut : « Je ne puis plus me passer de tes caresses... » Et debout, sévère comme à son tribunal, il regarda la morte impassible. La religieuse, droite comme une statue, avec des larmes restées au coin des yeux, considérant son frère, attendait. Alors il traversa la chambre à pas lents, gagna la fenêtre et, le regard perdu dans la nuit, songea.

Quand il se retourna, sœur Eulalie, l'œil sec maintenant, était toujours debout, près du lit, la tête baissée.

Il s'approcha, ramassa vivement les lettres qu'il rejetait pêle-mêle dans le tiroir; puis il ferma les rideaux du lit.

Et quand le jour fit pâlir les bougies qui veillaient sur la table, le fils, lentement, quitta son fauteuil, et sans revoir encore une fois la mère qu'il avait séparée d'eux, condamnée, il dit lentement : « Maintenant, retirons-nous, ma sœur. »

(7 juin 1882.)

zaine, il se trouva qu'ils n'arrivèrent que très tard. Le matin je me disais : « C'est la faute de la grand-messe » ; puis, vers midi, il vint un gros orage, et je pensai que la mule n'avait pas pu se mettre en route à cause du mauvais état des chemins. Enfin, sur les trois heures, le ciel était lavé, la montagne luisante d'eau et de soleil, j'entendis parmi l'ébouriffement des feuilles et le débordement des ruisseaux gonflés les sonnaillies de la mule, aussi gaies, aussi alertes qu'un grand carillon de cloches un jour de Pâques. Mais ce n'était pas le petit *miarro*, ni la vieille Norade qui la conduisait. C'était... devinez qui!... notre demoiselle, mes enfants! notre demoiselle en personne, assise droite entre les sacs d'osier, toute rose de l'air des montagnes et du rafraîchissement de l'orage.

Le petit était malade, tante Norade en vacances chez ses enfants. La belle Stéphanette m'apprit tout ça, en descendant de sa mule, et aussi qu'elle arrivait tard parce qu'elle s'était perdue en route; mais à la voir si bien endimanchée, avec son ruban à fleurs, sa jupe brillante et ses dentelles, elle avait plutôt l'air de s'être attardée à quelque danse que d'avoir cherché son chemin dans les buissons. Ô la mignonne créature! Mes yeux ne pouvaient se lasser de la regarder. Il est vrai que je ne l'avais jamais vue de si près. Quelquefois l'hiver, quand les troupeaux étaient descendus dans la plaine et que je rentrais le soir à la ferme pour souper, elle traversait la salle vivement, sans guère parler aux serviteurs, toujours parée et un peu fière... Et maintenant je l'avais là devant moi, rien que pour moi; n'était-ce pas à en perdre la tête?

Quand elle eut tiré les provisions du panier, Stéphanette se mit à regarder curieusement autour d'elle. Relevant un peu sa belle jupe du dimanche qui aurait pu s'abîmer, elle entra dans le *barri*, voulut voir le coin où je couchais, la crèche de paille avec la peau de mouton, ma grande cape accrochée au mur, ma crasse, mon fusil à pierre. Tout cela l'amusa. — « Alors c'est ici que tu vis, mon pauvre berger? Comme tu dois t'ennuyer d'être tous les jours seul! Qu'est-ce que tu fais? À quoi penses-tu?... » J'avais envie de répondre : « À vous, maîtresse », et je n'aurais pas menti; mais mon trouble était si grand que je ne pouvais pas seulement trouver une parole. Je crois bien qu'elle s'en apercevait, et que le pauvre enfant avait plaisir à redoubler mon embarras à

LES ÉTOILES

Récit d'un berger provençal

Du temps que je gardais les bêtes sur le Luberon, je restais des semaines entières sans voir âme qui vive, seul dans le pâturage avec mon chien Labri² et mes ouailles. De temps en temps l'ermite du Mont-de-l'Ure passait par là pour chercher des simples³, ou bien j'apercevais la face noire de quelque charbonnier du Piémont; mais c'étaient des gens naïfs, silencieux à force de solitude, ayant perdu le goût de parler et ne sachant rien de ce qui se disait en bas dans les villages et les villes. Aussi, tous les quinze jours, lorsque j'entendais, sur le chemin qui monte, les sonnaillies du mulet de notre ferme m'apportant les provisions de quinzaine, et que je voyais apparaître peu à peu, au-dessus de la côte, la tête éveillée du petit *miarro* (garçon de ferme), ou la coiffe rousse de la vieille tante Norade, j'étais vraiment bien heureux. Je me faisais raconter les nouvelles du pays d'en bas, les baptêmes, les mariages; mais ce qui m'intéressait surtout, c'était de savoir ce que devenait la fille de mes maîtres, notre demoiselle Stéphanette, la plus jolie qu'il y eût à dix lieues à la ronde. Sans avoir l'air d'y prendre trop d'intérêt, je m'informais si elle allait beaucoup aux fêtes, aux veillées, s'il lui venait toujours de nouveaux galants, aux vieillards, me demandant ce que ces choses-là pouvaient me faire, à moi pauvre berger de la montagne, je répondrais que j'avais vingt ans et que cette Stéphanette était ce que j'avais vu de plus beau dans ma vie.

Or, un dimanche que j'attendais mes vivres de quin-

— « Fit ta bonne amie, berger, est-ce qu'elle monte te voir quelquefois?... Ça doit être bien sûr la chèvre d'or, ou cette fée Estérelle qui ne court qu'à la pointe des montagnes!... » Fit elle-même, en me parlant, avait bien l'air de la fée Estérelle, avec le joli rire de sa tête renversée et sa hâte de s'en aller qui faisait de sa visite une apparition. — « Adieu, berger.

— Salut, maîtresse. » Et la voilà partie, emportant ses corbeilles vides.

Lorsqu'elle disparut dans le sentier en pente, il me sembla que les cailloux, roulant sous les sabots de la mule, me tombaient un à un sur le cœur. Je les entendis longtemps, longtemps; et jusqu'à la fin du jour, je restai comme ensommeillé, n'osant bouger, de peur de faire en aller mon rêve. Vers le soir, comme le fond des vallées commençait à devenir bleu et que les bêtes se seraient en bêtant l'une contre l'autre pour rentrer au *parc*, j'entendis qu'on m'appelait dans la descente, et je vis paraître notre demoiselle, non plus rieuse ainsi que tout à l'heure, mais tremblante de froid, de peur, de mouillure. Il paraît qu'au bas de la côte, elle avait trouvé la Sorgue grossie par la pluie d'orage, et qu'en voulant passer à toute force, elle avait risqué de se noyer. Le terrible, c'est qu'à cette heure de nuit il ne fallait plus songer à retourner à la ferme; car le chemin par la traverse, notre demoiselle n'aurait jamais su s'y retrouver toute seule, et moi je ne pouvais pas quitter le troupeau. Cette idée de passer la nuit sur la montagne la tourmentait beaucoup, surtout à cause de l'inquiétude des siens. Moi, je la rassurais de mon mieux: « En juillet, les nuits sont courtes, maîtresse... Ce n'est qu'un mauvais moment. » Et j'allumai vite un grand feu pour sécher ses pieds et sa robe toute trempée de l'eau de la Sorgue. Finalement j'apportai devant elle du lait, des fromageons; mais la pauvre petite ne songeait ni à se chauffer, ni à manger, et de voir les grosses larmes qui montaient dans ses yeux, j'avais envie de pleurer, moi aussi.

Cependant la nuit était venue tout à fait. Il ne restait plus sur la crête des montagnes qu'une poussière de soleil, une vapeur de lumière du côté du couchant. Je voulais que notre demoiselle entrât se reposer dans le *parc*. Ayant étendu sur la paille fraîche une belle peau toute neuve, je lui soulevai la bonne nuit, et j'allai m'asseoir dehors devant la porte... Dieu m'est témoin que, malgré le feu

d'amour qui me brûlait le sang, aucune mauvaise pensée ne me vint; rien qu'une grande fierté de songer que dans un coin du *parc*, tout près du troupeau curieux qui la regardait dormir, la fille de mes maîtres — comme une brebis plus précieuse et plus blanche que toutes les autres — reposait, confiée à ma garde. Jamais le ciel ne m'avait paru si profond, les étoiles si brillantes... Tout à coup, la claire-voie du *parc* s'ouvrit et la belle Stéphanette parut. Elle ne pouvait pas dormir. Les bêtes faisaient crier la paille en remuant, ou bêlaient dans leurs rêves. Elle aimait mieux venir près du feu. Voyant cela, je lui jetai ma peau de bique sur les épaules, j'allumai la flamme, et nous restâmes assis l'un près de l'autre sans parler. Si vous avez jamais passé la nuit à la belle étoile, vous savez qu'à l'heure où nous dormons, un monde mystérieux s'éveille dans la solitude et le silence. Alors les sources chantent bien plus clair, les étangs allument des petites flammes. Tous les esprits de la montagne vont et viennent librement; et il y a dans l'air des frôlements, des bruits imperceptibles, comme si l'on entendait les branches grandir, l'herbe pousser. Le jour, c'est la vie des êtres; mais la nuit, c'est la vie des choses. Quand on n'en a pas l'habitude, ça fait peur... Aussi notre demoiselle était toute frissonnante et se serrait contre moi au moindre bruit. Une fois, un cri long, mélancolique, parti de l'étang qui luisait plus bas, monta vers nous en ondulant. Au même instant une belle étoile filante glissa par-dessus nos têtes dans la même direction, comme si cette plainte que nous venions d'entendre portait une lumière avec elle.

« Qu'est-ce que c'est? me demanda Stéphanette à voix basse.

— Une âme qui entre au paradis, maîtresse; et je fis le signe de la croix. Elle se signa aussi, et resta un moment la tête en l'air, très recueillie. Puis elle me dit: « C'est donc vrai, berger, que vous êtes sorciers, vous autres? »

Nulllement, notre demoiselle. Mais ici nous vivons plus près des étoiles, et nous savons ce qui s'y passe mieux que des gens de la plaine. »

Elle regardait toujours en haut, la tête appuyée dans la main, entourée de la peau de mouton comme un petit père céleste: « Qu'il y en a! Que c'est beau! Jamais

je n'en avais tant vu... Est-ce que tu sais leurs noms, berger?

— Mais oui, maîtresse... Tenez! juste au-dessus de nous, voilà le *Cheval de saint Jacques* (la Voie lactée). Il va de France droit sur l'Espagne. C'est saint Jacques de Galice qui l'a tracé pour monter sa roue au brave Charlemagne lorsqu'il faisait la guerre aux Sarrasins*. Plus loin, vous avez le *Char des âmes* (la Grande Ourse) avec ses quatre essieux resplendissants. Les trois étoiles qui vont devant sont les *Trois Bêtes*, et cette toute petite contre la troisième c'est le *Charretier*. Voyez-vous tout autour cette pluie d'étoiles qui tombent? ce sont les âmes dont le bon Dieu ne veut pas chez lui!... Un peu plus bas, voici le *Râteau* ou les *Trois Rois* (Orion). C'est ce qui nous sert d'horloge, à nous autres. Rien qu'en les regardant, je sais maintenant qu'il est minuit passé. Un peu plus bas, toujours vers le midi, brille *Jean de Milan*, le flambeau des astres (Sirius). Sur cette étoile-là, voici ce que les bergers racontent. Il paraît qu'une nuit *Jean de Milan*, avec les *Trois Rois* et la *Pousinière* (la Pléiade), furent invités à la noce d'une étoile de leurs amies. La *Pousinière*, plus pressée, partit, dit-on, la première, et prit le chemin haut. Regardez-la, là-haut, tout au fond du ciel. Les *Trois Rois* coupèrent plus bas et la rattrapèrent; mais ce paresseux de *Jean de Milan* qui avait dormi trop tard, resta tout à fait derrière, et furieux, pour les arrêter, leur jeta son bâton. C'est pourquoi les *Trois Rois* s'appellent aussi le *Bâton de Jean de Milan*... Mais la plus belle de toutes les étoiles, maîtresse, c'est la nôtre, c'est l'*Etoile du berger*, qui nous éclaire à l'aube quand nous sortons le troupeau, et aussi le soir quand nous le rentrons. Nous la nommons encore *Maguelonne*, la belle Maguelonne qui court après *Pierre de Provence* (Saturne) et se marie avec lui tous les sept ans.

— Comment! berger, il y a donc des mariages d'étoiles?

— Mais oui, maîtresse.

Et comme j'essayais de lui expliquer ce que c'était que ces mariages, je sentis quelque chose de frais et de fin peser légèrement sur mon épaule. C'était sa tête alourdie de sommeil qui s'appuyait contre moi avec un joli froisse-

* Tous ces détails d'astronomie populaire sont traduits de l'*Almanach populaire* qui se publie en Arignon.

ment de rubans, de dentelles et de cheveux onclés. Elle resta ainsi sans bouger jusqu'au moment où les astres du ciel pâlirent, effacés par le jour qui montait. Moi, je la regardais dormir, un peu troublé au fond de mon être, mais saintement protégé par cette claire nuit qui ne m'a jamais donné que de belles pensées. Autour de nous, les étoiles continuaient leur marche silencieuse, dociles comme un grand troupeau; et par moments je me figurais qu'une de ces étoiles, la plus fine, la plus brillante, ayant perdu sa route, était venue se poser sur mon épaule pour dormir...

LES VIEUX

« Une lettre, père Azan ? »

— Oui, monsieur... ça vient de Paris. »

Il était tout fier que ça vint de Paris, ce brave père Azan... Pas moi. Quelque chose me disait que cette parisienne de la rue Jean-Jacques¹, tombant sur ma table à l'improvieste et de si grand matin, allait me faire perdre toute ma journée. Je ne me trompais pas, voyez plutôt :

Il faut que tu me rendes un service, mon ami. Tu vas fermer ton moulin pour un jour et t'en aller tout de suite à Eyguières... Eyguières est un gros bourg à trois ou quatre lieues de chez toi² — une promenade. En arrivant, tu demanderas le couvent des Orphelines. La première maison après le couvent est une maison basse à volets gris avec un jardinet derrière. Tu entreras sans frapper — la porte est toujours ouverte —, et, en entrant, tu crieras bien fort : « Bonjour, braves gens ! Je suis l'ami de Maurice... » Alors, tu verras deux petits vieux, oh ! mais vieux, vieux, archi-vieux, te tendre les bras du fond de leurs grands fauteuils, et tu les embrasseras de ma part, avec tout ton cœur, comme s'ils étaient à toi. Puis vous causerez ; ils te parleront de moi, rien que de moi ; ils te raconteront mille folies que tu écouteras sans rire... Tu ne riras pas, hein ?... Ce sont mes grands-parents, deux êtres dont je suis toute la vie et qui ne m'ont pas vu depuis dix ans... Dix ans, c'est long ! Mais que veux-tu ? moi, Paris me tient ; eux, c'est le grand âge... Ils sont si vieux, s'ils venaient me voir, ils se casseraient en route... Heureusement, tu es là-bas, mon cher meunier, et, en t'embrassant, les pauvres gens croiront

me embrasser un peu moi-même... Je leur ai si souvent parlé de vous et de cette bonne amitié dont...

Le diable soit de l'amitié! Justement ce matin-là il faisait un temps admirable, mais qui ne valait rien pour courir les routes: trop de mistral et trop de soleil, une vraie journée de Provence. Quand cette maudite lettre arriva, j'avais déjà choisi mon *caquard* (abri) entre deux roches, et je rêvais de rester là tout le jour, comme un lézard, à boire de la lumière, en écoutant chanter les pins... Enfin, que voulez-vous faire? Je fermai le moulin en maugréant, je mis la clé sous la châtière. Mon bâton, ma pipe, et me voilà parti.

J'arrivai à Eyguières vers deux heures. Le village était désert, tout le monde aux champs. Dans les ormes du cours, blancs de poussière, les cigales chantaient comme en pleine Crau. Il y avait bien sur la place de la mairie un âne qui prenait le soleil, un vol de pigeons sur la fontaine de l'église; mais personne pour m'indiquer l'orphelinat. Par bonheur une vieille fée m'apparut tout à coup, accroupie et filant dans l'encoignure de sa porte; je lui dis ce que je cherchais; et comme cette fée était très puissante, elle n'eut qu'à lever sa quenouille: aussitôt le couvent des Orphelines se dressa devant moi comme par magie... C'était une grande maison maussade et noire, toute fière de montrer au-dessus de son portail en ogive une vieille croix de grès rouge avec un peu de latin autour! À côté de cette maison, j'en aperçus une autre plus petite. Des volets gris, le jardin derrière... Je la reconnus tout de suite, et j'entraî sans frapper.

Je reverrai toute ma vie ce long corridor frais et calme, la muraille peinte en rose, le jardinet qui tremblait au fond à travers un store de couleur claire, et sur tous les panneaux des fleurs et des violons fanés. Il me semblait que j'arrivais chez quelque vieux bailli du temps de Sédaïne... Au bout du couloir, sur la gauche, par une porte entrouverte on entendait le tic-tac d'une grosse horloge et une voix d'enfant, mais d'enfant à l'école, qui lisait en s'arrêtant à chaque syllabe: « A... LORS... SAINT... L... RÉ... NÉE... S'É... CRU... JÉ... SOIS... LÉ... PRO... MENT... DIE... SEIGNEUR... ACT... QUE... JÉ... SOIS... ME... LÉ... PAR... LA... DIE... DU... PUS... A... ME...

MAUS!... » Je m'approchai doucement de cette porte, et je regardai.

Dans le calme et le demi-jour d'une petite chambre, un bon vieux à pommettes roses, ridé jusqu'au bout des doigts, dormait au fond d'un fauteuil, la bouche ouverte, les mains sur ses genoux. À ses pieds, une fillette habillée de bleu — grande pèlerine et petit béguin, le costume des orphelines — lisait la vie de saint Irénée dans un livre plus gros qu'elle... Cette lecture miraculeuse avait opéré sur toute la maison. Le vieux dormait dans son fauteuil, les mouches au plafond, les canaris dans leur cage, là-bas sur la fenêtre. La grosse horloge ronflait, tic-tac, tic-tac. Il n'y avait d'éveillé dans toute la chambre qu'une grande bande de lumière qui tombait droite et blanche entre les volets clos, pleine d'étincelles vivantes et de vagues microscopiques... Au milieu de l'assoupissement général, l'enfant continuait sa lecture d'un air grave: AUS... SI... TÔT... DEUX... LIONS... SE... PRÉ... CI... PI... TÈ... RENT... SUR... LUI... ET... LE... DE... VO... RÈ... RENT... C'est à ce moment que j'entraî... Les lions de saint Irénée se précipitant dans la chambre n'y auraient pas produit plus de stupeur que moi. Un vrai coup de théâtre! La petite pousse un cri, le gros livre tombe, les canaris, les mouches se réveillent, la pendule sonne, le vieux se dresse en sursaut, tout effaré, et moi-même, un peu troublé, je m'arrête sur le seuil en criant bien fort: « Bonjour, braves gens! je suis l'ami de Maurice. »

Oh! alors, si vous l'aviez vu, le pauvre vieux, si vous l'aviez vu venir vers moi les bras tendus, m'embrasser, me serrer les mains, courir égaré dans la chambre en faisant: « Mon Dieu! mon Dieu!... » Toutes les rides de son visage riaient. Il était rouge. Il bégayait: « Ah! monsieur... ah! monsieur... » puis il allait vers le fond en appelant: « Mamette! »

Une porte qui s'ouvre, un trot de souris dans le couloir... c'était Mamette. Rien de joli comme cette petite vieille avec son bonnet à coques, sa robe carmélite, et son mouchoir brodé qu'elle tenait à la main pour me faire honneur, à l'ancienne mode... Chose attendrissante! ils se ressemblaient. Avec un tour et des ciseaux jaunes, il aurait pu s'appeler Mamette, lui aussi. Mamette avait la vraie Mamette avait dû beaucoup pleurer. Elle était encore plus chère que l'autre. Elle était aussi...

elle avait près d'elle une enfant de l'orphelinat, petite garde en pèlerine bleue, qui ne la quittait jamais; et de voir ces vieillards protégés par ces orphelines, c'était ce qu'on peut imaginer de plus touchant.

En entrant, Mamette avait commencé par me faire une grande révérence, mais d'un mot le vieux lui coupa sa révérence en deux: « C'est l'ami de Maurice... » Aussitôt la voilà qui tremble, toute rouge, perd son mouchoir, qui devient rouge, toute rouge, encore plus rouge que lui... Ces vieux! ça n'a qu'une goutte de sang dans les veines, et à la moindre émotion elle leur saute au visage... « Vite, vite, une chaise... » dit la vieille à sa petite. « Ouvre les volets... » cria le vieux à la sienne. Et, me prenant chacun par une main, ils m'emmenèrent en trotinant jusqu'à la fenêtre, qu'on a ouverte toute grande pour mieux me voir. On approche les fauteuils, je m'installe entre les deux sur un pliant, les petites bleues derrière nous, et l'interrogatoire commence: « Comment va-t-il? Qu'est-ce qu'il fait? Pourquoi ne vient-il pas? Est-ce qu'il est content?... » Et patati! et patata! Comme cela pendant des heures.

Moi, je répondais de mon mieux à toutes leurs questions, donnant sur mon ami les détails que je savais, inventant effrontément ceux que je ne savais pas, me gardant surtout d'avouer que je n'avais jamais remarqué si ses fenêtres fermaient bien ou de quelle couleur était le papier de sa chambre.

« Le papier de sa chambre!... Il est bleu, madame, bleu clair, avec des guirlandes... »

— Vraiment? » faisait la pauvre vieille attendrie; et elle ajoutait en se tournant vers son mari: « C'est un si brave enfant! »

— Oh! oui, c'est un brave enfant! » reprenait l'autre avec enthousiasme. Et, tout le temps que je parlais, c'étaient entre eux des hochements de têtes, de petits rires fins, des alignements d'yeux, des airs entendus, ou bien encore le vieux qui se rapprochait pour me dire: « Parlez plus fort... Fille a l'oreille un peu dure. » Et elle de son côté: « Un peu plus haut, je vous prie!... Il n'entend pas très bien... » Alors j'élevais la voix; et tous deux me remerciaient d'un sourire; et dans ces sourires fanés qui se penchaient vers moi, cherchant jusqu'au fond de mes yeux l'image de leur Maurice, moi, tout ému de la

retrouver cette image, vague, voilée, presque insaisissable, comme si je voyais mon ami me sourire, très loin, dans un brouillard.

Tout à coup le vieux se dresse sur son fauteuil:

« Mais j'y pense, Mamette... il n'a peut-être pas déjeuné! »

Et Mamette, effarée, les bras au ciel:

« Pas déjeuné!... Grand Dieu! »

Je croyais qu'il s'agissait encore de Maurice, et j'allais répondre que ce brave enfant n'attendait jamais plus tard que midi pour se mettre à table. Mais non, c'était bien de moi qu'on parlait, et il faut voir quel branle-bas quand j'avouai que j'étais encore à jeun: « Vite le couvert, petites bleues! La table au milieu de la chambre, la nappe du dimanche, les assiettes à fleurs. Et ne rions pas tant, s'il vous plaît! et dépêchons-nous... » Je crois bien qu'elles se dépêchaient. À peine le temps de casser trois assiettes le déjeuner se trouva servi.

« Un bon petit déjeuner! me disait Mamette en me conduisant à table; seulement vous serez tout seul... Nous autres, nous avons déjà mangé ce matin. »

Ces pauvres vieux! à quelque heure qu'on les prenne, ils ont toujours mangé le matin.

Le bon petit déjeuner de Mamette, c'était deux doigts de lait, des dattes et une *barquette*, quelque chose comme un échaudé; de quoi la nourrir elle et ses canaris au moins pendant huit jours... Et dire qu'à moi seul je vins à bout de toutes ces provisions!... Aussi quelle indignation autour de la table! Comme les petites bleues chuchotaient en se poussant du coude, et là-bas, au fond de leur cage, comme les canaris avaient l'air de se dire: « Oh! ce monsieur qui mange toute la *barquette*! »

Je la mangai toute, en effet, et presque sans m'en apercevoir, occupé que j'étais à regarder autour de moi dans cette chambre claire et paisible où flottait comme une odeur de choses anciennes... Il y avait surtout deux petits lits dont je ne pouvais pas détacher mes yeux. Ces lits, presque deux berceaux, je me les figurais le matin, au petit jour, quand ils sont encore enfouis sous leurs grands rideaux à franges. Trois heures sonnent. C'est l'heure où tous les vieux se réveillent: « Tu dors, Mamette? — Non, mon ami... N'est-ce que

Maurice est un brave enfant? — Oh! oui, c'est un brave enfant.»

Et j'imaginai comme cela toute une causerie, rien que pour avoir vu ces deux petits lits de vieux, dressés l'un à côté de l'autre...

Pendant ce temps, un drame terrible se passait à l'autre bout de la chambre, devant l'armoire. Il s'agissait d'atteindre là-haut, sur le dernier rayon, certain bocal de cerises à l'eau-de-vie qui attendait Maurice depuis dix ans et dont on voulait me faire l'ouverture. Malgré les supplications de Mamette, le vieux avait tenu à aller chercher ses cerises lui-même; et, monté sur une chaise au grand effroi de sa femme, il essayait d'arriver là-haut... Vous voyez le tableau d'ici: le vieux qui tremble et qui se hisse, les petites bleues cramponnées à sa chaise, Mamette derrière lui haletante, les bras tendus, et sur tout cela un léger parfum de bergamote qui s'exhale de l'armoire ouverte et des grandes piles de linge roux... C'était charmant.

Enfin, après bien des efforts, on parvint à le tirer de l'armoire ce fameux bocal, et avec lui une vieille timbale d'argent toute bosselée, la timbale de Maurice quand il était petit. On me la remplit de cerises jusqu'au bord; Maurice les aimait tant, les cerises! Et tout en me servant, le vieux me disait à l'oreille d'un air de gourmandise: « Vous êtes bien heureux, vous, de pouvoir en manger!... C'est ma femme qui les a faites... Vous allez goûter quelque chose de bon. »

Hélas! sa femme les avait faites, mais elle avait oublié de les sucrer. Que voulez-vous? on devient distraît en vieillissant. Elles étaient atroces vos cerises, ma pauvre Mamette... Mais cela ne m'empêcha pas de les manger jusqu'au bout, sans sourciller.

Le repas terminé, je me levai pour prendre congé de mes hôtes. Ils auraient bien voulu me garder encore un peu pour causer du brave enfant, mais le jour baissait, le moulin était loin, il fallait partir.

Le vieux s'était levé en même temps que moi: « Mamette, mon habit!... Je veux le conduire jusqu'à la place. » Bien sûr qu'au fond d'elle-même Mamette trouvait qu'il faisait déjà un peu frais pour me conduire jusqu'à la place; mais elle n'en laissa rien paraître. Seulement, pendant qu'elle l'aidait à passer les manches de son habit,

un bel habit tabac d'Espagne à boutons de nacre, j'entendais la chère créature qui lui disait doucement: « Tu ne rentreras pas trop tard, n'est-ce pas? » Et lui, d'un petit air malin: « Hé! hé!... je ne sais pas... peut-être... » Là-dessus, ils se regardaient en riant, et les petites bleues riaient de les voir rire, et dans leur coin les canaris riaient aussi à leur manière... Entre nous, je crois que l'odeur des cerises les avait tous un peu grisés.

... La nuit tombait, quand nous sortîmes, le grand-père et moi. La petite bleue nous suivait de loin pour le ramener; mais lui ne la voyait pas, et il était tout fier de marcher à mon bras, comme un homme. Mamette, rayonnante, voyait cela du pas de sa porte; et elle avait en nous regardant de jolis hochements de tête qui semblaient dire: « Tout de même, mon pauvre homme!... il marche encore! »

être, mon révérend!... Rien que d'avoir flairé ces belles dindes, l'odeur des truffes me suit partout... Meuh!...
 ... Allons, allons, mon enfant. Gardons-nous du péché de gourmandise, surtout la nuit de la Nativité... Va bien vite allumer les cierges et sonner le premier coup de la messe; car voilà que minuit est proche, et il ne faut pas nous mettre en retard...»

Cette conversation se tenait une nuit de Noël de l'an de grâce mil six cent et tant, entre le révérend dom Balaguère, ancien prieur des Barnabites, présentement chapelain gagé des sires de Trinquelague, et son petit clerc Garrigou, ou du moins ce qu'il croyait être le petit clerc Garrigou, car vous saurez que le diable, ce soir-là, avait pris la face ronde et les traits indécis du jeune sacrilège pour mieux induire le révérend père en tentation et lui faire commettre un épouvantable péché de gourmandise. Donc, pendant que le soi-disant Garrigou (hum! hum!) faisait à tour de bras carillonner les cloches de la chapelle seigneuriale, le révérend achevait de revêtir sa chasuble dans la petite sacristie du château; et, l'esprit déjà troublé par toutes ces descriptions gastronomiques, il se répétait à lui-même en s'habillant :

« Des dindes rôties... des carpes dorées... des truites grosses comme ça!... »

Dehors, le vent de la nuit soufflait éparpillant la musique des cloches, et, à mesure, des lumières apparaissaient dans l'ombre aux flancs du mont Ventoux, en haut duquel s'élevaient les vieilles tours de Trinquelague. C'étaient des familles de métayers qui venaient entendre la messe de minuit au château. Ils grimpaient la côte en chantant par groupes de cinq ou six, le père en avant, la lanterne en main, les femmes enveloppées dans leurs grandes mantes brunes où les enfants se serraient et s'abritaient. Malgré l'heure et le froid, tout ce brave peuple marchait allégrement, soutenu par l'idée qu'au sortir de la messe il y aurait, comme tous les ans, table mise pour eux en bas dans les cuisines. De temps en temps, sur la rude montée, le carrosse d'un seigneur, précédé de porteurs de torches, faisait miroiter ses places au clair de lune, ou bien une mule trotait en agitant ses sonnettes, et à la lueur des falots enveloppés de brume, les métayers reconnaissaient leur bailli et le saluaient au pas-sage :

LES TROIS MESSES BASSES

Conte de Noël

I

« Deux dindes truffées, Garrigou?... »

— Oui, mon révérend, deux dindes magnifiques bourrées de truffes. J'en sais quelque chose, puisque c'est moi qui ai aidé à les remplir. On aurait dit que leur peau allait craquer en rôtissant, tellement elle était tendue...

— Jésus, Maria! moi qui aime tant les truffes... Donne-moi vite mon surplus, Garrigou... Et avec les dindes, qu'est-ce que tu as encore aperçu à la cuisine?... »

— Oh! toutes sortes de bonnes choses... Depuis midi nous n'avons fait que plumer des faisans, des huppés, des gelinottes, des coqs de bruyère. La plume en volait partout... Puis de l'étang on a apporté des anguilles, des carpes dorées, des truites, des... »

— Grosses comment, les truites, Garrigou?

— Grosses comme ça, mon révérend... Enormes!...

— Oh! Dieu, il me semble que je les vois... As-tu mis le vin dans les burettes?

— Qui, mon révérend, j'ai mis le vin dans les burettes... Mais dame! il ne vaut pas celui que vous boirez tout à l'heure en sortant de la messe de minuit. Si vous voyiez cela dans la salle à manger du château, toutes ces carafes qui flambent pleines de vins de toutes les couleurs... Et la vaisselle d'argent, les surtoutis ciselés, les fleurs, les candélabres!... Jamais il ne se sera vu un réveillon pareil. Monsieur le marquis a invité tous les seigneurs du voisinage. Vous serez au moins quarante à table, sans compter le bailli ni le tabellion... Ah! vous êtes bien heureux d'en

« Bonsoir, bonsoir, maitre Arnoton !
— Bonsoir, bonsoir, mes enfants ! »

La nuit était claire, les étoiles avivées de froid; la bise piquait, et un fin grésil, glissant sur les vêtements sans les mouiller, gardait fidèlement la tradition des Noël's blancs de neige. Tout en haut de la côte, le château apparaissait comme le but, avec sa masse énorme de tours, de pignons, le clocher de sa chapelle montant dans le ciel bleu noir, et une foule de petites lumières qui clignotaient, allaient, venaient, s'agitaient à toutes les fenêtres, et ressemblaient, sur le fond sombre du bâtiment, aux étincelles courant dans des cendres de papier brûlé... Passé le pont-levis et la poterne, il fallait, pour se rendre à la chapelle, traverser la première cour, pleine de carrosses, de valets, de chaises à porteurs, toute claire du feu des torches et de la flambée des cuisines. On entendait le tintement des tournebroches, le fracas des casseroles, le choc des cristaux et de l'argenterie remués dans les apprêts d'un repas; par là-dessus, une vapeur tiède, qui sentait bon les chairs rôties et les herbes fortes des sauces compliquées, faisait dire aux métayers, comme au chapelain, comme au bailli, comme à tout le monde :

« Quel bon réveillon nous allons faire après la messe ! »

II

Drelindin din!... Drelindin din!...

C'est la messe de minuit qui commence. Dans la chapelle du château, une cathédrale en miniature, aux arceaux entrecroisés, aux boiseries de chêne, montant jusqu'à hauteur des murs, les tapisseries ont été tendues, tous les cierges allumés. Et que de monde! Et que de toilettes! Voici d'abord, assis dans les stalles sculptées qui entourent le chœur, le sire de Trinquelague, en habit de taffetas saumon, et près de lui tous les nobles seigneurs invités. En face, sur des prie-Dieu garnis de velours, ont pris place la vieille marquise dominière dans sa robe de brucart couleur de feu, et la jeune dame de Trinquelague, cuillée d'une haute tour de dentelle gaufrée à la dernière mode de la cour de France. Plus bas on voit, vêtus de

noir avec de vastes perruques en pointe et des visages rasés, le bailli Thomas Arnoton et le tabellion maitre Ambroy, deux notes graves parmi les soies voyantes et les damas brichés. Puis viennent les gras majordomes, les pages, les piqueurs, les intendants, dame Barbe, toutes ses clés pendues sur le côté à un clavier d'argent fin. Au fond, sur les bancs, c'est le bas office, les servantes, les métayers avec leurs familles; et enfin, là-bas, tout contre la porte qu'ils entrouvrent et referment discrètement, messieurs les marmitons qui viennent entre deux sauces prendre un petit air de messe et apporter une odeur de réveillon dans l'église tout en fête et tiède de tant de cierges allumés.

Est-ce la vue de ces petites barrettes blanches qui donne des distractions à l'officiant? Ne serait-ce pas plutôt la sonnette de Garrigou, cette enragée petite sonnette qui s'agite au pied de l'autel avec une précipitation infernale et semble dire tout le temps: « Dépeçons-nous, dépeçons-nous... Plus tôt nous aurons fini, plus tôt nous serons à table. » Le fait est que chaque fois qu'elle tinte, cette sonnette du diable, le chapelain oublie sa messe et ne pense plus qu'au réveillon. Il se figure les cuisines en rumeur, les fourneaux où brûle un feu de forge, la buée qui monte des couvercles entrouverts, et dans cette buée deux dindes magnifiques, bourrées, tendues, marbrées de truffes...

Où bien encore il voit passer des files de petits pages portant des plats enveloppés de vapeurs tentantes, et avec eux il entre dans la grande salle déjà prête pour le festin. O délices! voilà l'immense table toute chargée et flamboyante, les paons habillés de leurs plumes, les faisans écartant leurs ailes mordorées, les flacons couleur de rubis, les pyramides de fruits éclatants parmi les branches vertes, et ces merveilleux poissons dont parlait Garrigou (ah! bien oui, Garrigou) étalés sur un lit de fenouil, l'écaille nacrée comme s'ils sortaient de l'eau, avec un bouquet d'herbes odorantes dans leurs narines de monstres. Si vive est la vision de ces merveilles qu'il semble à dom Balaguère que tous ces plats mirifiques sont servis devant lui sur les brochettes de la nappe d'autel, et deux ou trois fois, au lieu de *Dominus vobiscum!* il se surprend à dire le *Haecce estis*. A part ces légères méprises, le digne homme délite son office très consciencieusement, sans

passer une ligne, sans omettre une genuflection; et tout marche assez bien jusqu'à la fin de la première messe; car vous savez que le jour de Noël le même officiant doit célébrer trois messes consécutives.

« Fit d'une! » se dit le chapelain avec un soupir de soulagement; puis, sans perdre une minute, il fait signe à son clerc ou celui qu'il croit être son clerc, et...

Drelindin din!... Drelindin din!

C'est la seconde messe qui commence, et avec elle commence aussi le péché de dom Balaguère. « Vite, vite, dépêchons-nous », lui crie de sa petite voix aigrelette la sonnette de Garrigou, et cette fois le malheureux officiant, tout abandonné au démon de gourmandise, se rue sur le missel et dévore les pages avec l'avidité de son appétit en surexcitation. Frénétiquement il se baisse, se relève, esquive les signes de croix, les genuflections, raccourcit tous ses gestes pour avoir plus tôt fini. À peine s'il étend ses bras à l'Évangile, s'il frappe sa poitrine au *Confiteor*. Entre le clerc et lui c'est à qui bredouillera le plus vite. Versets et répons se précipitent, se bousculent. Les mots à moitié prononcés, sans ouvrir la bouche, ce qui prendrait trop de temps, s'achèvent en murmures incompréhensibles.

Oremus pi... pi... pi...

Memento culpâ... pâ... pâ...

Pareils à des vendangeurs pressés foulant le raisin de la cuve, tous deux barbotent dans le latin de la messe, en envoyant des éclaboussures de tous les côtés.

« Dom... scum!... » dit Balaguère.

« ... *Sicut!*... » répond Garrigou; et tout le temps la damnée petite sonnette est là qui tinte à leurs oreilles, comme ces grelots qu'on met aux chevaux de poste pour les faire galoper à la grande vitesse. Pensez que de ce train-là une messe basse est vite expédiée.

« Fit de deux! » dit le chapelain tout essoufflé; puis sans prendre le temps de respirer, rouge, suant, il dégringole les marches de l'autel et...

Drelindin din!... Drelindin din!...

C'est la troisième messe qui commence. Il n'y a plus que quelques pas à faire pour arriver à la salle à manger; mais, hélas! à mesure que le réveillon approche, l'infortuné Balaguère se sent pris d'une folie d'impatience et de gourmandise. Sa vision s'accroît, les carpes dorées, les

dinées rôties sont là, là... Il les touche... il les... Oh! Dieu!... Les plats fument, les vins embaumant; et, secouant son grelot enragé, la petite sonnette lui crie:

« Vite, vite, encore plus vite!... »

Mais comment pourrait-il aller plus vite? Ses lèvres remuent à peine. Il ne prononce plus les mots... À moins de tricher tout à fait le bon Dieu et de lui escamoter sa messe... fit c'est ce qu'il fait, le malheureux!... De tentation en tentation il commence par sauter un verset, puis deux. Puis l'épître est trop longue, il ne la finit pas, effleure l'Évangile, passe devant le *Credo* sans entrer, saute le *Pater*, salue de loin la préface, et par bonds et par sauts se précipite ainsi dans la damnation éternelle, tous jours suivi de l'infâme Garrigou (*vide retro, Salamas!*) qui le seconde avec une merveilleuse entente, lui relève sa chasuble, tourne les feuillets deux par deux, bouscule les pupitres, renverse les burettes, et sans cesse secoue la petite sonnette de plus en plus fort, de plus en plus vite.

Il faut voir la figure effarée que font tous les assistants! Obligés de suivre à la mimique du prêtre cette messe dont ils n'entendent pas un mot, les uns se lèvent quand les autres s'agenouillent, s'assèvent quand les autres sont debout; et toutes les phases de ce singulier office se confondent sur les bancs dans une foule d'attitudes diverses. L'étoile de Noël en route dans les chemins du ciel, là-bas, vers la petite étable, pâlit d'épouvante en voyant cette confusion...

« L'abbé va trop vite... On ne peut pas suivre », murmure la vieille douairière en agitant sa coiffe avec égarément. Maître Arnoton, ses grandes lunettes d'acier sur le nez, cherche dans son paroissien où diantre on peut bien en être. Mais au fond, tous ces braves gens, qui eux aussi pensent à réveiller, ne sont pas fâchés que la messe aille ce train de poste; et quand dom Balaguère, la figure rayonnante, se tourne vers l'assistance en criant de toutes ses forces: *Ite, missa est*, il n'y a qu'une voix dans la chapelle pour lui répondre un *Deo gratias* si joyeux, si entraînant, qu'on se croirait déjà à table au premier toast du réveillon.

III

Cinq minutes après, la foule des seigneurs s'asseyait dans la grande salle, le chapelain au milieu d'eux. Le château, illuminé de haut en bas, retenissait de chants, de cris, de rires, de rumeurs; et le vénérable dom Balaguère plantait sa fourchette dans une aile de gelinotte, noyant le remords de son péché sous des flots de vin du pape et de bons jus de viandes. Tant il but et mangea, le pauvre saint homme, qu'il mourut dans la nuit d'une terrible attaque, sans avoir eu seulement le temps de se repentir; puis, au matin, il arriva dans le ciel encore tout en rumeur des fêtes de la nuit, et je vous laisse à penser comme il y fut reçu.

« Retire-toi de mes yeux, mauvais chrétien! lui dit le souverain juge, notre maître à tous. Ta faute est assez grande pour effacer toute une vie de vertu... Ah! tu m'as volé une messe de nuit... Eh bien! tu m'en payeras trois cents en place, et tu n'entreras en paradis que quand tu auras célébré dans ta propre chapelle ces trois cents messes de Noël en présence de tous ceux qui ont péché par ta faute et avec toi... »

... Et voilà la vraie légende de dom Balaguère comme on la raconte au pays des olives. Aujourd'hui le château de Trinquelague n'existe plus, mais la chapelle se tient encore droite tout en haut du mont Ventoux, dans un bouquet de chênes verts. Le vent fait battre sa porte disjointe, l'herbe encombre le seuil; il y a des nids aux angles de l'autel et dans l'embrasure des hautes croisées dont les vitraux colorés ont disparu depuis longtemps. Cependant il paraît que tous les ans, à Noël, une lumière surnaturelle erre parmi ces ruines, et qu'en allant aux messes et aux réveillons, les paysans aperçoivent ce spectre de chapelle éclairé de cierges invisibles qui brûlent au grand air, même sous la neige et le vent. Vous en riez si vous voulez, mais un vigneron de l'endroit, nommé Garrigue, sans doute un descendant de Garrigou, m'a affirmé qu'un soir de Noël, se trouvant un peu en ribote, il s'était perdu dans la montagne du côté de Trinquelague; et voici ce qu'il avait vu... Jusqu'à onze heures, rien. Tout était

silencieux, éteint, inanimé. Soudain, vers minuit, un carillon sonna tout en haut du clocher, un vieux, vieux carillon qui avait l'air d'être à dix lieues. Bientôt, dans le chemin qui monte, Garrigue vit trembler des feux, s'agiter des ombres indécises. Sous le porche de la chapelle, on marchait, on chuchotait :

« Bonsoir, maître Amoron!

— Bonsoir, bonsoir, mes enfants!... »

Quand tout le monde fut entré, mon vigneron qui était très brave s'approcha doucement, et regardant par la porte cassée eut un singulier spectacle. Tous ces gens qu'il avait vus passer étaient rangés autour du chœur, dans la nef en ruine, comme si les anciens bancs existaient encore. De belles dames en brocart avec des coiffes de dentelles, des seigneurs chamarrés du haut en bas, des paysans en jaquettes fleuries ainsi qu'en avaient nos grands-pères, tous l'air vieux, fané, poussiéreux, fatigué. De temps en temps, des oiseaux de nuit, hôtes habituels de la chapelle, réveillés par toutes ces lumières, venaient rôder autour des cierges dont la flamme montait droite et vague comme si elle avait brûlé derrière une gaze; et ce qui amusait beaucoup Garrigue, c'était un certain personnage à grandes lunettes d'acier, qui secouait à chaque instant sa haute perruque noire sur laquelle un de ces oiseaux se tenait droit tout empêtré en battant silencieusement des ailes...

Dans le fond, un petit vieillard de taille enfantine, à genoux au milieu du chœur agitait désespérément une sonnette sans grelot et sans voix pendant qu'un prêtre, habillé de vieil or, allait, venait devant l'autel en récitant des oraisons dont on n'entendait pas un mot... Bien sûr c'était dom Balaguère, en train de dire sa troisième messe basse.

D-1

II

LE SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS

M. le sous-préfet est en tournée. Cocher devant, laquais derrière, la calèche de la sous-préfecture l'emporte majestueusement au concours régional de la Combe-aux-Fées. Pour cette journée mémorable, M. le sous-préfet a mis son bel habit brodé, son petit claque, sa culotte collante à bandes d'argent et son épée de gala à poignée de nacre... Sur ses genoux repose une grande serviette en chagrin gaufré qu'il regarde tristement.

M. le sous-préfet regarde tristement sa serviette en chagrin gaufré; il songe au fameux discours qu'il va falloir prononcer tout à l'heure devant les habitants de la Combe-aux-Fées: « Messieurs et chers administrés... » Mais il a beau tortiller la soie blonde de ses favoris et répéter vingt fois de suite: « Messieurs et chers administrés... », la suite du discours ne vient pas.

La suite du discours ne vient pas... Il fait si chaud dans cette calèche!... À perte de vue, la route de la Combe-aux-Fées poudroie sous le soleil du Midi... L'air est embrasé... et sur les ormeaux du bord du chemin, tout couverts de poussière blanche, des milliers de cigales se répondent d'un arbre à l'autre... Tout à coup, M. le sous-préfet tressaille. Là-bas, au pied d'un coteau, il vient d'apercevoir un petit bois de chênes verts qui semble lui faire signe.

Le petit bois de chênes verts semble lui faire signe: « Venez donc par ici, monsieur le sous-préfet; pour composer votre discours, vous serez bien mieux sous mes arbres... » M. le sous-préfet est séduit; il saute à bas de sa calèche et dit à ses gens de l'attendre, qu'il va composer son discours dans le petit bois de chênes verts.

Dans le petit bois de chênes verts il y a des oiseaux, des violettes, et des sources sous l'herbe fine... Quand ils ont aperçu M. le sous-préfet avec sa belle culotte et sa serviette en chagrin gaufré, les oiseaux ont eu peur et se sont arrêtés de chanter, les sources n'ont plus osé faire de bruit, et les violettes se sont cachées dans le gazon... Tout ce petit monde-là n'a jamais vu de sous-préfet, et se

demande à voix basse quel est ce beau seigneur qui se promène en culotte d'argent.

À voix basse, sous la feuillée, on se demande quel est ce beau seigneur en culotte d'argent... Pendant ce temps-là, M. le sous-préfet, ravi du silence et de la fraîcheur du bois, relève les pans de son habit, pose son claque sur l'herbe, et s'assied dans la mousse au pied d'un jeune chêne; puis il ouvre sur ses genoux sa grande serviette en chagrin gaufré et en tire une large feuille de papier ministre. « C'est un artiste! dit la fauvette. — Non, dit le bouvreuil, ce n'est pas un artiste, puisqu'il a une culotte en argent; c'est plutôt un prince. »

« C'est plutôt un prince, dit le bouvreuil. — Ni un artiste, ni un prince, interrompt un vieux rossignol, qui a chanté toute une saison dans les jardins de la sous-préfecture... Je sais ce que c'est: c'est un sous-préfet! » Et tout le petit bois va chuchotant: « C'est un sous-préfet! c'est un sous-préfet! » — « Comme il est chauve! » remarque une alouette à grande huppe. Les violettes demandent: « Est-ce que c'est méchant? »

« Est-ce que c'est méchant? » demandent les violettes. Le vieux rossignol répond: « Pas du tout! » Et sur cette assurance, les oiseaux se remettent à chanter, les sources à courir, les violettes à embaumer, comme si le monsieur n'était pas là... Impassible au milieu de tout ce joli tapage, M. le sous-préfet invoque dans son cœur la Muse des comices agricoles, et, le crayon levé, commence à déclamer de sa voix de cérémonie: « Messieurs et chers administrés... »

« Messieurs et chers administrés », dit le sous-préfet de sa voix de cérémonie... Un éclat de rire l'interrompt; il se retourne et ne voit rien qu'un gros pivert qui le regarde en riant, perché sur son claque. Le sous-préfet hausse les épaules et veut continuer son discours; mais le pivert l'interrompt encore et lui crie de loin: « À quoi bon? — Comment! à quoi bon? » dit le sous-préfet, qui devient tout rouge; et, chassant d'un geste cette bête effrontée, il reprend de plus belle: « Messieurs et chers administrés... »

« Messieurs et chers administrés... » a repris le sous-préfet de plus belle; mais alors, voilà les petites violettes qui se haussent vers lui sur le bout de leurs tiges et qui lui disent doucement: « Monsieur le sous-préfet, sentez-vous comme nous sentons bon? » fit les sources lui font

sous la mousse une musique divine; et dans les branches, au-dessus de sa tête, des tas de fauvettes viennent lui chanter leurs plus jolis airs; et tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours.

Tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours... M. le sous-préfet, grisé de parfums, ivre de musique, essaye vainement de résister au nouveau charme qui l'envahit. Il s'accoude sur l'herbe, dégrafe son bel habit, balbutie encore deux ou trois fois: « Messieurs et chers administrés... messieurs et chers admi... messieurs et chers... » Puis il envoie les administrés au diable; et la Muse des comices agricoles n'a plus qu'à se voiler la face.

Voile-toi la face, ô Muse des comices agricoles!... Lorsque, au bout d'une heure, les gens de la sous-préfecture, inquiets de leur maître, sont entrés dans le petit bois, ils ont vu un spectacle qui les a fait reculer d'horreur... M. le sous-préfet était couché sur le ventre, dans l'herbe, débraillé comme un bohème. Il avait mis son habit bas; ... et, tout en mâchonnant des violettes, M. le sous-préfet faisait des vers.

Bibliographie

Œuvres

Alphonse Daudet, Œuvres, t.1: Le Petit chose, Lettres de mon moulin, Tartarin de Tarascon, Contes de lundi, texte établi, présenté et annoté par Roger Ripoll, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, NRF Gallimard, 1986.

Contes à l'étude:

Les Etoiles	(p.267-271)
Les Vieux	(p.307-313)
Trois Messes Basses	(p.336-343)
Le Sous-préfet aux champs	(p.317-319)

Œuvres complètes de Guy de Maupassant, éd. en 3 vol. établie par Albert-Marie Schmidt, avec la collaboration de Gérard Delaisement (24 nouvelles inédites), Paris, Albin Michel. Tomes I et II, Contes et nouvelles, 1956-1957.

Contes à l'étude:

Farce Normande	(p.63-74)
Aux Champs	(p.75-81)
Le Vieux	(p.131-139)
La Veillée	(p.795-798)

Étude de base

Hantrais, Linda, Le Vocabulaire de Georges Brassens, une étude statistique et stylistique, Paris, Klincksieck, 1976.

Études

- Artinian, Robert Willard et Artinian Artine, Maupassant Criticism. A Centennial Bibliography, 1880-1979, Londres, Jefferson and McFarland, 1982.
- Besnard-Coursoden, Micheline, Étude thématique et structurale de l'œuvre de Maupassant: le piège, Paris, A.-G Nizet, 1972.
- Bouton, Charles, La Linguistique appliquée, Paris, Presses universitaires de France, «Que sais-je?», n°1755, 1979.
- Burns, Mary, La Langue d'Alphonse Daudet, Thèse pour le doctorat d'université présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, Paris, Jouve & Cie Éditeurs, 1916.
- Butler, S. G. Anthony, Les Parlers dialectaux et populaires dans l'œuvre de Guy de Maupassant, Genève, Droz, 1962.
- Cogny, Denise, et Cogny, Pierre, Maupassant. Contes: Scènes de la vie de province, Paris, Classiques Bordas, 1966.
- Dugan, John, Raymond, Illusion and Reality: a Study of Descriptive Techniques in the Works of Guy de Maupassant, La Haye, Mouton, 1973.
- Dumesnil, René, Guy de Maupassant, Paris, Librairie Armand Colin, 1933, 2^e édition Paris, Tallandier, 1947.
- Guiraud, Pierre, Patois et dialectes français, Paris, Presses universitaires de France, Que sais-je? n°1285, 1968.
- Lechanteur, Fernand, La Normandie traditionnelle, t.1, Préface d'Yves Nédélec, Edition annotée par Jacques Mauvoisin, OCEP, Coutances, 1983.
- Mabire, Jean, Bernage, Georges, Fichet, Paul, Les Vikings en Normandie, Paris, Copernic, 1979.

- Michel, Louis, Le Langage méridional dans l'œuvre d'Alphonse Daudet, Paris, Éditions D'artrey, 1961.
- Moreau, François, L'Image littéraire: position du problème, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1982.
- Pauli, Ivan, Contribution à l'étude du vocabulaire d'Alphonse Daudet, Lund, C.W.K. Gleerup, 1921.
- Schinz, A., «Note sur le vocabulaire de Maupassant et de Mérimée», Revue des langues romanes, tome LII, 1909, p. 504-531.
- Schmidt, Albert-Marie, Maupassant par lui-même, Paris, Seuil, 1962.
- Suhamy, Henri, Les Figures de style, Paris, Presses universitaires de France, «Que sais-je?», n° 1889, 1981.

Ouvrages de référence

- Grévisse, Maurice, Le Bon Usage, 12^e éd. refondue par André Goosse, Paris, Duculot, 1986.
- Gougenheim, G. Michéa, R., Rivenc, P., Sauvageot, A., L'Elaboration du français fondamental (1er degré): étude sur l'établissement d'un vocabulaire et d'une grammaire de base, Paris, Didier, 1967.
- Hallig. Rudolph et Wartburg, Walter. von, Begriffssystem. Système raisonné des concepts pour servir de base à la lexico-graphie: essai d'un schéma de classement, Berlin, 1963.
- Imbs, Paul, Dictionnaire des fréquences: vocabulaire littéraire des XIX^e et XX^e siècles, Paris, Klincksieck, 1971.
- Juilland, A., Brodin, Dorothy, Davidovitch, Catherine Frequency Dictionary of French Words, La Haye; Mouton, 1970.

Les Dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux, Colloques nationaux du centre national de la recherche scientifique, n° 930, Strasbourg 24-28 mai 1971, Paris, Editions du centre national de la recherche scientifique, 1973.

Petit Larousse, Paris, Larousse, 1989.

Robert, Paul, Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, nouvelle édition, revue, corrigée et mise à jour pour 1990, Paris, 1989.

Wartburg, Walter von, Évolution et structure de la langue française, 10^e éd., Berne, A. Franke, 1971.

TABLE DES MATIERES

	INTRODUCTION	1
	PREMIERE PARTIE ETUDE QUANTITATIVE	
Chapitre 1	QUELQUES ASPECTS QUANTITATIFS DE LA STRUCTURE DU VOCABULAIRE	9
	La fréquence moyenne	10
	Le quotient V_1 / V	11
	Le quotient V / N	12
	Le quotient $\log V / \log N$	13
	Le tableau de contingence	16
Chapitre 2	DU QUANTITATIF AU QUALITATIF	18
	La distribution grammaticale	19
	Les 20 noms communs les plus fréquents	21
	Les 20 adjectifs les plus fréquents	22
	Les 20 verbes les plus fréquents	23
	Les 20 adverbes les plus fréquents	25
	Les 20 mots grammaticaux les plus fréquents	27
	DEUXIEME PARTIE ETUDE QUALITATIVE	
Chapitre 3	LES MOTS CARACTERISTIQUES DU VOCABULAIRE DE MAUPASSANT	29
	Vocables caractéristiques du texte de Maupassant ..	29
	Noms communs	30
	femme (30) homme (31) père (32) lit (33)	
	terre (35) mère (37) coup (38) douillon (41)	
	Adjectifs	42
	jaune (42) dur (42) normand (43) gris (44)	

Verbes	45
mourir (45) finir (46)	
Adverbes	46
ne...point (46) maintenant (47)	
tout de même 48 debout (49)	
Mots grammaticaux	49
comme (49)	
 Chapitre 4	
QUELQUES ASPECTS SEMANTIQUES DU VOCABULAIRE	55
Groupements sémantiques	
1. L'univers	56
(a) Les cioux (56) (b) Le temps (56)	
(c) Le globe (56) (d) Le monde de la nature (57)	
2. L'Homme et l'Univers	60
(a) Le temps (60) (b) L'espace (62)	
(c) Les dimensions (65)	
3. L'Être humain	68
(a) Les sexes (68) (b) L'être physique (73)	
(c) Les besoins physiques de l'être humain (85)	
(d) L'être mental (88)	
4. L'Être social	99
(a) La structure sociale (99) (b) L'adminis-	
tration sociale (101) (c) Les rapports sociaux	
(107) (d) Le comportement antisocial (109)	
 Chapitre 5	
LE VOCABULAIRE QUI CONTRIBUE A L'EVOCATION	
DU CADRE	111
Les noms propres	111
Les personnages masculins	112
Les personnages féminins	113
Les noms de lieux	114
Interjections	115

Le langage familier	116
Les archaïsmes	117
Les régionalismes	119
CONCLUSION	124
ANNEXES	129
Liste des 250 mots par ordre de fréquence décrois- sante dans le vocabulaire de Maupassant	130
Liste des 250 mots par ordre de fréquence décrois- sante dans le vocabulaire de Daudet	138
Listes par catégorie grammaticale dans le vocabu- laire de Maupassant	146
Noms communs (146) Noms propres (161)	
Adjectifs (162) Verbes (166) Adverbes (177)	
Mots grammaticaux (180) Interjections (184)	
Listes par catégorie grammaticale dans le vocabu- laire de Daudet	185
Nom communs (185) Noms propres (201) Adjec- tifs (203) Verbes (207) Adverbes (216) Mots grammaticaux (220) Interjections (223)	
Mots étrangers (224)	
LES HUIT CONTES DES DEUX AUTEURS	225
BIBLIOGRAPHIE	254
TABLE DES MATIERES	258